



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences
sociales et politiques

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
Faculté des sciences sociales et politiques
Institut des sciences sociales

L'impact de la pandémie du COVID-19 pendant le semi-confinement :
une comparaison du bien-être financier subjectif et du bien-être psychique subjectif avant et
pendant la crise en Suisse

Mémoire de Maîtrise universitaire en sciences sociales

Présenté par : Thomas Antoniazza

Directeur : Prof. Daniel Oesch

Experte : Hannah Sophie Klaas

Session d'été 2021

Remerciements

En premier lieu, je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de mémoire, Daniel Oesch, pour son encadrement, sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je remercie également Hannah Sophie Klaas d'avoir accepté d'expertiser ce travail.

Enfin, je souhaite remercier ma famille et mes proches pour leur soutien et leurs relectures.

Table des matières

1	Introduction.....	1
2	Cadre théorique et hypothèses.....	3
2.1	Concepts clés : la vulnérabilité et le bien-être.....	3
	Concept de la vulnérabilité	3
	Concept du bien-être	6
2.2	Indicateurs du bien-être psychique subjectif et du bien-être financier subjectif	7
	Bien-être financier subjectif.....	7
	Bien-être psychique subjectif.....	8
2.3	Crises économiques, vulnérabilité et impact sur le bien-être: qui sont les concernés ?	10
	Récessions économiques.....	11
	COVID-19.....	12
2.4	Groupes vulnérables retenus	15
	Le genre : le cas des femmes	15
	Groupes d'âge : 25 ans et moins (les jeunes), les 50-64 ans (les seniors), les 65 ans et plus (les retraités)	16
	Le statut professionnel : les indépendants et les chômeurs.....	18
2.5	Hypothèses de recherche	19
	Hypothèse n°1	20
	Hypothèse n°2.....	20
	Hypothèse n°3.....	21
3	Données et méthodologie	21
3.1	Données.....	21
3.2	Variables	23
	Variables dépendantes : bien-être financier subjectif.....	23
	Variables dépendantes : bien-être psychique subjectif.....	24
	Variables indépendantes	25
	Variables de contrôle	25
3.3	Traitements statistiques	27
4	Résultats et discussion	29
4.1	Impact de la crise du COVID-19 selon le genre	30
	Changement de la situation financière.....	30
	Perception du risque de chômage	31

Fréquence des sentiments négatifs	32
Degré de solitude	34
4.2 Impact de la crise du COVID-19 selon le groupe d'âge	35
Changement de la situation financière	35
Perception du risque de chômage	37
Fréquence des sentiments négatifs	40
Degré de solitude	42
4.3 Impact de la crise du COVID-19 selon le statut professionnel	45
Le changement de la situation financière.....	45
La perception du risque de chômage.....	47
Fréquences des sentiments négatifs	49
Degré de solitude	51
Variables de contrôle	53
5 Conclusion	55
6 Bibliographie	61
7 Annexes	69

Table des illustrations

Tables

Table 1 - Participants hommes et femmes au PSM2019 et PSM2020	23
Table 2 - Variables dépendantes du bien-être financier subjectif.....	24
Table 3 - Variables dépendantes du bien-être psychique subjectif.....	24

Figures

Figure 1 - Cadre méthodologique	27
Figure 2 - Moyennes du changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre	30
Figure 3 - Moyennes de la perception du risque de chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre	31
Figure 4 - Moyennes de la fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre	33
Figure 5 - Moyennes du degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre	34
Figure 6 - Moyennes du changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge	36
Figure 7 - Moyennes de la perception du risque de chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge	38
Figure 8 - Moyennes de la fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge	40
Figure 9 - Moyennes du degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge.....	43
Figure 10 - Moyennes du changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel	46
Figure 11 - Moyennes de la perception du risque de chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge	48
Figure 12 - Moyennes de la fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel	50
Figure 13 - Moyennes du degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel.....	52

1 Introduction

La pandémie consécutive à l'apparition du coronavirus 2 du syndrome respiratoire aigu sévère (SARS-CoV-2), a frappé la population mondiale entraînant une crise économique et sanitaire sans précédent. En Suisse, la « première vague » – considérée de février à juin 2020 – a eu de profonds impacts. D'une part, les institutions de santé ont été particulièrement sollicitées suite aux nombreux cas d'infections virales de la maladie du coronavirus (COVID-19)¹. D'autre part, les habitudes sociales, les habitudes de travail et les habitudes culturelles de la population ont été bouleversées par les nombreuses mesures du « semi-confinement » édictées par la Confédération pour endiguer puis limiter les risques de la propagation du virus. En effet, ces mesures se sont notamment traduites par une fermeture entre le 13 mars et le 10 mai de tous les magasins non alimentaires, des restaurants, bars et établissements de divertissement et de loisir, des écoles et des institutions publiques. Mais également par des interdictions de rassemblement de plus de cinq personnes (distance physique obligatoire) et des renforcements des contrôles aux frontières. Par ailleurs, on a observé la généralisation du télétravail pour toutes les entreprises pouvant y recourir. Durant ce laps de temps, le pays a été partiellement paralysé, entraînant des conséquences économiques, sociales et psychiques sur la population (Ahlheim et al., 2020). Économiquement, une multitude d'entreprises ont dû réduire, voire suspendre leurs activités à la suite des mesures sanitaires. Cela a notamment induit un recul de l'emploi, une hausse du chômage et du chômage partiel, ainsi qu'une diminution des dépenses de consommation des ménages. En effet, peu après la sortie du confinement, les chiffres du Secrétariat d'État à l'économie (SECO) prévoyaient un recul du PIB à -6,2% et un taux de chômage de 3,8 % en moyenne annuelle soit la plus forte baisse de l'activité économique depuis 1975 (SECO, 2020a). Sur le plan individuel, cela a indéniablement engendré des conséquences sur la santé mentale des individus. Selon l'enquête *The Swiss Corona Stress Study* réalisée

¹ Pour respecter l'usage commun, j'emploie à dessein le masculin pour le terme COVID-19 en lieu et place du féminin, forme édictée par l'Académie française le 07.05.2020 (Académie française, 2020).

par l'Université de Bâle, le semi-confinement aurait augmenté le niveau de stress des sondés, tout comme les syndromes d'anxiété et de dépression (de Quervain et al., 2020). Ainsi, il semblerait que la crise du COVID-19 a eu des répercussions sur le bien-être et la santé des Suisses.

Cette recherche observe comment la crise du COVID-19 et son lot de conséquences sociales et économiques, suite aux mesures du confinement, ont affecté le bien-être subjectif de la population suisse lors de la première vague épidémique. Plus spécifiquement, elle répond aux questions suivantes : quel a été l'impact de la crise du COVID-19 pendant la période du semi-confinement sur les personnes vivant en Suisse, d'une part sur leur bien-être économique — soit le changement de situation financière, le risque de perdre son emploi — et d'autre part, sur le bien-être psychique — soit les sentiments négatifs (« cafard », anxiété et dépression) et le sentiment de solitude ? Peut-on observer des groupes d'individus plus exposés que d'autres, particulièrement dans les populations vulnérables ?

Pour répondre à cette problématique, l'étude mobilise les données longitudinales du Panel suisse de ménages (PSM) (Tillmann et al., 2016). Elle cherche à tester les éléments déterminants du bien-être financier subjectif et du bien-être psychique subjectif retenus en fonction de caractéristiques sociodémographiques, le genre, l'âge et le statut professionnel, facteurs déterminants dans l'amortissement d'un choc économique (Refle et al., 2020). Il s'agit d'observer s'il existe des changements effectifs entre les données recueillies avant et pendant la première vague de l'épidémie.

Le travail est organisé de la manière suivante : le cadre théorique présente les concepts clés et la littérature sur lesquels reposent nos hypothèses de recherche. La deuxième partie de la recherche se focalise sur les données et la méthodologie utilisées. On y trouve une description des données (PSM), les variables utilisées ainsi que les analyses menées. La troisième partie présente les résultats et les discute. Enfin, la conclusion propose un bref retour des principaux points discutés, une réflexion sur les limites et les apports de ce travail, ainsi qu'une discussion sur ses possibles prolongements.

2 Cadre théorique et hypothèses

Cette section théorique est composée de six parties distinctes. Premièrement, il est question de présenter les concepts de vulnérabilité, du bien-être et du bien-être subjectif. Deuxièmement, de présenter le lien entre bien-être et vulnérabilité notamment pour le cas de la Suisse. Troisièmement, d'exposer les deux indicateurs retenus pour mesurer les impacts de la crise du COVID-19, soit le bien-être financier subjectif et le bien-être psychique subjectif, et d'en justifier les raisons selon la littérature. Quatrièmement, de faire un bref état des lieux des études sur les précédentes récessions économiques, particulièrement la Grande Récession (2007-2009) et celle sur le COVID-19, mesurant les effets des crises à partir d'indicateurs sur le bien-être financier et le bien-être psychique subjectif. Cinquièmement, de mettre en lumière les groupes vulnérables retenus selon les variables socio-économiques du genre, de l'âge et du statut professionnel susceptibles d'être davantage heurtés par la crise sanitaire. Enfin, découlant des cinq parties précédentes, les hypothèses de recherches seront présentées.

2.1 Concepts clés : la vulnérabilité et le bien-être

Dans cette section, il est question de présenter deux concepts centraux mobilisés dans le travail à savoir la vulnérabilité et le bien-être, concepts sur lesquels reposent nos hypothèses de recherche.

Concept de la vulnérabilité

La vulnérabilité est un concept central que l'on retrouve dans diverses disciplines, particulièrement en psychologie et en sociologie (Spini et al., 2017 : p. 7). Le concept est cependant apparu sans réelle définition consensuelle, ce qui peut paradoxalement expliquer une partie de son succès (*Ibid.* : p. 5), mais aussi le flou qui subsiste autour de sa définition (Spini, 2013 : p. 19) avec par exemple des similitudes avec les notions proches comme le risque ou la résilience (Orsholits, 2020 : p. 50). Le concept trouve ainsi différentes significations selon le domaine dans lequel il est employé (Simona-Moussa et Ravazzini 2019 : p. 1133). En effet, il peut aussi bien définir la pauvreté et l'isolement, que la dépression et le manque de ressources d'adaptation (Spini et al., 2017 p. 8). Par ailleurs, une grande proportion des définitions proposées par les sciences

sociales, particulièrement celles qui font référence aux « groupes vulnérables », se focalisent exclusivement sur l'apparition des conséquences négatives sans s'intéresser aux processus qui y mènent, ni aux dispositions pour y faire face une fois survenues (Orsholits, 2020 : p. 50). Le présent travail a décidé de retenir l'approche dynamique de Spini et al. (2013) et Spini et al. (2017). Afin de tenir compte de la dimension temporelle et pallier cette contrainte polysémique de la notion, les auteurs ont proposé une nouvelle définition, de manière plus abstraite, afin de lui donner un cadre interdisciplinaire s'inscrivant également dans une perspective de parcours de vie. Ces derniers considèrent la vulnérabilité comme un processus dynamique de stress et de ressources au cours de la vie.

Plus spécifiquement il s'agit :

« a lack of resources, which in a specific context, places individuals or groups at a major risk of experiencing (1) negative consequences related to sources of stress; (2) the inability to cope effectively with stressors; and (3) the inability to recover from the stressor or to take advantage of opportunities by a given deadline » (Spini et al., 2013 : p. 19).

Il paraît important de donner quelques explications supplémentaires en ce qui concerne les notions de « ressources » et de « contexte spécifique ». Selon les auteurs, il existe de nombreux types de ressources qui sont à la disposition des individus. Ces dernières peuvent être économiques, relationnelles, cognitives ou institutionnelles (Spini et al., 2017 : p. 2). La notion de « contexte spécifique » permet quant à elle de nuancer l'effet exclusif des ressources. Comme le relève Orsholits (2020), leur effet varie en fonction de la situation dans laquelle les individus se trouvent, c'est-à-dire du contexte social dans lequel ils vivent. De ce fait, un manque de ressources dans un contexte donné n'entraînera pas nécessairement un résultat similaire dans un autre contexte (p. 55). Ainsi, Spini et al. (2017 : p. 8) relèvent que la vulnérabilité manifeste (celle qui est visible) peut être causée soit par un événement critique, soit être précédée par une vulnérabilité dite latente — une période de fragilité — qui affecte progressivement l'équilibre des ressources des individus, et, de surcroît, les expose de plus en plus aux risques et aux facteurs de stress. Cette phase peut

ainsi rester invisible tant qu'aucun événement stressant ne vient s'immiscer dans la vie des personnes (Spini et al., 2013 : p. 19).

Par ailleurs, Spini et al. (2017) estiment que la vulnérabilité doit être analysée sous trois orientations de recherche complémentaires. Premièrement, la diffusion du stress et la mobilisation des ressources (perte et gains) qui caractérisent la vulnérabilité sont multidimensionnelles ; elles ont donc lieu dans de multiples domaines de la vie tels que le travail, la famille, la santé physique et mentale, la migration. Deuxièmement, elle est multiniveau ; elle apparaît à la jonction de l'individu, des groupes et institutions et des collectifs. Troisièmement, elle est multidirectionnelle, c'est-à-dire qu'elle évolue au cours du temps p. 9). L'exposition aux risques, les ressources pour y faire face et la capacité à récupérer peuvent ainsi changer. Percevoir la vulnérabilité comme un processus permet d'analyser temporellement les différentes étapes du processus en trois phases : avant, pendant et après un événement stressant ou une transition difficile. Cela est particulièrement le cas si la vulnérabilité est due à une accumulation de désavantage à long terme, de maladies chroniques, d'événements stressants ou de transitions de vie (Spini et al., 2013 : p. 19).

En conclusion, si nous nous penchons sur le concept de vulnérabilité dans le cadre de ce travail, c'est pour donner une définition aux groupes les plus susceptibles d'être impactés dans leur bien-être subjectif (concept défini ci-dessous) sur lequel notre étude va se pencher. En résumé, la vulnérabilité est considérée comme la possibilité de subir des conséquences négatives, dans le présent travail une diminution du bien-être économique et du bien-être psychique, à la suite d'un facteur de stress (ici, la crise du COVID-19) et dans un contexte spécifique (selon des ressources et des caractéristiques individuelles) ; elle s'inscrit dans un processus en trois étapes comprenant le risque, l'adaptation et la récupération. Pour ce travail, même si la vulnérabilité est définie selon les termes qu'en donnent Spini et al. (2013) et Spini et al. (2017), il paraît important de préciser que les exemples issus d'articles scientifiques relatifs à la vulnérabilité n'ont pas nécessairement pris en considération cette définition. Comme le relèvent Simona-Moussa et Ravazzini

(2019 : p. 1133), il n'existe pas de définition consensuelle de qui est vulnérable et de ce qui ne l'est pas.

Concept du bien-être

Le « bien-être », appelé également parfois bonheur ou qualité de vie, est une notion fréquemment utilisée dans la recherche (Ehrler et al., 2016 : p. 18). C'est notamment le cas en Suisse, où la recherche en sciences sociales accorde depuis quelque temps une attention accrue à cette problématique (*Ibid.* : p. 26). Sa définition varie toutefois selon les contextes et les disciplines dans lesquels la notion est employée et repose principalement sur une configuration multidimensionnelle qui peut faire référence soit à des individus, à la société, les institutions, voire même à la durabilité écologique (*Ibid.* : p. 18). Le bien-être se décline très souvent en deux pôles. Le bien-être objectif qui renvoie aux conditions de vie objectives dans une société donnée et le bien-être subjectif, qui fait référence à ce que ressentent les individus. Plus récent et de plus en plus utilisé dans la recherche, le bien-être subjectif atteste dans un certain sens de l'individualisation croissante de notre société, de la quête du bonheur personnel et de sa revendication, ainsi que de la volonté de s'intéresser « au vécu » des individus (*Ibid.* : p. 23). Dans l'usage commun des publications scientifiques, le bien-être objectif se focalise sur des domaines tels que la sécurité matérielle, le travail et les loisirs, l'éducation et la formation, la santé, le logement et les conditions d'habitation, la participation politique, la famille et les relations sociales, la sécurité, l'environnement (*Ibid.* : p. 18). Pour ce qui est du bien-être subjectif, les nombreuses recherches sur la question ont donné lieu à la mise en place de normes et de directives que l'OCDE a d'ailleurs regroupées dans un manuel en 2013 (*Ibid.* : p. 29). Le bien-être subjectif se décline ainsi en trois dimensions. Le bien-être cognitif, soit la dimension rationnelle du bien-être et qui fait écho la satisfaction ; le bien-être hédoniste, soit la dimension émotionnelle du bien-être et qui renvoie aux émotions positives et négatives ; le bien-être eudémoniste, soit la dimension psychosociale du bien-être et qui fait référence au sens de la vie et aux relations positives (*Ibid.* : p. 19 ; OECD, 2013 : pp. 29-32). Dans le cadre de ce travail, nous avons décidé de nous concentrer sur

le bien-être subjectif et plus particulièrement sur le bien-être financier subjectif et le bien-être psychique subjectif.

2.2 Indicateurs du bien-être psychique subjectif et du bien-être financier subjectif

Le choix de s'orienter sur le bien-être financier subjectif et le bien-être psychique subjectif repose en grande partie sur la volonté de comparer des variables à la fois présentes dans le questionnaire PSM-21 (vague 21 du PSM) et dans le questionnaire du COVID-19 (extension du questionnaire PSM-21 précisément pour analyser la période de la pandémie). Il résulte également des décisions suivantes présentées ci-dessous.

Bien-être financier subjectif

En ce qui concerne l'indicateur du bien-être financier subjectif, celui-ci est composé, d'une part, du changement de la situation financière et, d'autre part, du risque de perdre son emploi au cours des douze prochains mois, deux variables d'auto-administration. Ce choix résulte premièrement du fait que ces variables proviennent toutes deux de la rubrique « Situation financière » du questionnaire COVID-19. Elles visent ainsi à tester le même indicateur. Pour ce qui est du changement de la situation financière, le choix de se focaliser sur une telle variable découle également du fait que selon Welsch et Kühling (2015), la croissance et la diminution du PIB peuvent avoir un impact sur les salaires qui eux, ont un effet sur le bien-être personnel. Plus spécifiquement, les auteurs relèvent que les personnes salariées s'habituent au niveau de richesse qu'ils obtiennent. Ainsi, en fonction de l'accoutumance, le bien-être dépendrait de la variation du salaire entre le revenu actuel et passé. En ce sens, une réduction du taux de croissance du PIB qui induirait une baisse du revenu déclencherait une diminution du bien-être, alors qu'une hausse du taux de croissance qui induirait une élévation du revenu déclencherait une augmentation du bien-être.

Helliwell et Wang (2012) ont toutefois démontré — selon le principe d'aversion à la perte (Kahneman et Tversky, 1979) — qu'un taux de croissance négatif affecte davantage qu'un taux positif (Welsch et Kühling 2015 : p. 36 ; Beja, 2017 : p. 190).

Deuxièmement, le choix de s'orienter sur le risque de perdre son emploi au cours des douze prochains mois résulte du fait que la littérature a relevé l'incidence que cela peut procurer sur le bien-être. En effet, alors qu'une grande proportion d'études a révélé que les chômeurs connaissent des niveaux de bien-être subjectif sensiblement inférieurs que les personnes exerçant un emploi (*Ibid.* : p. 36), des auteurs tels que Frey et Stutzer (2002) ont également relevé l'impact que peut avoir le chômage sur des personnes qui ne sont même pas elles-mêmes en situation de recherche d'emploi. Pour expliquer cela, plusieurs réponses peuvent être mises en avant : être malheureux du sort des personnes sans emploi, l'inquiétude de devenir soi-même chômeurs à l'avenir, ressentir des répercussions sur l'économie et la société dans son ensemble, appréhender une augmentation des cotisations et des impôts sur le chômage dans un avenir proche, craindre une hausse de la criminalité et de la tension sociale ainsi que la menace de protestations et de mouvements de révolte violents (Frey et Stutzer, 2002 : p. 420). En effet, le stress supplémentaire issu des crises économiques élargit le spectre des personnes lésées. Cela touche effectivement les personnes qui sont actuellement au chômage, mais aussi les personnes qui se trouvent dans une situation financière critique (Arampatzi et al. 2015 cités par Simona-Moussa et Ravazzini, 2019 : p. 1132).

Bien-être psychique subjectif

En ce qui concerne l'indicateur du bien-être psychique subjectif, celui-ci est composé, d'une part, des sentiments négatifs (« cafard », anxiété et dépression) et, d'autre part, du degré de solitude, deux variables d'auto-administration. Ce choix résulte premièrement du fait que ces variables proviennent toutes deux de la rubrique « Bien-être » du questionnaire COVID-19. Le choix de s'orienter premièrement sur les sentiments négatifs (« cafard », anxiété et dépression) résulte du fait que cette variable est l'une des mesures du bien-être affectif, appelé précédemment bien-être hédoniste. Par ailleurs, ces sentiments sont souvent testés dans les questionnaires du PSM (Voorpostel et al., 2020a : p. 61), généralement accompagnés des sentiments de force, d'énergie et d'optimisme. Selon Luhmann (2017), le bien-être affectif fait référence à la fréquence et à l'intensité avec lesquelles les gens ressentent un effet positif et un effet négatif. Selon Voorpostel et al. (2020a : p. 61) :

« Measures of affective well-being such as positive and negative affect are available. The affective dimension is generally conceptualized as two dimensions of mood (Watson, Clark, and Tellegen 1988): positive affects, which groups together emotions such as joy, hope, and optimism, and negative affects, which groups together a set of negative emotions such as anxiety, irritation, and depression (Scherer et al. 2004). The PSM contains one item assessing a very general negative emotional state and one item on positive feelings ».

Pour ce travail, nous avons néanmoins fait le choix de ne prendre en compte que les sentiments négatifs non accompagnés des sentiments de force, d'énergie et d'optimisme. En effet, ces deux mesures sont relativement indépendantes (Watson et al., 1988).

Deuxièmement, de nombreuses études ont démontré les liens qui existent entre les sentiments négatifs et les récessions économiques (Frasquilho et al., 2016). Pour ce qui est du cas de la Suisse et de la crise du COVID-19, de Quervain et al. (2020) ont démontré dans leur enquête en ligne que le semi-confinement avait augmenté les syndromes d'anxiété et de dépression.

Enfin, le choix de s'orienter sur le sentiment de solitude résulte des conséquences exclusives des mesures sanitaires pour lutter contre la pandémie (comme la quarantaine et l'isolement en cas d'infection, la distanciation physique et les rassemblements limités à cinq personnes, la recommandation de rester à la maison, le télétravail dans la mesure du possible, les écoles et institutions publiques fermées). En effet, celles-ci sont susceptibles d'avoir accru le sentiment de solitude de la population. L'étude d'Ehrler et al. (2020a : p. 5) a d'ailleurs montré qu'environ 19 % des personnes interrogées se sont souvent ou très souvent senties isolées lors du semi-confinement.

2.3 Crises économiques, vulnérabilité et impact sur le bien-être: qui sont les concernés ?

La crise économique découlant de la pandémie de COVID-19 est unique en son genre. Contrairement aux précédentes récessions économiques telles que la Bulle immobilière et crise bancaire de la première moitié des années 1990, l'Éclatement de la bulle Internet ou bulle technologique au début des années 2000 et la Crise immobilière et financière dites des « subprimes » de 2007 à 2009, la crise du COVID-19 émane de décisions politiques pour lutter contre l'urgence sanitaire. En effet, ce sont des mesures de confinement visant à limiter les interactions physiques des individus qui ont entraîné un fort ralentissement de l'économie (Borio, 2020 ; Département analyse et prévision, 2020). Elle ne résulte donc pas de déséquilibres financiers, mais dépend de facteurs non économiques imprévisibles (Borio, 2020). En Suisse, la pandémie du COVID-19 a entraîné une importante réduction de l'activité économique, déclenchant une forte récession. Des secteurs entiers ont été affectés essentiellement, là aussi, par des fermetures forcées (Abberger et al., 2020). Les chiffres du SECO sur le taux de chômage et le PIB attestent de ce ralentissement (SECO, 2020a) et rappellent, malgré le caractère singulier de la crise, les précédents épisodes de l'histoire récente du pays. En effet, la Suisse a connu deux récessions économiques mondiales depuis le début du XXI^e siècle ; la crise Dot-com (2000 à 2002) qui se réfère à la fin de la bulle boursière aux États-Unis et la Grande Récession (2007-2009) liée aux marchés financiers internationaux (Simona-Moussa et Ravazzini, 2019 : p. 1130). Par deux fois, la Suisse, sur le plan économique, a connu une augmentation de son taux de chômage (*Ibid.* : p. 1129) et une diminution de son PIB (*Ibid.* : p. 1130). Les chiffres s'avèrent toutefois dérisoires en comparaison de ceux de ses voisins européens où les deux crises ont considérablement affecté l'économie (Jenkins et al. 2012 cités par Moussa et Ravazzini, 2019 : p. 1130 ; Welsch et Kühling, 2016 : p. 34) et de facto le bien-être des individus (Helliwell et al., 2014 : p. 161 ; Arechavala et al., 2015 : p. 339). Toutefois, même si dans son ensemble la population suisse n'a pas profondément été touchée par ces crises, des études ont pu démontrer l'impact de ces dernières sur la qualité de vie de ses habitants, particulièrement sur les groupes les plus vulnérables (Simona-Moussa et Ravazzini, 2019).

La crise économique liée au COVID-19 étant relativement récente et les études à ce stade moins abondantes, il semble approprié de relever dans un premier temps les travaux scientifiques qui ont analysé les impacts des précédentes crises sur le bien-être économique et psychique des individus, en partant de l'hypothèse que les groupes les plus durement touchés par les précédentes récessions économiques seront à nouveau impactés de la sorte par la pandémie du COVID-19. Puis, dans un deuxième temps, de revenir sur les études qui se sont intéressées au bien-être économique et au bien-être psychique de la population pendant la crise du COVID-19.

Récessions économiques

L'impact négatif des crises économiques sur le bien-être financier subjectif des individus, notamment lors de la Grande Récession, a fait l'objet de plusieurs études (Moussa et Ravazzini, 2019 : p. 1130). En Europe, les pays les plus fortement impactés économiquement par la crise semblent être ceux où le bien-être des individus a davantage été affecté. À l'inverse, les pays les moins touchés par la crise et ceux adoptant des politiques pour améliorer le bien-être des habitants sont ceux où l'on recense un plus faible impact négatif sur le bien-être (Helliwell et al., 2014 : p. 161). Pour ce qui est du cas suisse, l'étude de Moussa et Ravazzin (2019) s'est intéressé aux répercussions des précédentes crises économiques (Dot-Com et Grande Récession) sur la qualité de vie des habitants, particulièrement auprès de la population considérée comme étant vulnérable, à partir d'indicateurs objectifs et subjectifs mesurant le bien-être économique et financier. L'étude a notamment mis en évidence la baisse du niveau de vie — à des degrés variables selon la première ou la deuxième récession économique — chez les parents célibataires, les familles nombreuses, les personnes qui ont connu de nombreuses années de chômage, les personnes peu diplômées et les travailleurs indépendants, considérés en l'occurrence comme des groupes vulnérables.

Pour ce qui est du bien-être psychique, la World Health Organization (WHO, 2009) exposait, en 2009, le lien entre la crise économique et le bien-être psychologique et les risques des mesures d'austérité sur la détérioration la santé psychique, via l'augmentation du taux d'anxiété, de dépression, du stress, du

suicide et des troubles mentaux particulièrement chez les personnes économiquement vulnérables (OMS, 2009 : p. 9 ; Gudmundsdottir, 2013 : p. 1086 ; Quaglio et al., 2013 : p. 13). C'est d'ailleurs ce que constatent Frascuillo et al. (2016) dans leur revue de littérature — comprenant 101 études — portant sur la santé mentale en période de récession économique. En effet, ces derniers relèvent que les récessions économiques et leurs lots de conséquences (chômage, baisse des revenus, dettes ingérables) ont des répercussions importantes sur le bien-être psychique de la population, en particulier sur les groupes de personnes vulnérables. Le bien-être psychique étant d'ailleurs mesuré par des variables continues de détresse de santé mentale, de santé autoévaluée et de bien-être/qualité de vie (*Ibid.* : p. 37). Il s'agit notamment des chômeurs, les personnes endettées ou confrontées à des difficultés financières, les personnes ayant des problèmes de santé mentale préexistants et les familles avec enfants. D'autres études ont également relevé l'impact sur les jeunes adultes, particulièrement lors de la transition de l'école au travail.

COVID-19

En ce qui concerne la crise du COVID-19 et le bien-être financier subjectif, l'étude de Refle et al. (2020 : pp. 15-16), basée sur le Panel suisse de ménages, a mis en évidence que le risque de perdre son emploi est plus élevé chez les francophones et les italophones, et est plus important chez les travailleurs peu qualifiés et les indépendants. Les mêmes auteurs ont également observé le changement de la situation financière. Les groupes les plus concernés par une détérioration s'avèrent être les indépendants et les chômeurs. Enfin, l'enquête d'Ehrler et al. (2020b : p. 6), portant sur les données MOSAiCH (une enquête sociologique annuelle), a relevé que les personnes actives dans le secteur privé de même que les personnes indépendantes sont davantage préoccupées par l'impact de la crise du COVID-19 sur leur situation financière que les personnes salariées du secteur public. En ce qui concerne la satisfaction financière, il n'y a néanmoins aucune différence entre ces divers groupes. Pour ce qui est de l'âge, les personnes en âge de travailler sont beaucoup plus préoccupées que celles qui sont en âge de prendre leur retraite (Ehrler et al., 2020a : p. 4). L'enquête de Siegenthaler et al. (2020b : p. 2) portant sur les conséquences financières et psychologiques chez les indépendants en Suisse a également mis en lumière les

difficultés financières rencontrées chez ces derniers. Plus spécifiquement, 1 011 travailleurs indépendants de petites et moyennes entreprises (PME), dont 409 où l'entreprise a été fermée pendant la période de semi-confinement, ont été interrogés. L'enquête a relevé qu'environ 50% des sondés ont déclaré avoir un revenu familial diminué. De plus, parmi les travailleurs indépendants qui ont dû fermer complètement leur entreprise pendant la période de confinement, cette baisse est d'environ 75%. De plus, 52% des personnes ont déclaré être inquiètes pour leur sécurité financière contrairement à 13% d'entre elles début mars, avant la crise.

En ce qui concerne le bien-être psychique subjectif pendant la crise du COVID-19, la revue de littérature de Rajkumar (2020) a recensé 28 articles portant sur le COVID-19 et la santé mentale. Bien que la plupart des études proviennent de Chine, il apparaît que les problèmes de santé mentale, particulièrement les symptômes d'anxiété, de dépression et de stress, sont une réponse courante à la pandémie de COVID-19 (p. 1). Parmi les publications, sept se sont intéressés aux populations vulnérables. Les groupes vulnérables identifiés par ces auteurs comprennent : « les personnes âgées (Yang et al., 2020), les sans-abri (Tsai et Wilson, 2020), les travailleurs migrants (Liem et al., 2020), les malades mentaux (Yao et al., 2020a ; Zhu et al., 2020), les femmes enceintes (Rashidi Fakari et Simbar, 2020) et les étudiants chinois qui étudient à l'étranger (Zhai et Du, 2020) » (p. 3).

Pour ce qui est de la Suisse selon le *Swiss centre of expertise in life course research*, les mesures de santé publique associées à la pandémie COVID-19 sont susceptibles d'avoir eu des conséquences importantes sur la santé mentale pour l'ensemble de la population et pour certaines catégories vulnérables (p. 2). Selon l'étude de Refle et al. (2020), basée sur le Panel suisse de ménages, les auteurs n'ont pas constaté de véritable changement en ce qui concerne le bien-être subjectif sur la population. Toutefois, ces derniers ont tout de même relevé une diminution de la satisfaction de vie et chez les jeunes (14 à 25 ans) et pour la catégorie d'âge (46-55 ans). Ils ont également pu mettre en lumière une augmentation des effets négatifs pour les diplômés universitaires, les indépendants, les couples vivant avec des enfants de moins de 18 ans (p. 33). Par ailleurs, l'étude de Kuhn et al. (2020) portant sur le bien-être — et plus

précisément la satisfaction de vie et le stress — n'a pas constaté de véritable changement au sein de la population pendant la période du premier confinement, mis à part une légère diminution du stress. Les auteurs relèvent néanmoins une diminution de la satisfaction de vie dans au sein des groupes considérés comme étant les plus vulnérables en termes d'isolement social, soit les jeunes adultes, les membres du groupe à risque COVID-19, les personnes sans partenaire, tout comme les femmes et les chômeurs (p. 942). Le stress a de son côté diminué le plus fortement chez les hauts revenus, les travailleurs à temps partiel et les personnes ayant un niveau d'éducation élevé (*Ibid.* : p. 942).

De plus de Quervain et al. (2020) ont démontré dans leur enquête en ligne (recensant les réponses de plus de 10 000 personnes) que le semi-confinement a augmenté le niveau de stress des personnes sondées, tout comme les syndromes d'anxiété et de dépression (p. 3). L'âge avancé, le sexe masculin et l'absence de troubles psychiatriques ont été identifiés comme des facteurs de résilience (p. 4). De leur côté, Siegenthaler et al. (2020b) ont démontré dans leur enquête que les indépendants en Suisse avaient souffert sur le plan psychologique. En effet, parmi les personnes inquiètes de leur situation financière (54% des sondés), 26% ont répondu avoir des humeurs dépressives, alors qu'ils étaient seulement 10% avant le début de la crise. Cela a été davantage le cas pour les indépendants dont l'entreprise était fermée. (p. 2). L'étude allemande d'Ahlheim et al. (2020), a dressé le même constat. En effet, les coûts psychologiques (perte financière, angoisses prospectives, sentiment d'insécurité et changements de la situation sociale et familiale) de la crise COVID-19 s'avèrent être nettement plus prononcés chez les indépendants que dans la population moyenne. En outre, ce sont les indépendants solitaires et les femmes indépendantes qui apparaissent comme étant le plus affectés (p. 589).

De manière générale, que ce soit pour les récessions économiques précédentes ou la crise du COVID-19, une tendance semble montrer que le bien-être, tant économique que psychique, est impacté dans une plus grande proportion chez les groupes vulnérables.

2.4 Groupes vulnérables retenus

Au vu de la section précédente, cette partie souhaite mettre en évidence plus spécifiquement les groupes vulnérables retenus dans le cadre de ce travail, susceptibles d'être davantage affectés négativement dans leur bien-être financier et psychique subjectif par la crise du COVID-19. Elle se concentre sur les caractéristiques suivantes : le genre², le groupe d'âge et le statut professionnel.

Le genre : le cas des femmes

Les femmes font partie des catégories vulnérables. Premièrement, ces dernières sont plus susceptibles que les hommes de travailler dans les secteurs les plus durement touchés par la pandémie, notamment le secteur de la santé, entraînant ainsi une surexposition au risque d'infection (Guterres, 2021 ; Carde, 2020).

Deuxièmement, l'écart salarial entre les hommes et les femmes et le risque de chômage pour ces dernières s'est davantage accentué, notamment dans le secteur de la santé (Guterres, 2021). Au Québec, on a observé un net recul des femmes sur le marché du travail à la suite des mesures de confinement. Cela s'explique par la surreprésentation des femmes dans les secteurs les plus touchés tels que les services de l'hébergement, de la restauration, et du commerce de détail. Mais aussi du fait que les femmes occupent davantage que les hommes des emplois à temps partiel, secteur majoritairement touché par les pertes d'emplois (Carde, 2020 : pp. 16-17). La chute de l'emploi s'explique également par une répartition inégale des tâches ménagères et de soins (*care*) dans la sphère domestique. En

² Il a été choisi d'utiliser dans ce travail le terme de « genre » plutôt que celui de « sexe » pour définir la différenciation entre les hommes et les femmes quand bien même la version française du PSM emploie le terme de sexe au sein de ses questionnaires. Le genre est considéré comme un concept polysémique qui trouve de multiples usages selon les interprétations qu'on souhaite lui donner (Bereni et al. 2012). Dans le cadre de ce travail, cette notion est considérée selon les interprétations qu'en livrent Bereni et al. (2012). De ce fait, le genre émane d'une construction sociale et participe ainsi d'un « système de division hiérarchique de l'humanité en deux moitiés inégales » en l'occurrence, la dichotomie homme et femme. Ce dernier précède et détermine ainsi les sexes, les représentations et significations qui y sont associées, tant du point de vue individuel que sociétal. Le genre n'est pas seulement un système de différenciation, mais un système de domination, impliqué dans des rapports de pouvoir qui eux-mêmes s'avèrent être imbriqués dans d'autres (p. 7) D'où l'intérêt de regarder dans cette recherche si les femmes ont davantage été impactée que les hommes lors de la première vague de la pandémie.

effet, au sein des familles où les deux parents sont actifs, la plupart du temps, ce sont les femmes qui ont réduit leurs heures de travail ou qui sont restées à la maison pour s'occuper des enfants (Carde, 2020 : p. 17).

Troisièmement, et dans le même ordre d'idée, la charge des soins non rémunérés s'est décuplée sous l'effet des confinements, de la fermeture des écoles et des crèches. Cela a davantage impacté les femmes, particulièrement les mères célibataires (Guterres, 2021).

Enfin, notons encore une augmentation des violences domestiques envers les femmes (*Ibid*). Même constat en France où l'étude d'Aubert et al. (2020) a relevé la vulnérabilité des femmes selon des constats similaires et une exposition accrue au virus en raison de leur forte présence dans les métiers de la santé et du social. Ils ont également relevé leur surreprésentation dans les secteurs économiques particulièrement touchés, tels que celui des services, une augmentation des charges informelles au sein des ménages (travail domestique et travail parental) ainsi qu'une augmentation des violences conjugales (p. 33). En Grande-Bretagne, Daly et al. (2020 : p. 8) constatent que le fait d'être une femme et d'avoir un niveau d'éducation supérieur augmentent considérablement les problèmes de santé mentale. Par ailleurs, les mères des ménages biparentaux, comparées aux pères de ces ménages, ont connu une hausse des responsabilités en ce qui concerne la garde d'enfants, d'interruptions de travail rémunéré et de pertes d'emploi (Andrew et al., 2020 : pp. 3-4).

Groupes d'âge : 25 ans et moins (les jeunes), les 50-64 ans (les seniors), les 65 ans et plus (les retraités)

Les jeunes font évidemment partie des catégories sujettes à être impactées par la pandémie. Lors des précédentes crises économiques, plusieurs études ont identifié les jeunes adultes comme un groupe vulnérable. Cela est particulièrement le cas lors de la transition de l'école vers le marché du travail où la crise économique accentue les difficultés à trouver un premier emploi (McCoy et al. 2014 ; Kelly et al. 2014 cités par Simona-Moussa et Ravazzini, 2019 : p. 1134). Bell et Blanchflower (2011 : p. 264) ont d'ailleurs montré que, lors de la Grande Récession, le chômage a augmenté plus rapidement chez les

jeunes dans la plupart des pays de l'OCDE. On peut également penser aux étudiantes et étudiants impactés, d'une part, par le chamboulement des cours (donnés en ligne), mais aussi à celles et ceux qui travaillent à côté de leurs études par nécessité et dont la perte de leur emploi les rend particulièrement vulnérables (Eigenmann, 2020). Enfin, on peut mentionner les jeunes qui, de manière générale, ont été affectés par les mesures de confinement et les fermetures des bars et des autres établissements de divertissement et de loisirs. En conclusion, comme le relèvent Settersten et al. (2020 : p. 10), l'expérience de la pandémie, ressentie comme une perturbation des activités quotidiennes et des rôles sociaux, provoque une insécurité sociale et économique qui se manifeste davantage chez les jeunes. En ce sens, l'étude de Daly et al. (2020) sur les changements de la santé mentale en temps de pandémie, a mis en lumière que les jeunes adultes ont connu de plus fortes baisses de la santé mentale, tout particulièrement chez les 18-34 ans.

Les seniors font également partie des catégories vulnérables. Premièrement, ils font partie des catégories à risque. En effet, selon l'OFSP (2020), le risque de complications en cas d'infection au nouveau coronavirus s'élève avec l'âge, le taux d'hospitalisation augmentant à partir de 50 ans. Par ailleurs, ces derniers sont encore sur le marché du travail et peuvent ainsi souffrir des conséquences de la crise économique, particulièrement en cas de licenciement. En effet, selon Baumann et Oesch (2013), les personnes les plus vulnérables face à un licenciement collectif sont les travailleurs d'un âge avancé. En effet, selon les résultats de leur étude, Baumann et Oesch (2013 : p. 51) relèvent, concernant les licenciés, que : « plus de 80% des personnes de moins de 55 ans ont retrouvé un emploi [...] [alors que] dans le groupe des 55-59 ans, cette proportion chute à 53% et dans celui des 60-64 ans, elle n'est plus que de 13% ». Si l'on se réfère au taux de chômage, on s'aperçoit que les résultats semblent similaires. Ainsi, pour les moins de 40 ans, la proportion de chômeurs est inférieure à 10% alors que pour les personnes âgées entre 55-59 et 60-64, elle correspond à 30% et 36%. Les seniors sont également la population la plus susceptible de faire un chômage de plus longue durée. En effet, la catégorie des 55-59 ans voit augmenter de 30%, par rapport aux jeunes, la probabilité de faire un chômage de plus d'une année. (*Ibid.*). Enfin, selon Oesch (2020 : p. 8), l'âge semble

affecter les chances de trouver un emploi pour les chômeurs en Suisse. La pénalité liée à l'âge semble intervenir autour de 50 ans, devenant particulièrement importante pour les 55-60 ans. Ainsi, ces exemples nous montrent les risques qu'encourent les plus de 50 ans en cas de licenciement induit par la pandémie et place ainsi les seniors parmi les personnes vulnérables.

Les retraités font également partie des catégories vulnérables. Selon un rapport des Nations Unies les retraités sont vulnérables pour plusieurs raisons, tant sociales qu'économiques. Premièrement, la crainte de contracter la maladie est davantage présente dans ce groupe. Comme mentionné précédemment, ils sont nettement plus susceptibles d'en mourir ou d'attraper une maladie grave à cause de l'infection (United Nations, 2020 : p. 3). En effet, les risques les plus graves pour la santé de la pandémie sont fortement liés à la vieillesse (Settersten et al., 2020 : p. 10). Mais ils peuvent aussi être discriminés lors des décisions concernant l'offre de soins médicaux ou lors du triage pour l'accès à des thérapies vitales (United Nations, 2020 : p. 3). Par ailleurs, les mesures de distanciations physiques, de quarantaine, d'isolement et les recommandations de rester à la maison peuvent avoir des effets néfastes sur la santé mentale et le bien-être des personnes âgées, notamment chez les personnes vivant seules (*Ibid.* : p. 4). A cela s'ajoute le fait que ces derniers sont souvent moins susceptibles d'avoir accès aux technologies numériques (*Ibid.* : p. 14). Notons encore l'accès aux soins, les négligences et maltraitements dans les institutions et les établissements de soins pour les personnes âgées, les traumatismes associés à la stigmatisation et à la discrimination (âgisme) envers ces derniers (*Ibid.* : p. 2).

Le statut professionnel : les indépendants et les chômeurs

Les chômeurs sont évidemment une catégorie vulnérable. En effet, comme le relèvent Oesch et Lipps (2013 : p. 10), en Suisse, quel que soit le taux de chômage régional (faible ou élevé), la perte d'un emploi affecte massivement le bien-être subjectif et ne semble pas s'améliorer sur la durée. Pour ce qui est du cas des chômeurs lors de la pandémie, même s'ils ne sont pas directement impactés par d'éventuelles mesures de licenciement, ces derniers restent sensibles à la crainte que la crise réduise à néant leurs perspectives de trouver un

emploi, augmentant ainsi la durée de leur chômage. Par ailleurs, le chômage de longue durée induit un nombre conséquent de désavantages tels que la difficulté à retrouver un travail – évolution du travail et des compétences, réduction du réseau, perte de confiance, etc. – et la baisse du revenu en fonction de la durée du chômage lors d'un nouvel engagement (Siegenthaler et al., 2020a : p. 8). Et contrairement à l'idée d'une « culture du chômage », conception selon laquelle les chômeurs s'habituent à ne pas avoir d'emploi et se complaisent au fur et à mesure dans leur situation, la majorité des chômeurs de longue durée ne semblent visiblement pas s'installer confortablement dans une vie sans emploi (Oesch et Lipps, 2013 : p. 10). Enfin, selon les recherches du World Happiness Report, les recherches sur le bien-être ont montré que les évaluations subjectives de la vie étaient plus faibles pour les personnes au chômage, en mauvaise santé et dans les catégories de revenu les plus faibles (Helliwell et al., 2021 : p. 32).

En ce qui concerne les indépendants, ils font également partie des groupes vulnérables. Premièrement, ces derniers occupent des positions professionnelles associées à une plus grande incertitude et dont les niveaux de protection sociale sont plus faibles (Ahlheim, 2020). En effet, ceux-ci ne cotisent pas à l'assurance-chômage. Suite aux mesures de semi-confinement, de nombreux secteurs ont été paralysés en début de pandémie. Et malgré les aides octroyées par la Confédération, selon l'ordonnance sur l'octroi de crédits et de cautionnements solidaires à la suite du coronavirus (AFF, 2020), de nombreux indépendants ont souffert, tout particulièrement ceux qui ont dû fermer leur entreprise. Selon Siegenthaler et al, (2020b), les pertes de vente ont notamment été importantes dans l'industrie hôtelière et touristique, les restaurants et les bars, les coiffeurs et l'industrie des cosmétiques, le secteur de l'art et de la culture. Les résultats montrent également que la moitié des entreprises ont enregistré une forte ou très forte diminution de leurs liquidités ou de leur marge de manœuvre financière. Sur le plan individuel, la pandémie a ainsi engendré parfois des conséquences négatives sur le revenu des ménages et la santé mentale des indépendants sondés.

2.5 Hypothèses de recherche

Les mesures de confinement touchant l'ensemble de la population, nous nous attendons à ce que la crise impacte la population de manière générale. Toutefois,

au vu de la section précédente, nous constatons que les conséquences varient selon les groupes sociodémographiques et particulièrement selon la situation professionnelle, l'âge, le genre des individus et le niveau de formation, facteurs qui déterminent l'amortissement d'un choc économique (Sierminska et Takhtamanova, 2011 : p. 9. cité par Refle et al., 2020) et révèlent ainsi les groupes les plus vulnérables. C'est d'ailleurs autour de ces facteurs et des variables présentées précédemment que les hypothèses de recherche, au nombre de trois, vont être formulées.

Hypothèse n°1

Nous émettons l'hypothèse que le genre a un effet, en temps de crise, sur le bien-être financier et le bien-être psychique. Plus spécifiquement nous nous attendons à ce qu'il y ait :

- H1a : Une dégradation de la situation financière et un risque accru de chômage davantage marqué chez les femmes.
- H1b : Une augmentation des sentiments négatifs et une hausse du degré d'isolement davantage marqué chez les femmes.

Hypothèse n°2

Nous émettons l'hypothèse que l'âge a un effet, en temps de crise, sur le bien-être financier et le bien-être psychique. Plus spécifiquement nous nous attendons à ce qu'il y ait :

- H2a : Une dégradation de la situation financière et un risque accru de chômage davantage marqué pour les catégories d'âge de 25 ans et moins et de 50-64 ans.
- H2b : Une augmentation des sentiments négatifs et une hausse du degré d'isolement davantage marqué pour les catégories d'âge de 25 ans et moins, de 50-64 ans et de 65 ans et plus.

Hypothèse n°3

Nous émettons l'hypothèse que le statut professionnel a un effet, en temps de crise, sur le bien-être financier et le bien-être psychique. Plus spécifiquement nous nous attendons à ce qu'il y ait :

- H3a : Une dégradation de la situation financière davantage marquée chez les indépendant·e·s et les chômeur·euse·s ainsi qu'un risque accru de chômage davantage marqué chez les indépendant·e·s.
- H3b : Une augmentation des sentiments négatifs et une hausse du degré d'isolement davantage marqué chez les indépendant·e·s et les chômeur·euse·s.

3 Données et méthodologie

Cette section présente les données et la méthodologie employées pour répondre aux hypothèses de recherche. Plus spécifiquement, elle est composée de trois parties distinctes. Premièrement, elle présente les données sur lesquelles repose ce travail soit le PSM2020 et son extension COVID-19. Deuxièmement, elle expose les variables utilisées dans les analyses : les quatre variables dépendantes des deux indicateurs testés, les variables indépendantes et les variables de contrôle. Finalement, la section se clôture en présentant les traitements statistiques retenus.

3.1 Données

Ce travail mobilise les données du Panel suisse de ménages. Le PSM est une enquête longitudinale à grande échelle, représentative au niveau national en Suisse et qui collecte chaque année des données sur les ménages et les individus qui les composent (à partir de l'âge de 14 ans) et ce depuis 1999. L'étude a d'ailleurs, par trois fois, rafraîchi son échantillon initial, en 2004, 2013 et dernièrement, en 2020. Le PSM a comme objectif principal « d'observer les changements sociaux, en particulier la dynamique de l'évolution des conditions de vie et des représentations sociales de la population suisse » à moyen et à long terme (Tillmann et al. 2016 : p. 5). Se voulant être une enquête exhaustive, le PSM couvre ainsi une grande variété de domaines et de sujets, notamment des

informations sur les caractéristiques et les perceptions sociodémographiques, politiques, économiques, psychosociales, du parcours de vie et de la santé (*Ibid.* : p. 5). Lors de la crise du COVID-19, le PSM a mené une enquête supplémentaire sur le COVID-19, entre les éditions 21 et 22, auprès des membres de l'échantillon afin de mettre en lumière la façon dont les ménages et les individus résidant en Suisse ont été affectés par la crise (Voorpostel et al. 2020b : p. 4). En effet, entre le 12 mai et le 26 juin 2020, ce sont 8772 personnes de 5540 ménages qui ont été conviées à remplir ce questionnaire, dans un premier temps en ligne, puis en version papier, pour les non-répondants au questionnaire web. En tout, ce sont 5843 personnes (âgées de 14 à 99 ans) qui ont participé au questionnaire, soit un taux de réponse de 66,6% des sondés (*Ibid.* : p. 6). Le questionnaire comprend des questions du questionnaire annuel individuel pour offrir la possibilité d'effectuer des analyses longitudinales, mais aussi des questions supplémentaires propres à la crise du COVID-19 (*Ibid.* : p. 7). Plus précisément le questionnaire COVID-19 aborde des sujets comme la santé, la situation professionnelle, la situation financière, l'enseignement à domicile du point de vue des élèves/étudiants, l'emploi du temps, la conciliation entre travail et famille, le bien-être, la cohésion sociale, l'évaluation des politiques gouvernementales et le soutien social (*Ibid.* : p. 7).

Pour cette étude, deux vagues de collecte de données sont mobilisées. Premièrement, la vague du Panel suisse de ménages (PSM-21) qui a été collectée entre le 2 septembre 2019 et le 3 mars 2020 et où 95% des entretiens individuels ont été terminés avant le 17 décembre (Kuhn et al., 2020 : 946) soit notre vague 1. Deuxièmement, l'enquête spéciale COVID-19 effectuée entre le 12 mai et le 26 juin 2020 et où 95% des questionnaires ont été remplis avant le 20 juin (*Ibid.* : p. 946) soit notre vague 2. Dans le cadre de ce travail, et pour faciliter la lecture des graphiques, la vague 1 (PSM-21) sera nommée PSM2019 alors que la vague 2 (COVID-19) sera nommée PSM2020.

Le travail mobilise par ailleurs uniquement les données des individus ayant participé à la vague 1 et la vague 2. Nous nous focalisons ainsi sur 5843 personnes, soit 2777 hommes et 3066 femmes (voir Table T1), 1543 personnes francophones, 3939 germanophones et 361 italophones.

Table 1 - Participants hommes et femmes au PSM2019 et PSM2020

	PSM2019 N	PSM2020 N	PSM2019 + PSM2020 N
Hommes	6421	2777	2777
Femme	6732	3066	3066
Total	13153	5843	5843
N			13153

Sources : PSM2019 et PSM2020

3.2 Variables

Variables dépendantes : bien-être financier subjectif

Pour mesurer l'indicateur du bien-être financier subjectif, deux variables qualitatives ordinales sont mobilisées. Ces variables ont la particularité d'être présentes à la fois dans le PSM2019 et le PSM2020. La première s'intitule « Le changement de la situation financière ». Cette variable a été saisie à partir de la question qui vise à savoir, auprès des sondés, si la situation financière depuis la précédente vague s'est détériorée ou améliorée. Elle a été mesurée sur une échelle allant de 0 signifiant « fortement détériorée », 5 « aucun changement » et 10 « fortement améliorée ». Le pourcentage de la distribution de la variable est présenté en annexe (voir Annexe 1). La Table 2 permet cependant de constater que la moyenne entre la vague 1 et la vague 2 est passée de 4,74 à 5,16 qui signifie une dégradation de la situation financière de 0,42.

La deuxième variable s'intitule « le risque de perdre son emploi au cours de 12 prochains mois ». Cette variable a été saisie à partir de la question qui vise à savoir s'il existe, auprès des sondés, un risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois. Elle a été mesurée sur une échelle allant de 0 signifiant « aucun risque » et 10 « un risque certain ». Il est important de préciser que l'échelle du questionnaire PSM2020 allait jusqu'à 11. En effet, ce questionnaire a ajouté une réponse supplémentaire « cela est déjà arrivé ». Elle concerne en tout dix personnes, sept femmes et trois hommes. Cette réponse a été retirée de la variable pour ne tenir compte que du risque de chômage au cours des 12 prochains mois. Le pourcentage de la distribution de la variable est présenté en annexe (voir Annexe 2). La Table 2 permet cependant de constater

que la moyenne entre la vague 1 et la vague 2 est passée de 1,96 à 1,79 ce qui signifie une diminution du risque de perdre son emploi de -0,17.

Table 2 - Variables dépendantes du bien-être financier subjectif

Variables	PSM2019		PSM2020	
	N	Moyenne	N	Moyenne
Changement de la situation financière	5666	4,74	5467	5,16
Risque de perdre son emploi au cours de 12 prochains mois	3774	1,96	3260	1,79
N				5843

Sources : PSM2019 et PSM2020

Variables dépendantes : bien-être psychique subjectif

Pour mesurer l'indicateur du bien-être psychique subjectif, deux variables qualitatives ordinales sont mobilisées. Ces variables ont la particularité d'être présentes à la fois dans le PSM2019 et le PSM2020. La première s'intitule « Fréquence des sentiments négatifs ». Cette variable a été saisie à partir de la question qui cherche à savoir si les sondés éprouvaient des sentiments négatifs comme le « cafard », le désespoir, l'anxiété, la dépression. Elle a été mesurée sur une échelle allant de 0 signifiant « jamais » et 10 « toujours ». Le pourcentage de la distribution de la variable est présenté en annexe (voir Annexe 3). La Table 3 permet cependant de constater que la moyenne entre la vague 1 et la vague 2 est passée de 2,16 à 2,39 ce qui signifie une augmentation des sentiments négatifs de 0,23.

La deuxième variable s'intitule « Le degré de solitude » cette variable a été saisie à partir de la question qui cherchait à savoir si les sondés se sentaient seuls dans leur vie. Elle a été mesurée sur une échelle allant de 0 signifiant « pas du tout seul » et 10 « extrêmement seul ». Le pourcentage de la distribution de la variable est présenté en annexe (voir Annexe 4). La Table 3 permet cependant de constater que la moyenne entre la vague 1 et la vague 2 est passée de 1,87 à 2,26 ce qui signifie une augmentation du degré de solitude de 0,39.

Table 3 - Variables dépendantes du bien-être psychique subjectif

Variables	PSM2019		PSM2020	
	N	Moyenne	N	Moyenne
Degré des sentiments négatifs	5839	2,16	5804	2,39
Degré de solitude	5838	1,87	5789	2,26
N				5843

Sources : PSM2019 et PSM2020

Variables indépendantes

Ce travail mobilise trois variables indépendantes. Pour tester l'impact de la crise sur les femmes, nous utilisons la variable « sexe », variable dichotomique provenant des données PSM2020 et dont les catégories sont (1) les « hommes » et (2) les « femmes ». Les effectifs et les pourcentages de cette variable sont présentés en annexe (voir Annexe 5).

Pour tester l'impact de la crise sur les groupes d'âge des 25 ans et moins, des 50-64 ans et 65 ans et plus, nous mobilisons la variable continue « âge » provenant des données PSM2020. Celle-ci a néanmoins été recodée en variable catégorielle et répartie en quatre catégories, de sorte à tester les groupes concernés. Il s'agit (1) des jeunes « 25 ans et moins », (2) « 26-49 ans », (3) des seniors « 50-64 ans », (4) des retraités « 65 ans et plus ». Pour cette dernière catégorie, nous avons intégré les femmes de 64 ans et plus et les hommes de 65 ans et plus de sorte à respecter l'âge de la retraite de chacun de ces deux groupes. Les effectifs et les pourcentages de cette variable sont présentés en annexe (voir Annexe 5).

Enfin, pour tester l'impact de la crise sur les indépendants et les chômeurs, nous employons la variable « Statut professionnel » provenant également des données PSM2020. Cette variable catégorielle est divisée en cinq catégories soit (1) les employé·e·s (2) les indépendant·e·s (3) les apprenti·e·s et stagiaires (4) les chômeur·se·s et individus à la recherche d'emploi (5) les personnes non actives (par exemple en formation, retraité·e, au foyer, en situation de handicap). Même si les apprenti·e·s et les personnes non actives ne font pas partie de nos hypothèses de recherche, il paraît intéressant de les inclure dans nos analyses afin d'obtenir des informations supplémentaires sur les statuts professionnels. Les effectifs et les pourcentages de cette variable sont présentés en annexe (voir Annexe 5).

Variables de contrôle

Le travail mobilise deux variables de contrôle issues du PSM2019 et du PSM2020 afin de s'assurer que nos analyses ne masquent pas ou ne modifient pas un lien significatif.

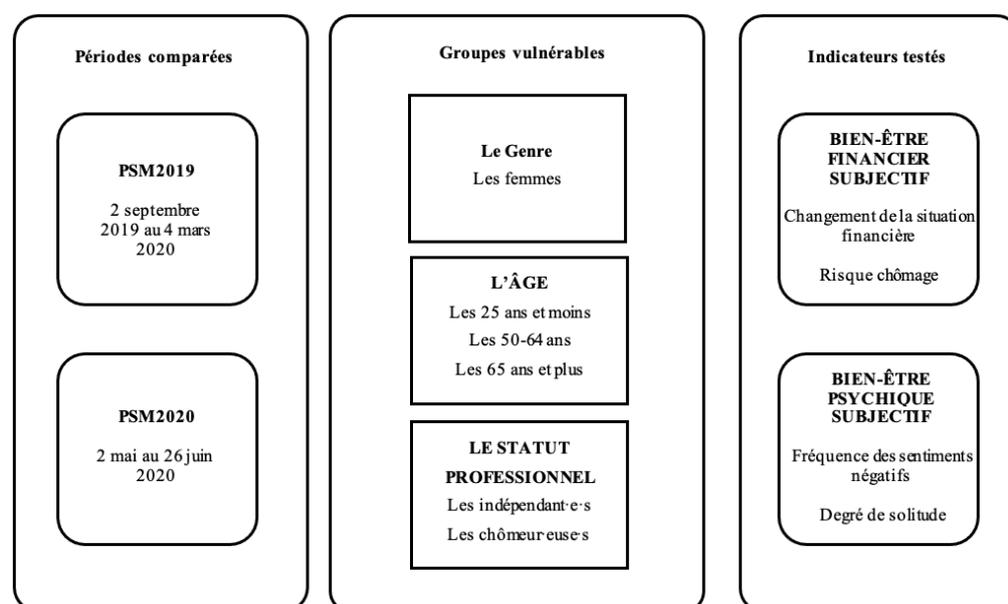
La première variable de contrôle est « le niveau de formation ». Cette variable est issue du jeu de données PSM2019 et comporte initialement onze catégories. Pour ce travail, la variable a été recodée en cinq catégories selon la classification du système éducatif suisse de la Confédération (SEFRI, 2019) : (1) « Enseignement secondaire pas complété », regroupant les personnes n'ayant pas complété une formation au niveau secondaire (2) la « Formation secondaire : professionnelle », les personnes titulaires d'un CFC (3) la « Formation secondaire : général », les personnes titulaires d'une maturité (4) le « Tertiaire : professionnel » les personnes ayant effectué une formation et/ou une école technique/professionnelle supérieure, et (5) « Tertiaire, universités » les personnes ayant effectués une HES, HEP ou une HEU. Les effectifs et les pourcentages de cette variable sont présentés en annexe (voir Annexe 5).

Cette variable de contrôle semble intéressante dans la mesure où de nombreux travaux sur les précédentes crises économiques ont mis en évidence les impacts de celles-ci particulièrement sur les personnes peu diplômées (Moussa et Ravazzin, 2019). De plus, concernant la crise du COVID-19, une étude de Adams-Prassl et al. (2020 : p. 1) menée aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne, relève que les travailleurs les moins instruits sont davantage touchés par la crise tant au niveau des tensions sur le marché du travail que le risque d'exposition au virus. En effet, la préservation de l'emploi est fortement liée à la possibilité de faire du télétravail, ce qui est davantage possible à mettre en place pour les emplois les plus qualifiés (Marti et Ferro-Luzzi, 2021 : p. 250). Pour le cas de la Suisse, Refle et al. (2020 : pp. 15-16) ont également démontré que le risque de perdre son emploi en période de COVID-19 est plus élevé chez les travailleurs peu qualifiés.

La deuxième variable est la région linguistique. Cette variable catégorielle a été construite à partir du jeu de données PSM2020 et de la variable catégorielle « Langue interview ». En effet, nous considérons que la langue utilisée pour répondre au questionnaire (français, allemand et italien) s'apparente à la région linguistique correspondante. En tant que variable de contrôle, elle vise à contrôler les trois principales régions linguistiques (Suisse romande, Suisse alémanique, Suisse italienne). En effet, sachant que la pandémie a impacté différemment la santé des habitants selon les régions et l'évolution dans le temps

— le Tessin et la Romandie ont été particulièrement touchés au début de la pandémie (Beutler, 2020) — il paraît important de vérifier si les résultats varient entre ces différentes régions. Les effectifs et les pourcentages de cette variable sont présentés en annexe (voir Annexe 5). De manière générale, le cadre méthodologique sur lequel repose ce travail peut se résumer de la manière suivante sur la Figure 1 qui suit :

Figure 1 - Cadre méthodologique



3.3 Traitements statistiques

L'analyse se compose de deux parties. Dans un premier temps, nous procédons à des analyses univariées des variables dépendantes, de manière à connaître les fréquences, notamment les effectifs et les pourcentages de celles-ci (voir Annexe 1 à 4). Puis, nous effectuons des analyses bivariées entre nos quatre variables dépendantes (sentiments négatifs, degré de solitude, risque de chômage, changement de situation financière) avec les variables indépendantes retenues (genre, groupe d'âge et statut professionnel). Ces analyses sont effectuées à deux reprises, pour la vague 1 (PSM2019) et la vague 2 (PSM2020), afin de permettre de faire des comparaisons de moyennes entre ces deux vagues et ainsi donner une idée des éventuels changements (voir Annexe 6). Des tableaux croisés avec la répartition des fréquences en pourcentage sont également disponibles en

annexe (voir Annexe 7 à 18). Afin de rendre les résultats plus interprétables, ces derniers sont retranscrits sous forme graphique.

Dans un deuxième temps, nous voulons déterminer si nos variables indépendantes ont un effet sur nos variables dépendantes. Pour ce faire, nous utilisons quatre modèles linéaires multivariés à effet fixe (*two-way fixed effects regression model*) afin de connaître l'effet du genre, de l'âge et du statut professionnel sur (1) le changement de la situation financière, (2) la perception du risque d'être au chômage au cours des 12 prochains mois, (3) les sentiments négatifs, et (4) le degré de solitude entre les vagues du PSM2019 et celle du PSM2020. Le modèle nécessite toutefois de convertir l'ensemble des variables indépendantes (et de contrôle) en *dummy variable* (variables muettes) permettant de traduire les informations issues de variables catégorielles dans les modèles de régression (voir Annexe 19). Pour le genre, la catégorie de référence est les hommes et nous les comparons aux femmes. Pour le groupe d'âge, la catégorie de référence est les « 25-49 ans » et nous les comparons au « 25 ans et moins », aux « 50-64 ans » et aux « 65 et plus ». Enfin, pour le statut professionnel, notre catégorie de référence est les « employé·e·s » et nous les comparons aux apprenti·e·s, aux indépendant·e·s, aux chômeur·euse·s et aux non actif·ve·s. Ensemble, les catégories de référence (qui déterminent la constante du modèle de régression) permettent de capturer les coefficients des variables indépendantes qui déterminent, eux, le changement moyen (des vagues 1 et 2) de la variable dépendante. Cela permet de constater l'effet du temps, dans notre cas de la crise, et de se rendre compte si, en moyenne, il y a eu une amélioration ou une détérioration de notre variable dépendante en fonction de nos variables indépendantes.

Pour chaque variable dépendante, deux modèles sont testés. Le premier modèle (M1) inclut nos variables indépendantes et souhaite tester l'effet brut de celles-ci sur nos variables dépendantes. Le deuxième modèle (M2), ajoute deux variables de contrôle soit les niveaux d'éducation (référence : secondaire professionnel) et la région linguistique (référence : la région francophone) pour tester l'effet net. Les résultats sont présentés dans la partie résultats et en annexe (voir Annexe 20 à 23) où sont reportés les coefficients de chaque variable indépendante et celles de contrôle ainsi que la significativité de celles-ci. Pour

interpréter ces régressions, nous regardons dans un premier temps l'effet de nos variables indépendantes sur nos variables dépendantes, via les coefficients et cherchons à savoir si l'effet est positif ou négatif, grand ou petit. Puis, dans un deuxième temps, si les modèles sont significatifs, les p-valeurs déterminent la significativité de chaque coefficient avec comme seuil < 0.05 . Soit : *** $p < 0.001$, ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$. Nous prenons aussi en considération la p-valeur du test de F qui détermine si la relation globale du modèle de régression est significative si elle est < 0.05 ; le coefficient de détermination R^2 ajusté qui indique la qualité du modèle, soit la proportion de la variation de la VD expliquée par les VIs ; enfin la variation du R^2 qui, elle, permet d'expliquer le pourcentage de la variance des variables de contrôle ajoutées à la deuxième étape de l'analyse.

En ce qui concerne les pondérations, l'échantillon de l'étude du COVID-19 s'est vu attribuer des coefficients de pondération, des poids transversaux individuels calibrés sur la population de la Suisse en 2018-2019, les poids de 2019-2020 n'étant pas encore disponibles au moment de la diffusion des données (Voorpostel et al., 2020a : p. 38). Enfin, au sujet des données manquantes, celles-ci n'ont pas été intégrées dans les modèles d'analyse. Elles sont toutefois consultables en annexe (voir Tableau A1).

4 Résultats et discussion

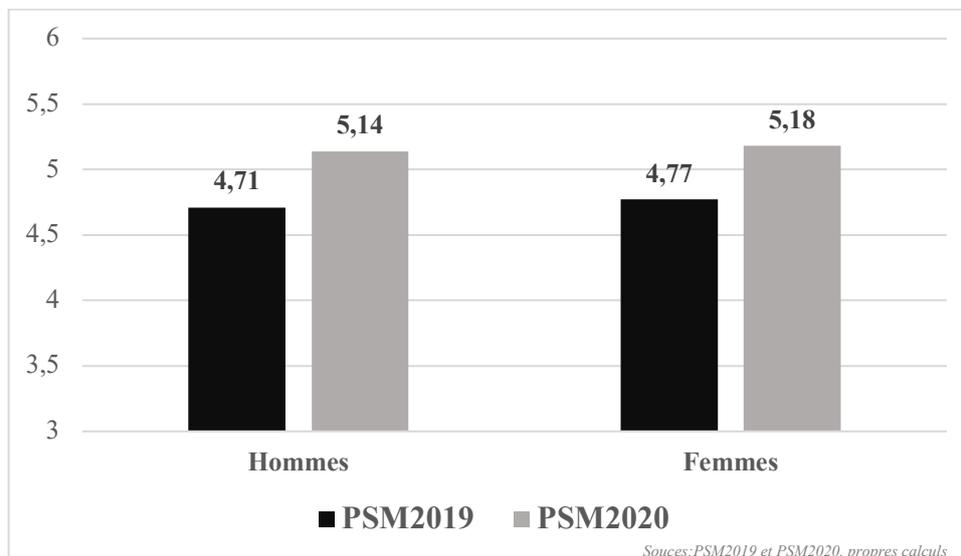
La section résultats souhaite répondre successivement aux trois hypothèses de recherche. Pour chaque déterminant (genre, catégorie d'âge et statut professionnel) il est question de présenter les résultats des indicateurs du bien-être financier puis du bien-être psychique, soit nos quatre variables indépendantes, en montrant premièrement la description des moyennes avant et pendant la crise et le changement. Puis, dans un deuxième temps, il s'agit d'observer via des régressions linéaires à effets fixes, les effets des catégories qui composent les variables indépendantes sur les variables dépendantes, afin de pouvoir comparer si la crise du COVID-19 a affecté différemment les groupes de population testés. Enfin, il s'agira de discuter nos résultats.

4.1 Impact de la crise du COVID-19 selon le genre

Changement de la situation financière

Tout d'abord, selon la Figure 2, on constate que la pandémie a induit une détérioration de la situation financière tant chez les hommes que chez les femmes. Si l'on compare les moyennes des femmes avant et pendant la pandémie, on observe que la moyenne s'élevait à 4,77 avant puis à 5,18 pendant la pandémie, soit une détérioration la situation financière de 0,41. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 7.

Figure 2 - Moyennes du changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre



Notes : « Est-ce que votre situation financière s'est détériorée ou améliorée ? » 0 (fortement améliorée), 5 (rien n'a changé), 10 (fortement détériorée). Une hausse de moyenne indique une dégradation de la situation financière alors qu'une réduction indique une amélioration.

Hommes PSM2019 : n = 2701, Hommes PSM2020 : n = 2629, Femmes PSM2019 : n = 2966, Femmes PSM2020 : n = 2838.

Le cas des femmes

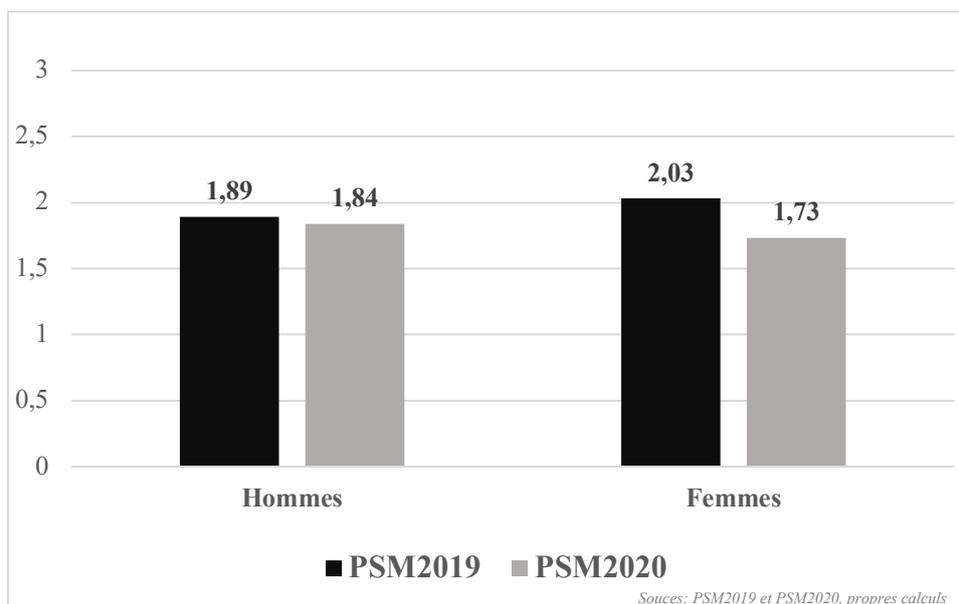
Par ailleurs, selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 20) on constate que le fait d'être une femme, comparé aux hommes, engendre significativement une détérioration de la situation financière de 0,05 dans le M1 tout comme dans le M2 une fois les variables de contrôle ajoutées. Ce résultat corrobore dès lors notre hypothèse H1a qui estimait effectivement une dégradation de la situation financière davantage marquée chez les femmes. Selon

la littérature, cela peut en partie s'expliquer du fait que ces dernières s'inquiètent davantage du travail de garde des enfants et sont plus facilement amenées à réduire les heures rémunérées. À l'inverse, les hommes sont plus soucieux du travail rémunéré et sont moins prêts à réduire des heures de travail pour s'occuper des tâches de soin. Ensemble, ces deux processus peuvent conduire à un élargissement des écarts salariaux entre les sexes (Czymara et al., 2021 : pp. 68-81).

Perception du risque de chômage

Tout d'abord, selon la Figure 3, on constate que la pandémie a induit une diminution du risque de chômage tant chez les hommes que chez les femmes. Si l'on compare les moyennes des femmes avant et pendant la pandémie, on observe que la moyenne s'élevait à 2,03 avant puis à 1,73 pendant la pandémie, soit une diminution du risque de chômage de 0,3. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 8.

Figure 3 - Moyennes de la perception du risque de chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre



Notes : « Comment évaluez-vous le risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois ? » 0 (aucun risque), 10 (un risque très élevé) - Une hausse de moyenne indique une augmentation du risque de chômage alors qu'une réduction indique une diminution.

Hommes PSM2019 : n = 2701, Hommes PSM2020 : n = 2629, Femmes PSM2019 : n = 2966, Femmes PSM2020 : n = 2838.

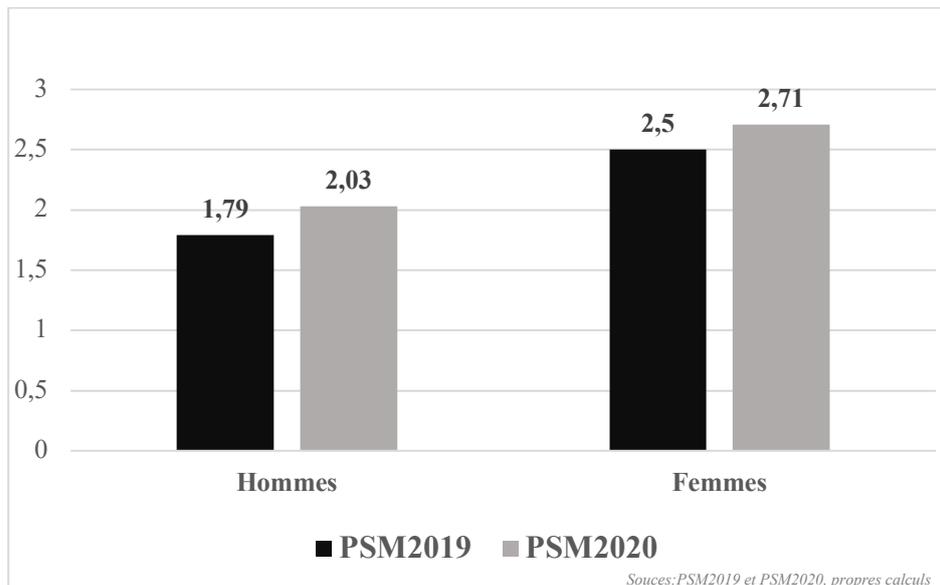
Le cas des femmes

Selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 21) on constate que le fait d'être une femme, comparé aux hommes, n'engendre pas de changement significatif sur le risque de chômage tant dans le M1 que dans le M2. Ce résultat réfute notre hypothèse H1a qui estimait un risque accru de chômage davantage marqué chez les femmes. En effet, nous nous attendions à ce que les femmes soient davantage impactées que les hommes, comme cela a pu être constaté en Grande-Bretagne où celles-ci étaient davantage susceptibles de perdre leur emploi (Andrew et al., 2020 : pp. 3-4). Mais aussi par leur surreprésentation dans les secteurs économiques particulièrement touchés, tels que celui des services (d'Aubert et al., 2020 : p. 33) et enfin du fait de la réduction de leurs heures de travail pour s'occuper des enfants (Carde, 2020 : p.17 ; Czymara et al., 2021: pp. 68-81 ; Andrew et al., 2020 : pp. 3-4). Ainsi, au vu des résultats, l'hypothèse H1a sur le bien-être financier (situation financière et risque chômage) se voit être partiellement acceptée.

Fréquence des sentiments négatifs

Tout d'abord, selon la Figure 4, on constate que la pandémie a induit une augmentation des sentiments négatifs tant chez les hommes que chez les femmes. Si l'on compare les moyennes des femmes avant et pendant la pandémie, on observe que la moyenne s'élevait à 2,5 avant puis à 2,71 pendant la pandémie, soit une augmentation du risque de chômage de 0,21. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 9.

Figure 4 - Moyennes de la fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre



Notes : « Éprouvez-vous souvent des sentiments négatifs comme le cafard, le désespoir, l'anxiété, la dépression ? » 0 (jamais), 10 (toujours). Une hausse de moyenne indique une augmentation des sentiments négatifs alors qu'une réduction indique une diminution.

Hommes PSM2019 : n = 2773, Hommes PSM2020 : n = 2760, Femmes PSM2019 : n = 3065, Femmes PSM2020 : n = 3042.

Le cas des femmes

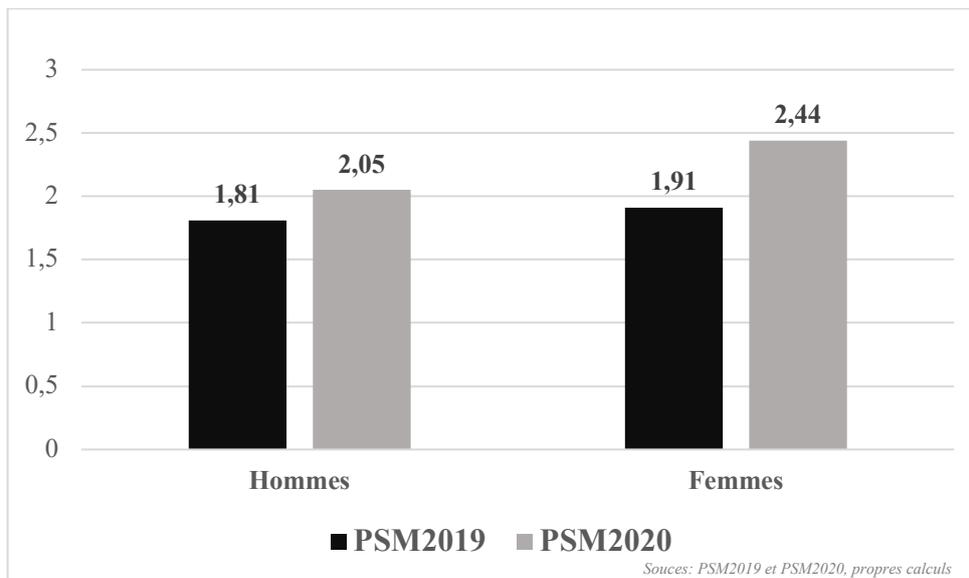
Par ailleurs, selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 22) on constate que le fait d'être une femme, comparé aux hommes, engendre de manière significative une augmentation de la fréquence des sentiments négatifs de 0,66 dans le M1 et de 0,62 dans le M2. Ce résultat corrobore dès lors notre hypothèse H1b qui estimait effectivement une augmentation des sentiments négatifs davantage marquée chez les femmes. D'ailleurs, on retrouve un résultat similaire dans l'enquête du *World Happiness Report : Happiness, trust, and deaths under COVID-19*, où l'on constate une augmentation de l'anxiété au deuxième trimestre de l'année 2020 qui a été significativement plus importante pour les femmes que pour les hommes (Helliwell et al., 2020 : p. 30). Selon la littérature, cela peut en partie s'expliquer, d'une part, via leur surreprésentation dans les secteurs les plus durement touchés par la pandémie – notamment le secteur de la santé – entraînant ainsi une surexposition au risque d'infection (Guterres, 2021 ; Carde, 2020) et, d'autre part, pour les raisons évoquées précédemment concernant les responsabilités qui leur sont davantage conférées

en ce qui concerne les tâches de garde (Andrew et al., 2020). Notons encore que les femmes sont plus fréquemment exposées aux facteurs qui favorisent la détresse et la maladie psychique, à commencer par la charge importante et constante de la famille, mais aussi les violences conjugales (Papanikola et al., 2015).

Degré de solitude

Tout d'abord, selon la Figure 5, on constate que la pandémie a induit une augmentation du degré de solitude tant chez les hommes que chez les femmes. Si l'on compare les moyennes des femmes avant et pendant la pandémie, on observe que la moyenne s'élevait à 1,91 avant puis à 2,44 pendant la pandémie, soit une augmentation du degré de solitude de 0,53. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 10

Figure 5 - Moyennes du degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre



Notes : « Vous sentez-vous seul dans la vie ? » Les réponses allant de 0 (jamais) à 10 (toujours). Une hausse de moyenne indique une augmentation du degré de solitude alors qu'une réduction indique une diminution. Hommes PSM2019 : n = 2776, Hommes PSM2020 : n = 2760, Femmes PSM2019 : n = 3062, Femmes PSM2020 : n = 3028.

Le cas des femmes

Selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 23) on constate que le fait d'être une femme, comparé aux hommes, engendre significativement une augmentation du degré de solitude de 0,23 dans le M1 et de 0,2 dans le M2. Ce

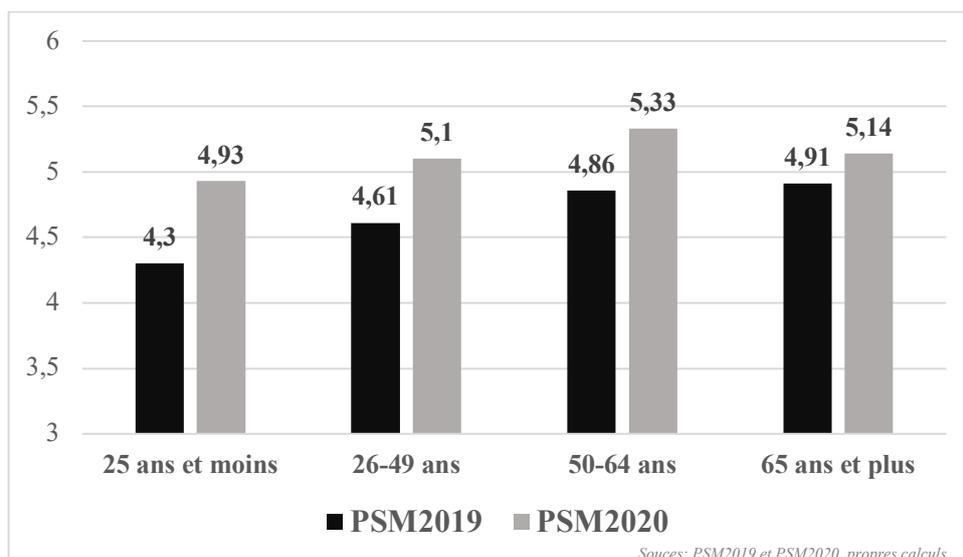
résultat corrobore dès lors notre hypothèse H1b qui estimait effectivement une augmentation du degré de solitude davantage marqué chez les femmes. En effet, nous pouvons émettre l'hypothèse que cela peut en partie s'expliquer du fait de leur plus forte présence dans la sphère familiale pour la réalisation des tâches, augmentant ainsi les interactions sociales entre les membres de la famille. Mais aussi par leur grande proportion à travailler dans le secteur de la santé et du social, secteurs qui ont, dans une moindre mesure, été mis sur pied pendant le confinement. Ainsi, au vu des résultats, l'hypothèse H1b sur le bien-être psychique subjectif (sentiments négatifs et degré de solitude) se voit être acceptée.

4.2 Impact de la crise du COVID-19 selon le groupe d'âge

Changement de la situation financière

Tout d'abord, selon la Figure 6, on constate que la pandémie a induit une détérioration de la situation financière pour l'ensemble des groupes d'âge. Les plus fortement touchés s'avèrent être les jeunes. En effet, bien que leurs moyennes soient en dessous de 5, synonyme d'amélioration (on constate même que 22% des jeunes ont amélioré leur situation financière, voire Annexe 11), si l'on compare les moyennes avant et pendant la pandémie, on observe que la moyenne pour les 25 ans et moins s'élevait à 4,3 avant, puis à 4,93 pendant la pandémie, soit une détérioration significative de 0,63. Chez les seniors, elle s'élevait à 4,86 avant puis à 5,33 pendant la pandémie, soit une dégradation de 0,47. D'ailleurs 22% des seniors ont constaté une détérioration importante de leur situation financière pendant la vague 2, soit -8 points de pourcentage comparé à la vague 1 (voir Annexe 11). Notons encore que les 26-49 ont vu une dégradation de 0,49 et les retraités une dégradation de 0,23. Le pourcentage et les fréquences pour chaque catégorie sont présentés en Annexe 11.

Figure 6 - Moyennes du changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge



Notes : « Est-ce que votre situation financière s'est détériorée ou améliorée ? » 0 (fortement améliorée), 5 (rien n'a changé), 10 (fortement détériorée). Une hausse de moyenne indique une dégradation de la situation financière alors qu'une réduction indique une amélioration.

25 ans et moins PSM2019 : n = 479, 25 ans et moins PSM2020 : n=356, 26-49 ans PSM2019 : n = 1999, 26-49 ans PSM2020 : n = 2044, 50-64 ans PSM2019 : n = 1524, 50-64 ans PSM2020 : n = 1504, 65 ans et plus PSM2019 : n = 1664, 65 ans et plus PSM2020 : n = 1564.

25 ans et moins (les jeunes)

Selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 20) on constate que le fait d'avoir 25 ans et moins, comparé aux 26-49 ans, engendre significativement une amélioration la situation financière de -0,38 dans le M1 et le M2. Ce résultat réfute notre hypothèse H2a qui estimait une dégradation de la situation financière davantage marquée chez les jeunes. De tels résultats peuvent en partie être expliqués, selon la littérature, par l'épargne occasionnée par la diminution des coûts liés aux loisirs et aux transports publics, notamment pour se rendre au travail (Tillmann et al., 2020 : p. 19). Malgré ce résultat, notons toutefois que 19% des jeunes ont tout de même constaté une dégradation de leur situation financière, comparés aux 16% avant la pandémie, soit +3 points de pourcentage (voir Annexe 11).

65 ans et plus (les retraités)

Dans une moindre mesure, on constate également que le fait d'avoir 65 ans et plus, comparé aux 26-49 ans, engendre significativement une amélioration de la

situation financière de -0,1 dans le M1 et le M2. En effet, on peut émettre l'hypothèse que leur situation financière est moins impactée, car leurs revenus sont assurés par les rentes AVS et celles du 2^{ème} pilier. De plus, les dépenses de consommation baissent généralement avec l'âge (coût de transport, loisirs, loyer, etc.) et les revenus modestes peuvent souvent être compensés par les réserves constituées (OFS, 2020 : p. 1 ; Taboada et Cosandey, 2021) ce qui peut également expliquer cette légère amélioration vis-à-vis des 26-49 ans.

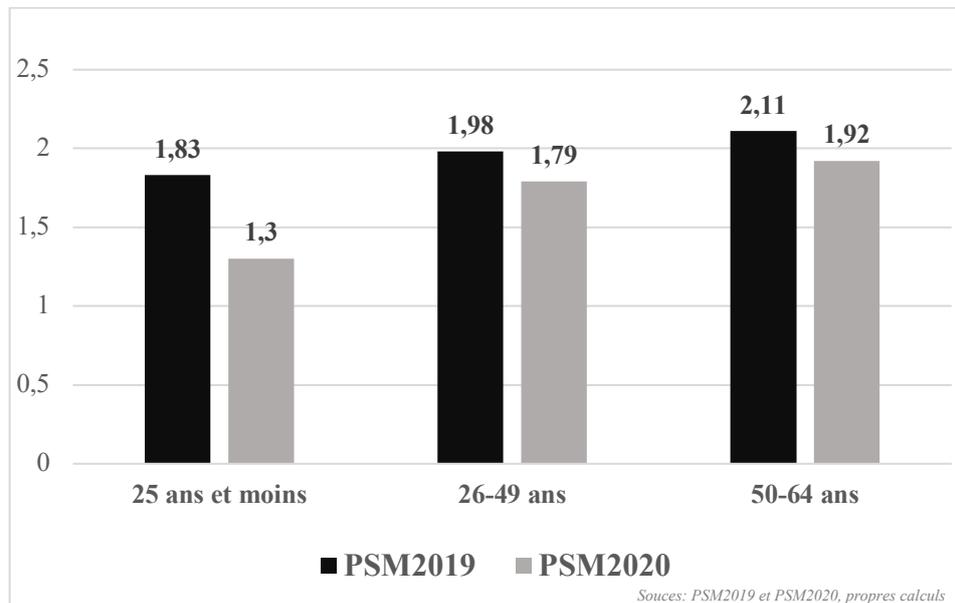
50-64 ans (les seniors)

Inversement, le fait d'avoir entre 50 à 64, comparé aux 25-49 ans, engendre significativement une détérioration de la situation financière de 0,19 dans le M1 et de 0,18 dans le M2 (soit une très légère diminution) une fois les variables de contrôle ajoutées. Ces résultats corroborent notre hypothèse H2a qui estimait effectivement une dégradation de la situation financière chez les seniors. On peut émettre l'hypothèse que cette catégorie d'âge, proche de la retraite, est davantage soucieuse des effets de la crise sur les cotisations, les rentes et les futures réformes du système de prévoyance que les 26-49 ans. Peut-être aussi soutiennent-ils leurs enfants qui entrent ou sont entrés récemment dans le marché du travail ?

Perception du risque de chômage

Tout d'abord, selon la Figure 7, on constate que la pandémie a diminué le risque de chômage au cours des 12 prochains mois pour l'ensemble des groupes d'âge tout particulièrement chez les 25 ans et moins. En effet, si l'on compare leurs moyennes d'avant et pendant la pandémie, on observe qu'elle se situait à 1,83 avant puis à 1,3 pendant la pandémie, soit une diminution de 0,53 du risque de chômage. Notons encore que les seniors ont vu une diminution du risque de chômage de 0,19. Les 65 ans et plus n'ont pas été intégrés dans ce calcul, la majorité ne se trouvant pas en situation d'emploi et donc de potentiel chômage. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 12.

Figure 7 - Moyennes de la perception du risque de chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge



Notes : « Comment évaluez-vous le risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois ? » 0 (aucun risque), 10 (un risque très élevé) - Une hausse de moyenne indique une augmentation du risque de chômage alors qu'une réduction indique une diminution.

25 ans et moins PSM2019 : n = 478, 25 ans et moins PSM2020 : n=357, 26-49 ans PSM2019 : n = 2000, 26-49 ans PSM2020 : n = 2044, 50-64 ans PSM2019 : n = 1525, 50-64 ans PSM2020 : n = 1503

25 ans et moins (les jeunes)

Selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 21) on constate dans le M1, que le fait d'avoir 25 et moins, comparé au 26-49 ans, n'engendre pas de changement significatif sur le chômage. Cependant, selon le M2, le fait d'avoir 25 ans et moins engendre une diminution du risque de chômage de -0,29 une fois les variables de contrôle ajoutées. Ce résultat réfute notre hypothèse H2a qui estimait une dégradation de la situation financière davantage marquée chez les jeunes. Notamment en raison de la conjoncture économique qui ne favorise pas la transition de l'école au travail, devenue plus précaire, avec des taux de chômage et de sous-emploi en hausse et ceci par ailleurs conjugué à la fermeture d'entreprises et à la réduction des effectifs organisationnels qui rendent plus difficile l'obtention d'un premier emploi (Settersten et al., 2020 : p. 6).

De plus, si nous prenons en considération la situation du marché du travail de mars à juin 2020 et plus spécifiquement les chiffres du chômage des jeunes (de 15 à 24 ans), on constate que celui-ci a explosé au mois de mars 2020 en

augmentant de +20,1% comparé à février 2020 (+25,8% qu'au même mois de l'année précédente), jusqu'à atteindre, en juin 2020, +77,4% de plus qu'au même mois de l'année précédente (SECO, 2020b ; SECO, 2020c; SECO, 2020d) ! Évidemment, malgré une hausse du taux de chômage, il s'agit de la perception du risque de chômage et donc une mesure subjective qui ne tient pas forcément compte de la réalité. Il est fort possible qu'à ce stade de la pandémie, il n'était d'ailleurs pas envisagé que la situation allait perdurer encore durant de nombreux mois, entraînant son lot de conséquences sur le marché du travail et donc sur les jeunes. Au vu des résultats, l'hypothèse H2a sur le bien-être financier subjectif (situation financière et risque de chômage) se voit être rejetée pour les 25 ans et moins.

50-64 ans (les seniors)

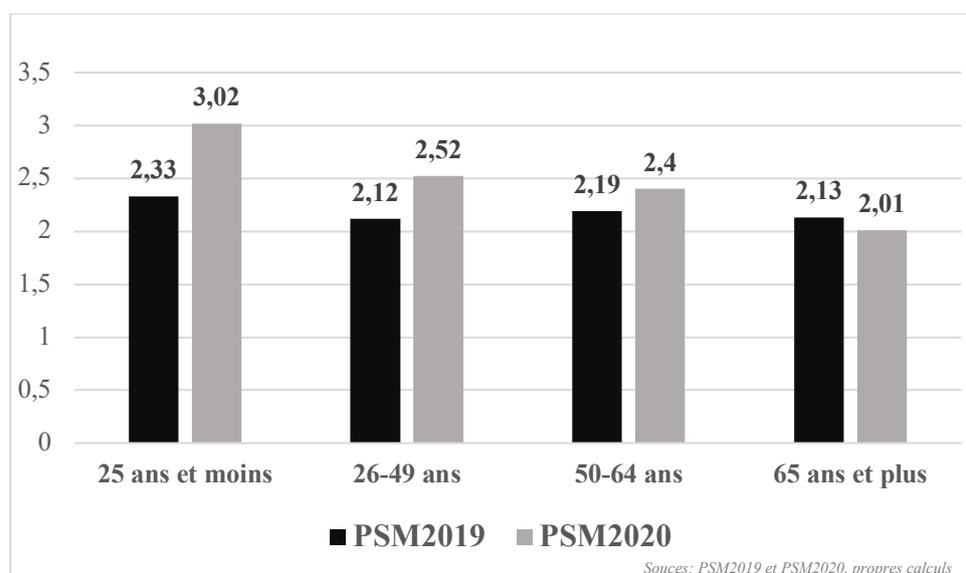
Le fait d'avoir entre 50 à 64 ans, comparé aux 26-49 ans, engendre significativement un risque plus élevé de chômage de 0,22 dans le M1 et de 0,21 dans le M2. Les résultats des régressions corroborent notre hypothèse H2a qui estimait effectivement un risque de chômage davantage marqué chez les seniors. Même si les seniors sont fondamentalement bien intégrés au marché de l'emploi et davantage stables que les personnes moins âgées (SECO, 2019), on peut émettre l'hypothèse que cette catégorie d'âge est davantage soucieuse que les 26-49 ans des risques qu'ils encourent en cas de licenciement induit par la pandémie et ceci particulièrement lorsque l'on sait que l'âge semble affecter les chances de trouver un emploi pour les chômeurs en Suisse (Oesch, 2020 : p. 8), qui plus est en période de crise économique. Toutefois, le fait que les seniors ont vu une diminution du risque de chômage entre la vague 1 et la vague 2 modère cette hypothèse. Au vu des résultats, l'hypothèse H2a sur le bien-être financier subjectif (situation financière et risque de chômage) se voit être partiellement acceptée pour les 50-64 ans.

En somme, nous pouvons conclure qu'à l'exception des 50-64 ans, notre hypothèse H1a est rejetée pour les autres catégories d'âge. En effet, les 25 ans et moins et les 65 ans et plus, n'ont visiblement pas été plus impactés par la crise que les autres catégories d'âge.

Fréquence des sentiments négatifs

Tout d'abord, selon la Figure 8, on constate que la pandémie a induit une augmentation des sentiments négatifs pour la plupart des groupes d'âge. Les plus fortement touchés s'avèrent être les jeunes. En effet, si l'on compare les moyennes avant et pendant la pandémie, on observe que la moyenne pour les 25 ans et moins s'élevait à 2,33 avant puis à 3,02 pendant la pandémie, soit augmentation des sentiments négatifs de 0,69. Plus précisément 7% des 25 ans et moins ont constaté une fréquence élevée de leurs sentiments négatifs comparé à 3% avant la pandémie, soit une hausse de +4 points de pourcentage. De plus, 26% d'entre eux ont également constaté une fréquence moyenne des sentiments négatifs, comparés aux 19% avant la pandémie, soit une hausse de +7 points de pourcentage (voir Annexe 13). Notons encore que les 26 à 49 ans ont vu une augmentation des sentiments négatifs de 0,4 et les seniors de 0,21. Chez les retraités, on constate a contrario une diminution des sentiments négatifs. En effet, la moyenne s'élevait à 2,13 avant puis à 2,01 pendant la pandémie, soit un recul de 0,12. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 13.

Figure 8 - Moyennes de la fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge



Notes : « Éprouvez-vous souvent des sentiments négatifs comme le cafard, le désespoir, l'anxiété, la dépression ? » 0 (jamais), 10 (toujours). Une hausse de moyenne indique une augmentation des sentiments négatifs alors qu'une réduction indique une diminution.

25 ans et moins PSM2019 : n = 555, 25 ans et moins PSM2020 : n = 550, 26-49 ans PSM2019 : n = 2073, 26-49 ans PSM2020 : n = 2066, 50-64 ans PSM2019 : n = 1535, 50-64 ans PSM2020 : n = 1678, 65 ans et plus PSM2019 : n = 1661, 65 ans et plus PSM2020 : n = 1661

25 ans et moins (les jeunes)

Selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 22), on constate que le fait d'avoir 25 et moins, comparé au 26-49 ans, n'engendre pas de changements significatifs dans la fréquence des sentiments négatifs. Ce résultat réfute notre hypothèse H2b qui estimait une augmentation des sentiments négatifs davantage marquée chez les jeunes. Cela va d'ailleurs à contre-courant des résultats de la récente étude représentative à l'échelle nationale menée conjointement par l'Université de Zurich et l'Institut et Haute École de la Santé La Source (HES-SO) (Mohler-Kuo et al., 2021 : p. 1) à Lausanne qui relève « qu'un tiers des enfants et des adolescent·e·s ont connu des problèmes de santé mentale lors du premier confinement dû à la pandémie du COVID-19 » et que « plus de la moitié (54%) des jeunes adultes de sexe féminin et 38% des jeunes adultes de sexe masculin ont signalé des symptômes dépressifs légers à graves. Près de la moitié des jeunes femmes (47 %) et un tiers (33 %) des jeunes hommes ont ressenti une anxiété légère à grave ». En Grande-Bretagne, l'étude longitudinale de Daly et al. (2020 : pp. 7-8), a constaté que les jeunes adultes ont connu de plus fortes baisses de la santé mentale, particulièrement prononcées chez les 18-34 ans comparativement aux 50-64 ans. En effet, les auteurs supposent que la détérioration de la santé mentale chez les jeunes adultes est principalement liée à la baisse de l'emploi associée à la pandémie.

65 ans et plus (les retraités)

Inversement, le fait d'avoir 65 ans (comparé aux 26-49 ans) engendre significativement une réduction des sentiments négatifs dans le M1 de -0,61 et de -0,55 dans le M2 (soit une légère diminution) une fois les variables de contrôle ajoutées. Ce résultat réfute notre hypothèse H2b qui estimait une augmentation des sentiments négatifs davantage marquée chez les retraités. En effet, nous nous attendions à ce que ce groupe d'âge soit davantage impacté : premièrement parce que les risques de complication les plus graves d'une infection sont fortement liés à la vieillesse (Settersten et al., 2020 : p. 10) et deuxièmement parce que les personnes âgées ont fortement été encouragées, obligées parfois même, comme dans le canton d'Uri (ATS, 2020b), de s'isoler chez elles. Or, il s'avère que l'isolement, selon la littérature, peut induire

passablement de problèmes psychologiques affectant le bien-être (Mengin et al., 2020 : p. 43). En ce sens, il est surprenant de voir que les personnes de 65 ans et plus aient davantage réduit leurs sentiments négatifs durant la crise du COVID-19. Toutefois, ces résultats font écho à divers travaux qui se sont penchés sur le bien-être subjectif pendant la crise du COVID-19. En effet, selon Helliwell et al. (2020 : p. 32), on constate globalement que les sentiments négatifs ont diminué pour les 60 ans et plus.

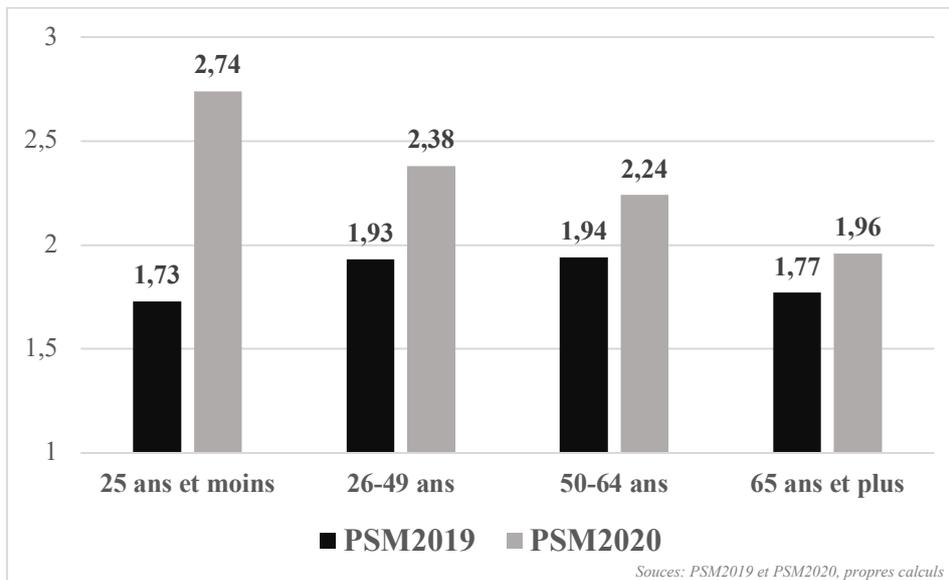
50-64 ans (les seniors)

Enfin, notons encore que l'on ne constate pas de changements significatifs chez les 50-64 ans concernant les sentiments négatifs. Un résultat qui réfute également notre hypothèse H2b qui estimait une augmentation des sentiments négatifs davantage marquée chez les seniors. En effet, nous nous attendions à ce que ce groupe d'âge soit davantage impacté, notamment car selon la littérature, du fait qu'elles font partie des catégories à risque, elles sont plus susceptibles d'avoir des complications en cas d'infection au COVID-19 (OFSP, 2020).

Degré de solitude

Tout d'abord, selon la Figure 9, on constate que la pandémie a induit une augmentation du degré de solitude pour l'ensemble des groupes d'âge. Les plus fortement touchés s'avèrent être les jeunes. En effet, si l'on compare les moyennes avant et pendant la pandémie, on observe que la moyenne pour les 25 ans et moins s'élevait à 1,73 avant puis à 2,74 pendant la pandémie, soit une augmentation du degré de solitude de 1,01. Chez les 26 à 49 ans, elle s'élevait à 1,93 avant puis 2,38 pendant la pandémie, soit une augmentation de 0,3. Notons encore que les seniors ont vu une augmentation de 0,4 et les retraités de 0,44. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 14.

Figure 9 - Moyennes du degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge



Notes : « Vous sentez-vous seul dans la vie ? » Les réponses allant de 0 (jamais) à 10 (toujours). Une hausse de moyenne indique une augmentation du degré de solitude alors qu'une réduction indique une diminution. 25 ans et moins PSM2019 : n = 552, 25 ans et moins PSM2020 : n = 549, 26-49 ans PSM2019 : n = 2073, 26-49 ans PSM2020 : n = 2063, 50-64 ans PSM2019 : n = 1538, 50-64 ans PSM2020 : n = 1530, 65 ans et plus PSM2019 : n = 1672, 65 ans et plus PSM2020 : n = 1646

25 ans et moins

Selon les résultats des modèles de régression (Annexe 14), on constate dans le M1 que le fait d'avoir 25 et moins, comparé aux 26-49 ans, n'engendre pas de changements significatifs du degré de solitude. Toutefois, selon le M2, le fait d'avoir 25 ans et moins engendre significativement une diminution du degré de solitude de -0,22 une fois les variables de contrôle ajoutées. Ce résultat réfute notre hypothèse H2b qui estimait une augmentation du degré de solitude davantage marquée chez les jeunes. En effet, nous nous attendions à ce que ce groupe d'âge soit davantage impactée, cela notamment à cause des éventuelles souffrances liées notamment aux fermetures des écoles et des risques de se retrouver socialement marginalisés à la suite des mesures édictées par la Confédération (Settersten et al., 2020, cités par Kuhn et al., 2020 : p. 945). Ainsi, au vu des résultats, l'hypothèse H2b sur le bien-être psychique subjectif (sentiments négatifs et degré de solitude) se voit être rejetée pour les 25 ans et moins.

65 ans et plus

Le fait d'avoir 65 ans et plus engendre significativement une diminution du degré de solitude de -0,62 dans le M1 et de -0,55 dans le M2, soit une légère diminution une fois les variables de contrôle ajoutées. Ce résultat réfute notre hypothèse H2b qui estimait une augmentation du degré de solitude davantage marquée chez les retraités. En effet, nous nous attendions à ce que ce groupe d'âge soit davantage impacté notamment du fait que les personnes âgées ont davantage été encouragées à rester chez elles, favorisant ainsi l'isolement social. En ce sens, il est étonnant que ces derniers aient davantage réduit leur degré de solitude pendant la crise du COVID-19. Il s'avère toutefois difficile d'interpréter un tel résultat et de donner des explications. Relevons néanmoins les propos de Settersten et al. (2020 : p. 4) qui précisent que : « Les personnes âgées ont une meilleure régulation des émotions, des stratégies d'adaptation plus avancées et un éventail d'expériences plus large dans lequel elles peuvent situer l'expérience de la pandémie et juger de son importance relative ».

Nous pouvons également émettre l'hypothèse que la pandémie a suscité un élan de solidarité où plusieurs actions ont été mises sur pied pour aider cette frange de la population, telle que la hotline cantonale d'urgence, les affichettes PRO Senectute « plus fort ensemble » pour aider des personnes âgées, les annonces d'aide au sein des quartiers résidentiels, les groupes d'aide sur les réseaux sociaux, etc. (ATS, 2020a). Elles ont très certainement occasionné des interactions sociales avec la famille, les voisins, les proches, etc. D'ailleurs, on retrouve ce constat dans l'étude d'Helliwell et al. (2020) qui ont observé, à l'échelle mondiale, une augmentation du bien-être significative des plus de 60 ans par rapport au groupe d'âge moyen. En effet, les auteurs relèvent que ce groupe d'âge affichait une augmentation significative du nombre de personnes sur qui compter en cas de problème. Ils relèvent le rôle du voisinage et surtout les appels par visioconférence Zoom qui ont visiblement remplacé (et parfois même amélioré), les contacts sociaux en face à face mis en attente pour cette période de confinement. Ainsi, au vu des résultats, l'hypothèse H2b sur le bien-être psychique subjectif (sentiments négatifs et degré de solitude) se voit être rejetée pour les 65 ans et plus.

50-64 ans

Enfin, relevons également que le fait d'avoir entre 50 et 64 ans n'engendre pas de changements significatifs sur le degré de solitude tant dans le M1 que M2. Ce résultat réfute notre hypothèse H2b qui estimait une augmentation du degré de solitude davantage marquée chez les seniors. En effet, nous nous attendions pourtant à ce que ce groupe d'âge soit davantage impacté.

Ainsi, au vu des résultats, l'hypothèse H2b sur le bien-être psychique subjectif (sentiments négatifs et degré de solitude) se voit être rejetée pour les 50-64 ans.

En somme, nous pouvons conclure que notre hypothèse H2b est rejetée. En effet, les 25 ans et moins, les 50-64 ans et les 65 ans et plus n'ont pas été davantage impactés par la crise que les 26-49 ans.

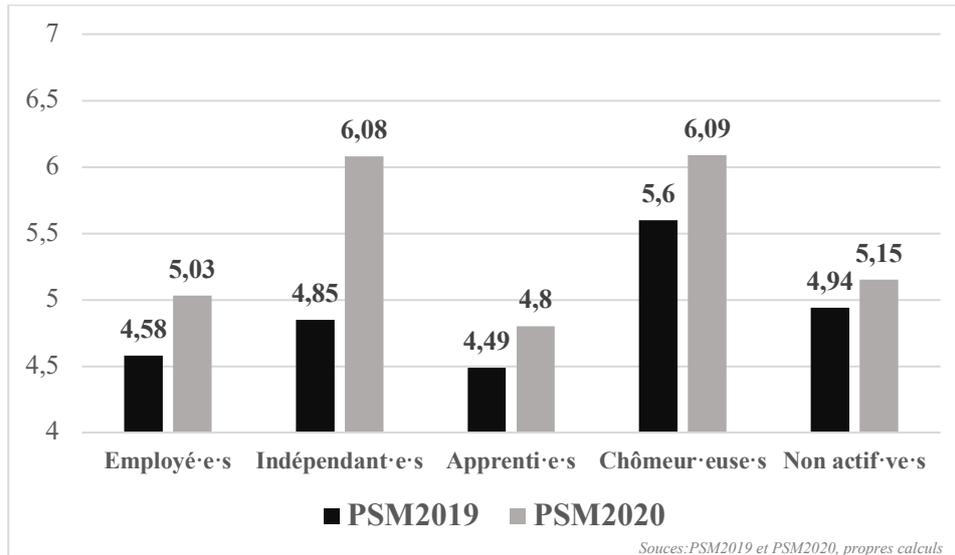
4.3 Impact de la crise du COVID-19 selon le statut professionnel

Le changement de la situation financière

Tout d'abord, selon la Figure 10, on constate que la pandémie a induit une détérioration de la situation financière pour l'ensemble des statuts professionnels. Les plus fortement touchés s'avèrent être les indépendants. En effet, si l'on compare les moyennes avant et pendant la pandémie, on observe que chez ces derniers, elles s'élevaient à 4,85 avant puis à 6,08 pendant la pandémie, soit une détérioration de la situation financière de 1,23. Plus précisément, seulement 18% des indépendants ont exprimé pour la vague 1 une détérioration financière alors qu'ils étaient 50% (+32 points de pourcentage !) lors de la vague 2 (voir Annexe 15). Chez les chômeurs, la moyenne s'élevait à 5,6 avant puis 6,09 pendant la pandémie, soit une détérioration de la situation financière de 0,49. Plus précisément, 40% des chômeurs indépendants ont exprimé pour la vague 1 une détérioration financière alors qu'ils étaient 48% lors de la vague 2 (+8 points de pourcentage) (voir Annexe 15). Chez les employés la moyenne s'élevait à 4,58 avant puis à 5,03 pendant la pandémie, soit une dégradation de 0,45. Notons encore que les apprentis ont vu une détérioration de 0,31. Inversement, chez les personnes non actives, la moyenne

s'élevait à 4,94 avant puis à 5,15 pendant la pandémie, soit une amélioration de 0,21 de la situation financière. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 15.

Figure 10 - Moyennes du changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel



Notes : « Est-ce que votre situation financière s'est détériorée ou améliorée ? » 0 (fortement améliorée), 5 (rien n'a changé), 10 (fortement détériorée). Une hausse de moyenne indique une dégradation de la situation financière alors qu'une réduction indique une amélioration.

N = Employé·e·s PSM2019 : n = 2873, Employé·e·s PSM2020 : n = 2923, indépendant·e·s PSM2019 : n = 391, indépendant·e·s PSM2020 : n = 389, apprenti·e·s PSM2019 : n = 150, apprenti·e·s PSM2020 : n = 103, chômeur·euse·s PSM2019 : n = 101, chômeur·euse·s PSM2020 : n = 105, non actif·ve·s·ve·s PSM2019 : n = 2084, non actif·ve·s·ve·s PSM2020 : n = 1948

Les chômeurs

Selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 20) on constate dans le M1 que le fait d'être chômeurs, comparé aux employés, engendre significativement une détérioration de la situation financière de 1,05 dans le M1 et de 1,02 dans le M2. Ce résultat corrobore notre hypothèse H3a qui estimait effectivement une détérioration de la situation financière davantage marquée chez les chômeurs.

Les indépendants

Le fait d'être indépendant, comparé aux employés, engendre significativement une détérioration de la situation financière de 0,65 dans le M1 et le M2. Ce

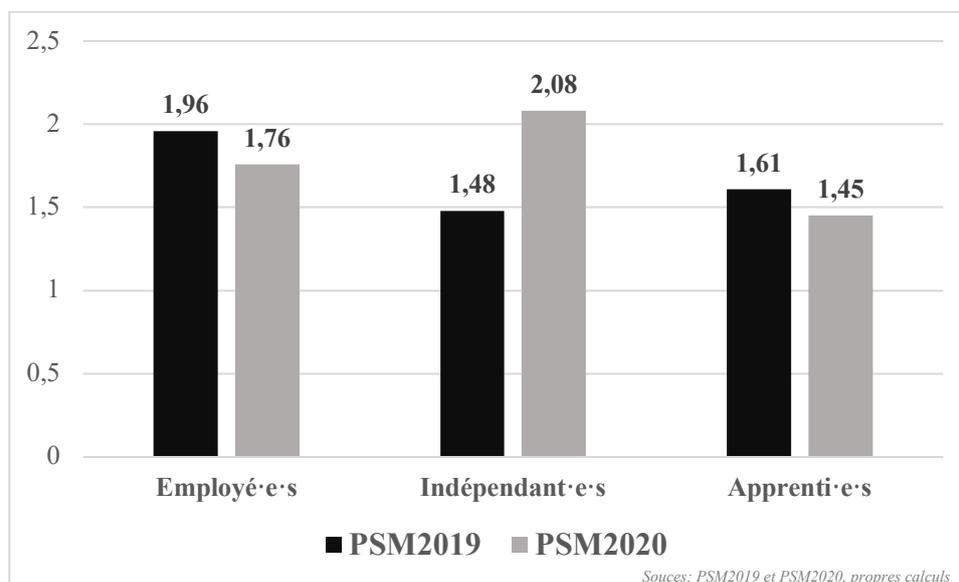
résultat corrobore notre hypothèse H3a qui estimait effectivement une détérioration de la situation financière davantage marquée chez les indépendants. Selon la littérature, cela peut notamment s'expliquer par leur position professionnelle plus incertaine : ils ne cotisent pas à l'assurance chômage, ils doivent attendre pour obtenir les aides octroyées par la Confédération, ils sont tributaires de la paralysie des entreprises, des pertes de vente et voient une baisse de leurs liquidités ou de leur marge de manœuvre financière.

Enfin, à titre indicatif, notons encore, en parallèle, que le fait d'être apprentis n'engendre pas de changement significatif sur la situation financière tant dans le M1 que le M2 une fois les variables de contrôle ajoutées. En effet, on constate un effet stable entre les vagues 1 et 2.

La perception du risque de chômage

Tout d'abord, selon la Figure 11, on constate que la pandémie a induit une augmentation du risque du chômage chez les employés et les apprentis, mais une diminution chez les indépendants. En effet, si l'on compare les moyennes avant et pendant la pandémie, on observe que la moyenne pour les employés s'élevait à 1,96 avant puis à 1,76 pendant la pandémie, soit une diminution de 0,2. Les apprentis voient quant à eux une diminution de 0,16. A contrario, chez les indépendants, la moyenne s'élevait à 1,48 avant puis à 2,08 pendant la pandémie, soit une augmentation du risque de chômage de 0,6. Notons encore que les chômeurs et les personnes inactives n'ont pas été intégrés dans ce calcul, les premiers étant déjà dans une situation de recherche d'emploi, les seconds n'étant plus sur le marché du travail. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 16

Figure 11 - Moyennes de la perception du risque de chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge



Notes : « Comment évaluez-vous le risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois ? » 0 (aucun risque), 10 (un risque très élevé) - Une hausse de moyenne indique une augmentation du risque de chômage alors qu'une réduction indique une diminution.

N = Employé·e·s PSM2019 : n = 2873, Employé·e·s PSM2020 : n = 2923, indépendant·e·s PSM2019 : n = 391, indépendant·e·s PSM2020: n = 389, chômeur·euse·s PSM2019 : n = 101, chômeur·euse·s PSM2020 : n = 105, apprenti·e·s PSM2019 : n = 150, apprenti·e·s PSM2020 : n = 103,

Les indépendants

Selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 21) on constate dans le M1 et le M2, que le fait d'être indépendant, comparé aux employés, n'engendre pas significativement de changement quant aux risques de chômage. En effet, on constate un effet stable entre les vagues 1 et 2. Ce résultat réfute notre hypothèse H3b qui estimait une augmentation du risque de chômage davantage marquée chez les indépendants. En effet, nous nous attendions à ce que ces derniers soient davantage impactés que les employés, cela étant notamment dû à la fermeture des entreprises, aux pertes de revenu et surtout à l'incertitude de la crise du COVID-19. Ainsi, au vu des résultats, l'hypothèse H3a sur le bien-être financier (situation financière et risque chômage) se voit être partiellement acceptée pour les indépendants.

Enfin, à titre indicatif, notons que le fait d'être apprentis, comparé aux employés, engendre significativement et seulement dans le M2, une diminution de la

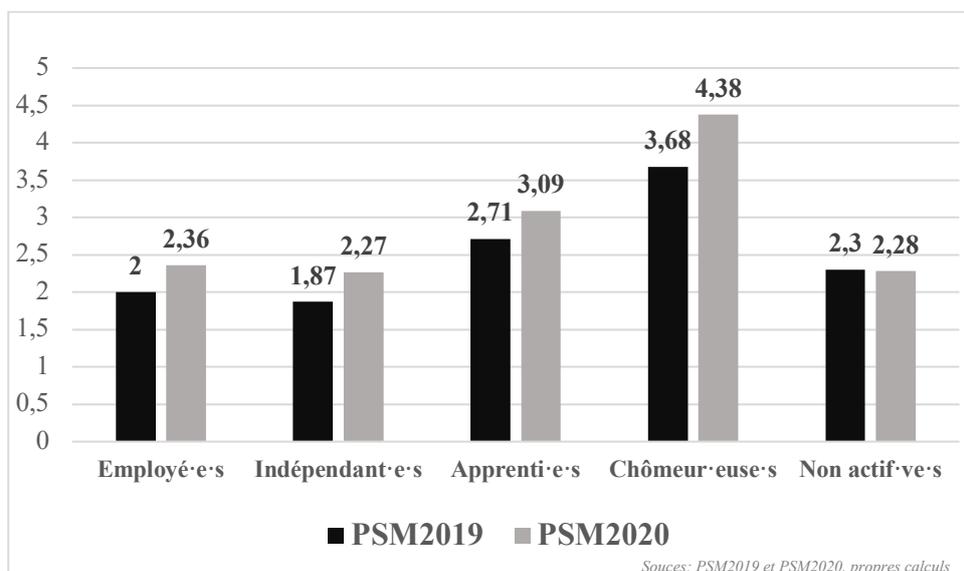
perception du risque de chômage de -0,397, une fois les variables de contrôle ajoutées.

En somme, nous pouvons conclure que notre hypothèse H3a est partiellement acceptée. En effet, les chômeurs et dans une moindre mesure les indépendants, ont été davantage impactés par la crise que les employés.

Fréquences des sentiments négatifs

Tout d'abord, selon la Figure 12, on constate que la pandémie a induit une augmentation des sentiments négatifs pour la majorité des statuts professionnels. Les plus fortement touchés s'avèrent être les chômeurs. En effet, si l'on compare les moyennes avant et pendant la pandémie, on observe que la moyenne des chômeurs s'élevait à 3,68 avant puis à 4,38 après la pandémie, soit une augmentation des sentiments négatifs de 0,7. Plus précisément 13% des chômeurs ont constaté une fréquence élevée des sentiments négatifs pendant la vague 2, alors qu'ils n'étaient que 10% pendant la vague 1, soit une augmentation de +3 points de pourcentage. Par ailleurs, 42% d'entre eux ont également constaté une fréquence moyenne des sentiments négatifs pendant la vague 2 alors qu'ils étaient 31% pendant la vague 1, soit augmentation de 11 points de pourcentage (voir Annexe 17). Chez les indépendants, elle s'élevait à 1,87 avant puis 2,27 pendant la pandémie, soit une hausse des sentiments négatifs de 0,4. Notons encore que les employés ont vu une augmentation de 0,36 et les apprentis de 0,38. Inversement, chez les personnes non actives, on constate une très faible diminution des sentiments négatifs. En effet, la moyenne s'élevait à 2,3 avant puis à 2,28 pendant la pandémie, soit une diminution des sentiments négatifs de 0,02. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 17.

Figure 12 - Moyennes de la fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel



Notes : « Éprouvez-vous souvent des sentiments négatifs comme le cafard, le désespoir, l'anxiété, la dépression ? » 0 (jamais), 10 (toujours). Une hausse de moyenne indique une augmentation des sentiments négatifs alors qu'une réduction indique une diminution.

N = 25 ans et moins PSM2019 : n = 555, 25 ans et moins PSM2020 : n = 550, 26-49 ans PSM2019 : n = 2073, 26-49 ans PSM2020 : n = 2066, 50-64 ans PSM2019 : n = 1535, 50-64 ans PSM2020 : n = 1678, 65 ans et plus PSM2019 : n = 1661, 65 ans et plus PSM2020 : n = 1661

Les chômeurs

Selon les résultats des modèles de régression (voir Annexe 22), on constate que le fait d'être chômeur, comparé aux employés, engendre significativement une augmentation des sentiments négatifs de 1,8 dans le M1 et de 1,7 dans le M2 (soit une légère diminution) une fois les variables de contrôle ajoutées. Ces résultats corroborent notre hypothèse H3b qui estimait effectivement une augmentation des sentiments négatifs davantage marquée chez les chômeurs. Indépendamment de la crise, les chômeurs et particulièrement ceux de longue durée ne se complaisent pas dans une vie sans emploi (Oesch et Lipps, 2013 : p. 10). On peut supposer que les effets de la crise du COVID-19 sur le marché du travail et l'impact que cela occasionne sur les perspectives de trouver un emploi, peut induire des effets sur la santé mentale, particulièrement sur les chômeurs de longue durée. L'étude de Helliwell et al. (2020 : pp. 33-35) a d'ailleurs recensé que le fait d'être au chômage pendant la période de pandémie a entraîné également une augmentation des sentiments négatifs.

Les indépendants

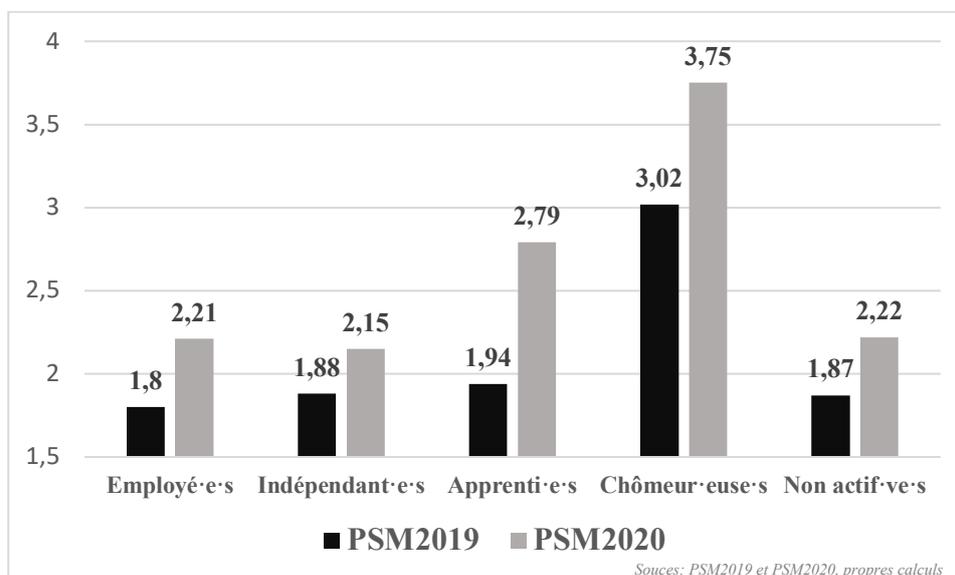
Le fait d'être indépendant n'engendre pas de changement significatif sur les sentiments négatifs tant dans le M1 que le M2. En effet, on constate un effet stable entre les vagues 1 et 2. Ces résultats réfutent notre hypothèse H3b qui estimait une augmentation des sentiments négatifs davantage marquée chez les indépendants. En effet, nous nous attendions à ce qu'ils soient davantage impactés que les employés, tant la crise a eu des répercussions sur ces derniers (notamment le travail à domicile, la demande d'allocation pour perte de gain, de crédit Coronavirus à la Confédération, l'introduction du chômage partiel pour les employés, les licenciements d'employés, le non-renouvellement des contrats de durée déterminée, l'absence de remplacement en cas de départ, la fermeture, etc.). Mais aussi l'incertitude concernant l'évolution de la pandémie (retour aux affaires, aide de la Confédération, etc.).

Enfin, à titre indicatif, relevons que le fait d'être apprenti engendre également une augmentation de la fréquence des sentiments négatifs de 0,66 dans le M1 et de 0,45 dans le M2. Par ailleurs, le fait d'être non actif engendre également, mais dans une moindre mesure, une augmentation de la fréquence des sentiments négatifs de 0,49 dans le M1 et de 0,41 dans le M2.

Degré de solitude

Tout d'abord, selon la Figure 13, on constate que la pandémie a induit une augmentation du degré de solitude pour l'ensemble des statuts professionnels. Chez les chômeurs, la moyenne s'élevait à 3,02 avant puis 3,75 après la pandémie, soit une hausse du degré de solitude de 0,73. Plus précisément, 14% des chômeurs ont constaté une fréquence élevée du degré de solitude pendant la vague 2 comparé à 9% pendant la vague 1, soit une hausse de 5 points de pourcentages (voir Annexe 18). Chez les indépendants, elle s'élevait à 1,88 avant puis 2,15 pendant la pandémie, soit une augmentation de 0,27. Notons encore que les employés ont vu une augmentation de 0,41, les apprentis, les plus touchés, une augmentation de 0,85 et les personnes non actives une augmentation de 0,35. Le pourcentage des fréquences est présenté en Annexe 18.

Figure 13 - Moyennes du degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel



Notes : « Vous sentez-vous seul dans la vie ? » Les réponses allant de 0 (jamais) à 10 (toujours). Une hausse de moyenne indique une augmentation du degré de solitude alors qu'une réduction indique une diminution. Employé·e·s PSM2019 : n = 2944, Employé·e·s PSM2020 : n = 2933, indépendant·e·s PSM2019 : n = 395, indépendant·e·s PSM2020 : n = 389, apprenti·e·s PSM2019: n = 163, apprenti·e·s PSM2020 : n = 162, chômeur·euse·s PSM2019 : n = 107, chômeur·euse·s PSM2020 : n = 108, non actif·ve·s·ve·s PSM19 : n = 2141, non actif·ve·s·ve·s PSM2020 : n = 2111

Les chômeurs

Selon les résultats des modèles de régression (Annexe 23) on constate que le fait d'être chômeur, comparé aux employés, engendre significativement une augmentation importante du degré de solitude de 1,38 dans le M1 et de 1,3 dans le M2. Ces résultats corroborent notre hypothèse H3b qui effectivement estimait une augmentation du degré de solitude davantage marquée chez les chômeurs. Les chômeurs avant même le début de la crise étaient la catégorie exprimant le plus grand degré de solitude. En effet, le chômage peut parfois entraîner une désaffiliation sociale (Castel, 1994), c'est-à-dire un processus dont la précarité de l'emploi et la fragilité relationnelle qui en découle peuvent faire basculer dans un décrochage total par rapport à l'emploi stable et entraîner un isolement social sur le plan familial et communautaire (Goffinet, 2016 : p. 57). En ce sens, nous pouvons supposer que le chômage peut augmenter le degré de solitude et la crise peut accentuer cet état de fait. Ainsi, au vu des résultats, l'hypothèse H3b sur le bien-être psychique subjectif (sentiments négatifs et degré de solitude) est validée pour les chômeurs.

Les indépendants

Le fait d'être indépendant n'engendre pas de changements significatifs sur le degré de solitude tant dans le M1 que le M2. En effet, on constate un effet stable entre les vagues 1 et 2. Ce résultat réfute notre hypothèse H3b qui estimait une augmentation du degré de solitude davantage marquée chez les indépendants. Ainsi, comme mentionné précédemment, cela est en grande partie dû à la fermeture de nombreuses entreprises et à l'incertitude concernant l'évolution de la pandémie et de ses impacts sur les indépendants. Ainsi, au vu des résultats, l'hypothèse H3b sur le bien-être psychique subjectif (sentiments négatifs et degré de solitude) se voit être réfutée pour les indépendants.

Notons encore, à titre indicatif, que le fait d'être non actifs, comparé aux employés engendre significativement une augmentation du degré de solitude de 0,44 dans le M1 et de 0,38 dans le M2. Par ailleurs, dans le M1, être apprenti augmente aussi le degré de solitude de 0,424, mais ne s'avère toutefois plus significatif dans le M2.

En somme, nous pouvons conclure que notre hypothèse H3b est partiellement acceptée ou du moins l'est pour les chômeurs. En effet, contrairement aux indépendants, ces derniers ont été davantage impactés par la crise que les employés.

Variables de contrôle

Niveau d'étude

Notons encore que les variables de contrôle modèrent nos résultats. En effet, les personnes n'ayant pas fini de formation au niveau secondaire ont significativement été davantage impactées dans leur bien-être financier subjectif et leur bien-être psychique subjectif que les personnes ayant achevé une formation dans le degré secondaire professionnel (CFC). Ce constat tend à rejoindre les résultats de l'étude d'Adams-Prassl et al. (2020 : p.1) qui a observé aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne, que les travailleurs les moins instruits ont davantage été touchés par la crise, tant au niveau des tensions sur le

marché du travail que le risque d'exposition au virus ou encore ceux des précédentes crises (Moussa et Ravazzin, 2019).

Par ailleurs, les personnes ayant effectué une formation dans le degré « Tertiaire, professionnel » ont davantage été impactées dans leur bien-être psychique subjectif que les personnes ayant achevé une formation dans le degré secondaire professionnel (CFC). Ce constat rejoint, d'une part, l'étude menée aux États-Unis de Daly et al. (2020) où un plus grand nombre de participants ayant un diplôme universitaire ou un revenu élevé ont connu une augmentation de problèmes de santé mentale durant la pandémie et, d'autre part, ce constat rejoint les travaux de Sutin et al. (2020) qui ont recensé que chez les adultes américains, le niveau d'enseignement supérieur était associé à une préoccupation plus importante concernant les conséquences du COVID-19 sur la santé. Les auteurs Daly et al. (2020 : p. 8) émettent deux hypothèses. Premièrement, que le niveau d'enseignement supérieur peut être associé à un engagement et à un intérêt plus élevé pour l'information sur la santé ; le caractère anxiogène des informations a ainsi pu être nuisible à la santé mentale de certains individus. Deuxièmement, la crise du COVID-19 a entraîné des situations, des demandes et des expériences (instabilité de l'emploi, difficultés de garde d'enfants) parmi lesquelles les positions socio-économiques supérieures étaient moins préparées que les positions socio-économiques inférieures. Relativisons toutefois ces derniers propos, où, dans notre cas, seul le niveau « Tertiaire professionnel » a engendré significativement une diminution du bien-être psychique subjectif comparé au niveau « Secondaire professionnel ». Quant au niveau de formation « Tertiaire, université », on n'observe chez lui aucun changement.

Région linguistique

Enfin, notons encore que le fait d'habiter en région alémanique, comparé à la Romandie, réduit fortement l'impact de la pandémie sur les indicateurs testés. En effet, nous pouvons tenter d'expliquer ces résultats en fonction de l'évolution de la maladie, puisque les institutions de santé ont davantage été sollicitées en début de pandémie dans les régions italophones et francophones qu'en Suisse alémanique (Beutler, 2020 ; ATS, 2020b).

5 Conclusion

A partir des données du Panel suisse de ménages et plus spécifiquement de la vague 2019 (PSM-21) et 2020 (COVID-19), ce travail a tenté de mieux comprendre dans quelle mesure les groupes vulnérables définis selon le genre, l'âge et le statut professionnel, ont été différemment impactés dans leur bien-être financier subjectif et leur bien-être psychique subjectif par la crise du COVID-19 durant la période du semi-confinement. Le bien-être financier subjectif est composé de la perception de la situation financière et du risque de chômage au cours des prochains mois. Le bien-être psychique est quant à lui, composé de la fréquence des sentiments négatifs et du degré de solitude.

Premièrement, nous avons pu constater, avec l'aide des moyennes, que les genres n'ont pas été affectés de la même manière. En effet, les femmes ont davantage été touchées que les hommes par la crise. En outre, les femmes et les hommes ont vu leur bien-être financier subjectif, à l'exception du risque de chômage, et leur bien-être psychique, légèrement se dégrader entre la *vague 1* et la *vague 2*. Par ailleurs, selon nos modèles de régressions, les femmes ont vu significativement leur situation financière, leurs sentiments négatifs et leur degré de solitude davantage impactés que les hommes pendant la pandémie, ce que l'on peut notamment expliquer par leur surreprésentation dans les secteurs économiques touchés par la pandémie (d'Aubert et al., 2020 : p. 33), la réduction de leurs heures de travail pour s'occuper des enfants (Carde, 2020 : p. 17 ; Czymara et al., 2021: pp. 68-81 ; Andrew et al., 2020 : pp. 3-4) ou leur forte présence dans le secteur du social et de la santé, davantage exposé aux risques d'infection (Guterres, 2021 ; Carde, 2020).

Deuxièmement, les différents groupes d'âge n'ont pas été affectés de la même manière. Nous avons pu constater, avec l'aide des moyennes, que les 25 ans et moins ont vu leur bien-être financier subjectif légèrement s'améliorer alors que leur bien-être psychique s'est dégradé entre la vague 1 et la vague 2. Par ailleurs, selon nos modèles de régression, les 25 ans et moins ont vu significativement leur situation financière et leur degré de solitude moins impactés que les 26-49 ans. Ces résultats vont à l'encontre de nos prévisions qui estimaient que cette catégorie d'âge serait davantage impactée, tant à cause des fermetures des écoles

et leurs effets sur la santé mentale, que par les difficultés à intégrer le marché du travail pour trouver un premier emploi (McCoy et al., 2014 ; Kelly et al., 2014 cités par Simona-Moussa & Ravazzini, 2019 : p. 1134).

Nous avons également pu constater, avec l'aide des moyennes, que les 50-64 ans (les seniors) ont tantôt vu leur bien-être financier subjectif légèrement se dégrader à travers une baisse de la situation financière, tantôt légèrement s'améliorer avec une diminution de la perception du risque de chômage. Leur bien-être psychique s'est quant à lui dégradé entre la vague 1 et la vague 2. Par ailleurs, selon nos modèles de régression, les 50-64 ans ont vu significativement leur situation financière et leur perception du risque de chômage plus impactés que les 26-49 ans. Même si les seniors sont fondamentalement bien intégrés au marché de l'emploi et davantage stables que les personnes moins âgées (SECO, 2019), la perception du risque de chômage a néanmoins été plus marquée chez ces derniers.

Enfin, nous avons également pu constater avec l'aide des moyennes, que les 65 ans et plus (les retraités), ont vu leur bien-être financier subjectif légèrement se dégrader à travers une baisse de leur situation financière entre la vague 1 et la vague 2. Toutefois, leur bien-être psychique subjectif s'est légèrement amélioré à travers une réduction des sentiments négatifs et une diminution du degré de solitude. Par ailleurs, selon nos modèles de régressions, les 65 ans et plus ont vu significativement leur situation financière, leurs sentiments négatifs et leur degré de solitude moins impactés que les 26-49 ans. Ces résultats vont à l'encontre de nos prévisions qui estimaient que cette catégorie d'âge serait davantage impactée, tant les risques de complication en cas d'infection sont davantage présents pour les retraités (OFSP, 2020), mais aussi suite aux mesures d'isolement fortement recommandées pour ces derniers, pouvant là aussi considérablement les impacter.

Troisièmement, pour le statut professionnel, nous avons pu constater, avec l'aide des moyennes, que les indépendants ont vu leur bien-être financier subjectif tout comme leur bien-être psychique subjectif se dégrader entre la vague 1 et la vague 2. Par ailleurs, selon nos modèles de régression, les indépendants ont vu significativement leur situation financière plus impactée que les employés : ceci

peut notamment s'expliquer par les politiques de fermetures imposées et les dommages que cela a induit chez ces derniers (Siegenthaler et al., 2020b : p. 2).

Enfin, nous avons également pu constater avec l'aide des moyennes, que les chômeurs ont vu leur bien-être financier subjectif se dégrader tout comme leur bien-être psychique subjectif entre la vague 1 et la vague 2. Par ailleurs, selon nos modèles de régression, les chômeurs ont également vu significativement leur situation financière, la fréquence de leurs sentiments négatifs et leur degré de solitude plus impactés que les employés. En somme, il s'agit du groupe le plus touché par la crise du COVID-19. Le chômage a de manière générale une incidence sur le quotidien des individus. En effet, les évaluations subjectives de la vie comme le bien-être sont souvent plus faibles pour les personnes en situation de chômage. L'étude de Helliwell et al. (2020 : pp. 33-35) a d'ailleurs recensé que le fait d'être au chômage pendant la période de pandémie a entraîné une perte moyenne de bien-être légèrement plus importante (avec une diminution des sentiments positifs et une augmentation des sentiments négatifs).

De manière générale, et pour répondre à notre question de recherche, la pandémie de COVID-19 a légèrement impacté le bien-être financier et psychique de l'ensemble des catégories étudiées et davantage les femmes, les 50-65 ans (les seniors), les indépendants et tout particulièrement les chômeurs. Cependant, elle a dans de rares cas, également et légèrement amélioré la situation des catégories étudiées, notamment en ce qui concerne la perception du risque de chômage. La pandémie a également davantage affecté le bien-être financier et psychique des gens non titulaires d'une formation du secondaire et le bien-être psychique des personnes titulaires d'une formation « tertiaire, professionnel ». Son impact a également été réduit en Suisse alémanique.

Ce travail comporte néanmoins quelques limites. La première concerne nos deux indicateurs. Alors que le Panel suisse de ménages mesure le bien-être subjectif via quatre items (satisfaction de vie, sentiments positifs, sentiments négatifs et degré de solitude), nous avons pris le parti de ne tenir compte que de deux items. Deux raisons ont favorisé ce choix. Premièrement, l'étude de Kuhn et al. (2020) a déjà testé le changement de la satisfaction de vie en Suisse à partir des données du PSM. Deuxièmement, ces quatre variables auraient pu être intégrées dans

une nouvelle variable représentant le bien-être psychologique subjectif. Toutefois, nous avons privilégié l'observation plus précise de deux phénomènes bien distincts plutôt que de diluer l'information dans une variable en regroupant les quatre autres. En ce qui concerne l'indicateur du bien-être financier subjectif, il aurait été pertinent qu'il soit également accompagné d'un indicateur financier objectif afin de donner une information plus complète du bien-être financier.

De plus, les groupes vulnérables ont été ramenés à certains groupes d'âge (les moins de 25 ans, les 50-64 ans et les 65 ans et plus), aux femmes et aux indépendants et chômeurs. Il est bon de garder en tête qu'une multitude d'autres groupes considérés comme potentiellement vulnérables auraient également pu être testés. On aurait pu considérer les ménages individuels, le fait d'avoir des enfants dans le ménage, d'avoir un emploi à court terme, de travailler à domicile, le fait de ne pas avoir la nationalité suisse, une santé fragile, etc. En ce sens, le travail ne prétend pas couvrir l'ensemble des personnes vulnérables, mais seulement les catégories testées.

Par ailleurs, et comme mentionné par Kuhn et al. (2020), les données ont majoritairement été récoltées lorsque la situation sanitaire s'est fortement améliorée et ne présentait plus un risque aussi conséquent qu'au début du semi-confinement. Nous pouvons émettre l'hypothèse que les résultats auraient davantage changé s'ils avaient été récoltés au début des semaines de restrictions, à savoir durant les mois de mars et avril 2020. En ce sens, ce travail n'a également pas pris en considération la date où les questionnaires ont été réalisés (soit pendant le mois de mai, soit pendant le mois de juin). Il aurait été intéressant de contrôler l'effet du mois sur nos résultats pour voir si un changement significatif opère.

De plus, nos résultats expriment les changements observés avant et pendant la première vague de la pandémie et non les mécanismes sous-jacents à ces changements. Nos tentatives d'explications reposent donc sur la littérature scientifique de travaux similaires et non nos propres conclusions.

Enfin, notons encore le peu de recul sur le phénomène et les conclusions hâtives de certains articles scientifiques, notamment sur la santé mentale, qui ont été

désavoués par la communauté scientifique (Maurisse, 2021 ; Minet, 2021) et sur lesquels nous devons garder un regard critique.

Dans la continuité de ce travail, il serait particulièrement intéressant d'étudier les prochaines données du PSM pour procéder à des comparaisons longitudinales permettant de connaître l'évolution de la pandémie et son impact sur la population suisse. De plus, nos indicateurs, et particulièrement celui du bien-être financier, pourraient prendre en considération d'autres variables tels que notamment le revenu du ménage, le revenu mensuel pour joindre les deux bouts, la fréquence des retards des factures pour donner une dimension à la fois plus objective (l'évolution des revenus), mais aussi pour donner davantage d'informations sur la situation financière des sondés et le bien-être qui en découle. Par ailleurs, le travail pourrait prendre en considération d'autres déterminants du bien-être psychologique et financier. Par exemple, en étendant le champ des catégories socio-professionnelles (hauts dirigeants, professions libérales, professions intellectuelles et d'encadrements, employés qualifiés, employés non qualifiés, etc.), mais aussi en regardant plus spécifiquement les types de professions ou en incluant d'autres catégories comme les étudiants, visiblement fortement touchés par la pandémie, notamment au niveau d'une augmentation du stress durant les sessions d'examen (dans le cas des étudiants de l'Université de Lausanne, voir FAE 2021).

En dernière instance, ce travail met en lumière une thématique d'actualité et vient ainsi compléter d'autres études qui se sont penchées sur le bien-être de la population suisse en temps de pandémie. A ce titre, cette recherche a été menée alors même que la pandémie de COVID-19 a eu et continue d'avoir des effets considérables sur la société. En ce sens, il apparaît important d'étudier cette période pour mieux saisir le phénomène et ses conséquences sur l'ensemble des groupes sociaux même si ce travail ne s'est penché que sur une partie d'entre eux.

6 Bibliographie

- Abberger, K., Abrahamsen, Y., Funk, A. K., Graff, M., Haelg, F., Kohler, F., Mühlebach, N., Rathke, A., Siegenthaler, M., Streicher, S., Stücker, A. & Sturm, J. E. (2020). Konjunkturprognose, Mai 2020: Covid-19-Pandemie löst tiefe Rezession in der Schweiz aus. *KOF Studien*, 149.
- Académie française. (2020). Le Covid 19 ou La Covid 19, [En ligne], url : <https://www.academie-francaise.fr/le-covid-19-ou-la-covid-19>, consulté le 29 novembre 2020.
- Adams-Prassl, A., Boneva, T., Golin, M. & Rauh, C. (2020). Inequality in the impact of the coronavirus shock: Evidence from real time surveys. *Journal of Public Economics*, 189, 104-245.
- AFF Administration fédérale des finances. (2020). Commentaire de l'ordonnance sur l'octroi de crédits et de cautionnements solidaires à la suite du coronavirus (ordonnance sur les cautionnements solidaires liés au COVID-19).
- Ahlheim, M., Bruckmeyer, S., Konrad, K.A. & Windsteiger, L. (2020). Verlorenes Glück – Zufriedenheitsverluste in der Corona-Krise. *Wirtschaftsdienst*, 100(8), 586-590.
- Allison, P.D. (2009). Linear fixed effects models. In Allison, P. D. (2009), *Fixed Effect Regression Models*. Thousand Oaks : SAGE Publications, 7-27.
- Andrew, A., Cattan, S., Costa Dias, M., Farquharson, C., Kraftman, L., Krutikova, S., Angus, P. & Sevilla, A. (2020). How are mothers and fathers balancing work and family under lockdown. *Institute for Fiscal studies*.
- Arechavala, N., Espina, P. & Trapero, B. (2015). The Economic Crisis and its Effects on the Quality of Life in the European Union. *Social Indicators Research*, 120(2), 323-343.
- ATS. (2020a, 18 mars). Les actions de solidarité se multiplient en Romandie. *24 Heures*, [En ligne], url : <https://www.24heures.ch/suisse/suisse-romande/actions-solidarite-multiplient-romandie/story/14051798>, consulté le 25 mai 2020.
- ATS. (2020b, 21 mars). La courbe pourrait ralentir si tout le monde y met du sien. *SWI swissinfo.ch*, [En ligne], url : <https://www.swissinfo.ch/fre/la-courbe-pourrait-ralentir-si-tout-le-monde-y-met-du-sien/45633554>, consulté le 25 mai 2020.

- Aubert, P., Dubost, C. L., Lapinte, A., Legendre, B., Loiseau, R., Papuchon, A., Pollak, C., Rey, S., Roy, D. & Sterchele, C. (2020). Les inégalités sociales face à l'épidémie de Covid-19. État des lieux et perspectives. *Les dossiers de la DREES*, 62.
- Balestra, P. (1980). *Modèles de régression avec variables muettes explicatives* (Rapport de recherche), Institut de mathématiques économiques (IME).
- Baumann, I. & Oesch, D. (2013). Massenentlassungen in der Schweiz: Ein Problem vor allem für ältere Arbeitnehmende. *Volkswirtschaft*, 10, 50-53.
- Beja, E. L. (2017). The asymmetric effects of macroeconomic performance on happiness: Evidence for the EU. *Intereconomics*, 52(3), 184-190.
- Bereni, L., Chauvin, S. Jaunait, A. & Revillard, A. (2012). *Introduction aux études sur le genre*. Bruxelles : De Boeck.
- Beutler, C. (2020, 26 mars). Les chiffres du coronavirus en Suisse. *SWI swissinfo.ch*, [En ligne], url : https://www.swissinfo.ch/fre/covid-19_les-chiffres-du-coronavirus-en-suisse/45649368, consulté le 24 avril 2021.
- Borio, C. (2020). The Covid-19 economic crisis: Dangerously unique. *Business Economics*, 55(4), 181-190.
- Carde, E. (2020). Inégalités sociales de santé et rapports de pouvoir : Covid-19 au Québec. *Santé Publique*, 32(5), 461-471.
- Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation : de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*, 22, 11-27.
- Czymara, C. S., Langenkamp, A. & Cano, T. (2021). Cause for concerns: gender inequality in experiencing the COVID-19 lockdown in Germany. *European Societies*, 23(1), S68-S81.
- Daly, M., Sutin, A. R. & Robinson, E. (2020). Longitudinal changes in mental health and the COVID-19 pandemic: Evidence from the UK Household Longitudinal Study. *Psychological medicine*, 1-10.
- de Quervain, D., Aerni, A., Amini, E., Bentz, D., Coynel, D., Gerhards, C., Fehlmann, B., Freytag, V., Papassotiropoulos, A., Schick Tanz, N., Schlitt, T., Zimmer, T. & Zuber, P. (2020). The Swiss Corona Stress Study. *OSF Preprints*.
- Département analyse et prévision. (2020). Évaluation de la pandémie de Covid-19 sur l'économie mondiale. *Revue de l'OFCE*, 2(2), 59-110.

- Ehrler, F., Bühlmann, F., Farago, P., Höpflinger, F., Joye, D., Perrig-Chiello, P. & Suter, C., (Ed.). (2016). *Rapport social 2016 : Bien-être*. Zurich : Seismo-Verlag.
- Ehrler, F., Monsch, G-A. & Steinmetz, S. (2020a). Bien-être et inquiétudes pendant le confinement. *Enquête FORS Covid-19, fiche d'information n°1*.
- Ehrler, F., Monsch, G-A. & Steinmetz, S. (2020b). Activité professionnelle en temps de confinement et perspectives d'avenir. *FORS Covid-19 – Enquêtes, fiche d'information n°3*.
- Eigenmann, J. (2020, 24 avril). Les étudiants suisses vulnérables face aux coronavirus, *Le Temps*, [En ligne], url : <https://www.letemps.ch/economie/etudiants-suisses-vulnerables-face-coronavirus>, consulté le 28 avril 2020.
- FAE Fédération des associations d'étudiant-e-s de l'UNIL. (2021). *Rapport du sondage sur la session d'examens de janvier 2021*.
- Frasquilho, D., Matos, M. G., Salonna, F., Guerreiro, D., Storti, C. C., Gaspar, T. & Caldas-de-Almeida, J. M. (2015). Mental health outcomes in times of economic recession: a systematic literature review. *BMC public health, 115*.
- Frey, B. S. & Stutzer, A. (2002). What can economists learn from happiness research?. *Journal of Economic literature, 40*(2), 402-435.
- Goffinet, A. (2016). La production de la désaffiliation : ce que nous apprend l'analyse sociohistorique de Robert Castel. *Journal de l'alpha, 201*, 48-63.
- Gudmundsdottir, D. G. (2013). The impact of economic crisis on happiness. *Social Indicators Research, 110*, 1083–1101.
- Guterres, A. (2021, 4 mars). Les femmes, visage de la crise. *Nations Unies. Secrétaire Général*. [En ligne], url : <https://www.un.org/sg/fr/content/sg/articles/2021-03-04/crisis-womans-face>, consulté le 28 mars 2021.
- Hanappi, D., Bernardi, L., & Spini, D. (2015). Vulnerability as a heuristic concept for interdisciplinary research: Assessing the thematic and methodological structure of empirical life course studies. *Longitudinal and Life Course Studies, 6*, 59-87.
- Helliwell, J. F., Huang, H. & Wang, S. (2014). Social Capital and Well-Being in Times of Crisis. *Journal of Happiness Studies, 15*, 145-162.
- Helliwell, J. F., Huang, H., Wang, S. & Norton, M. (2021). World Happiness, Trust and Deaths under COVID-19. *World Happiness Report 2021*, 13-56.

- Jenkins, S. P., Brandolini, A., Micklewright, J. & Nolan, B. (Ed.). (2012). *The Great Recession and the distribution of household income*. New York : Oxford University Press.
- Kahneman, D. & Tversky, A. (2013). Prospect theory: An analysis of decision under risk. In MacLean, L. C. & Ziemba, W. T. *Handbook of the fundamentals of financial decision making. Part I*. Singapour : World Scientific, 99-127.
- Kuhn, U., Klaas, H. S., Antal, E., Dasoki, N., Lebert, F., Lipps, O., Monsch, G.-A., Refle, J.-E., Ryser, V.-A. Tillmann, R. & Voorpostel, M. (2020). Who is most affected by the Corona crisis? An analysis of changes in stress and well-being in Switzerland, *European Societies*, 23(1), S942-S956.
- Luhmann, M. (2017). The development of subjective well-being. In Specht, J. *Personality development across the lifespan*. Cambridge : Academic Press, 197-218.
- Marti, J. & Ferro-Luzzi, G. (2021). Covid-19 : une double peine pour les ménages les plus vulnérables en Suisse. *Revue médicale suisse*, 17, 248-53.
- Maurisse, M. (2021, 20 mai). Plus de 100 études scientifiques en lien avec le Covid-19 ont été désavouées. *Le Temps*. [En ligne], url : <https://www.letemps.ch/sciences/plus-100-etudes-scientifiques-lien-covid19-ont-desavouees>, consulté le 9 juin 2021.
- Mengin, A., Allé, M. C., Rolling, J., Ligier, F., Schroder, C., Lalanne, L., Berna, F., Jardri, R., Vaiva, G., Geoffroy, P. A., Brunault, P., Thibaut, F., Chevance, A. & Giersch, A. (2020). Conséquences psychopathologiques du confinement. *L'encéphale*, 46(3), S43-S52.
- Minet, P. (2021, 26 mai). Pourquoi autant d'études scientifiques désavouées ? *Le Temps*. [En ligne], url : <https://www.letemps.ch/sciences/tant-detudes-scientifiques-desavouees>, consulté le 9 juin 2021.
- Mohler-Kuo, M., Dzemaili, S. Foster, S. Werlen, L. Walitza, S. (2021) Stress and Mental Health among Children/Adolescents, Their Parents, and Young Adults during the First COVID-19 Lockdown in Switzerland. *International Journal of Environmental Research and Public Health*.
- OECD. (2013). *OECD Guidelines on Measuring Subjective Well-being*. Paris : OECD Publishing.
- Oesch, D. & Lipps, O. (2013). Does unemployment hurt less if there is more of it around? A panel data analysis for Germany and Switzerland, *European Sociological Review*, 29(5), 955–967

- Oesch, D. (2020). Discrimination in the hiring of older jobseekers: Combining a survey experiment with a natural experiment in Switzerland, *Research in Social Stratification and Mobility*, 65, 1-12
- OFPS Office fédéral de la santé publique. (2020) *Coronavirus : personnes vulnérables*, [En ligne], url : <https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/krankheiten/ausbrueche-epidemien-pandemien/aktuelle-ausbrueche-epidemien/novel-cov/krankheit-symptome-behandlung-ursprung/besonders-gefaehrdete-menschen.html#-646997609>, consulté le 18 avril 2020.
- OFS Office fédérale de la statistique. (2020). *La pauvreté des personnes âgées*, Neuchâtel : OFS.
- Orsholits, D. (2020). *Modelling the Dynamics of Vulnerability with Latent Variable Methods* (Thèse de doctorat), Université de Genève.
- Papanikola, G., Borcan, D., Sanida, E. & Escard, E. (2015). Santé mentale au féminin : entre vulnérabilité intrinsèque et impacts des facteurs psychosociaux ?. *Revue médicale suisse*, 487(1), 1750-1754.
- Quaglio, G., Karapiperis, T., Van Woensel, L., Arnold, E. & McDaid, D. (2013). Austerity and health in Europe. *Health policy*, 113(1-2), 13-19.
- Rajkumar, R. P. (2020). COVID-19 and mental health: A review of the existing literature. *Asian journal of psychiatry*, 52.
- Refle, J.-E., Voorpostel, M., Lebert, F., Kuhn, U., Klaas, H. S., Ryser, V.-A., Dasoki, N., Monsch, G.-A., Antal, E. & Tillmann, R. (2020), First results of the Swiss Household Panel – Covid-19 Study in *FORS Working Paper Series, paper 2020-1*. Lausanne : FORS.
- Scherer, K. R., Wranik, T., Sangsue, J., Tran, V., & Scherer, U. (2004). Emotions in everyday life: probability of occurrence, risk factors, appraisal and reaction patterns. *Social Science Information*, 43(4), 499–570.
- SECO Secrétariat d'État à l'économie. (2019). *Rapport : Chômage des personnes âgées de 50 ans et plus (+50)*.
- SECO Secrétariat d'État à l'économie. (2020a). *Prévisions conjoncturelles : l'économie suisse aux prises avec le coronavirus*, [En ligne], url : <https://www.seco.admin.ch/seco/fr/home/seco/nsb-news.msg-id-79457.html>, consulté le 2 octobre 2020.
- SECO Secrétariat d'État à l'économie. (2020b). *La situation sur le marché du travail en février 2020*, [En ligne], url : <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiqués.msg-id-78350.html>, consulté le 20 mai 2021.

- SECO Secrétariat d'État à l'économie. (2020c). *La situation sur le marché du travail en mars 2020*, [En ligne], url : <https://www.seco.admin.ch/seco/fr/home/seco/nsb-news/medienmitteilungen-2020.msg-id-78710.html>, consulté le 20 mai 2021.
- SECO Secrétariat d'État à l'économie (2020d). *La situation sur le marché du travail en juin 2020*, [En ligne], url : <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-79786.html>, consulté le 20 mai 2021.
- SEFRI Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation. (2019). *Système éducatif suisse*, [En ligne], url : <https://www.sbfi.admin.ch/sbfi/fr/home/formation/l-espace-suisse-de-formation/systeme-educatif-suisse.html>, consulté le 24 avril 2021.
- Settersten Jr., R. A., Bernardi, L., Härkönen, J., Antonucci, T. C., Dykstra, P. A., Heckhausen, J., Kuh, D., Mayer, K. U., Moen, P., Mortimer, J. T., Mulder, C. H., Smeeding, T. M., van der Lippe, T., Hagestad, G. O., Kohli, M., Levy, R., Schoon, I. & Thomson, E. (2020). Understanding the effects of Covid-19 through a life course lens. *Advances in Life Course Research*, 45.
- Siegenthaler, M., Liechti, D., & Morlok, M. (2020a). Situation, Entwicklung und Auswirkungen der Langzeitarbeitslosigkeit. *SECO Publikation Arbeitsmarktpolitik*, 59.
- Siegenthaler, M., Brühlhart, M., Kläui, J., Lalive, R. & Lehmann, T. (2020b). Die Schweizer Selbständigerwerbenden in der Covid19-Pandemie. *Perspektiven der Wirtschaftspolitik*, 21(39), 290-300.
- Sierminska, E. & Takhtamanova, Y. (2011). Job flows, demographics, and the Great Recession. *Research in Labor Economics*, 32, 115-154.
- Simona-Moussa, J. & Ravazzini, L. (2019). From one recession to another: longitudinal impacts on the quality of life of vulnerable groups. *Social Indicators Research*, 142(3), 1129-1152.
- Simona, J. (2020). *Living on the Edge: Analyzing Economic Vulnerability and Quality of Life in Switzerland in the Early 2000's* (Thèse de doctorat), Université de Neuchâtel.
- Somarriba Arechavala, N., Zarzosa Espina, P. & Pena Trapero, B. (2015). The Economic Crisis and its Effects on the Quality of Life in the European Union. *Social Indicators Research*, 120, 323-343.
- Spini, D., Hanappi, D., Bernardi, L., Oris, M., Bickel, J.-F. (2013). Vulnerability across the life course: a theoretical framework and research directions. *Working Paper LIVES*, 27, 1-35

- Spini, D., Bernardi, L. & Oris, M., (2017), Vulnerability Across the Life Course, *Research in Human Development*, 14(1), 1-4.
- Sutin, A. R., Robinson, E., Daly, M., Gerend, M. A., Stephan, Y., Luchetti, M., Aschwanden, D., Strickhouser, J. E., Lee, J. H., Sesker, A. A. & Terracciano, A. (2020). BMI, Weight Discrimination, and Psychological, Behavioral, and Interpersonal Responses to the Coronavirus Pandemic, *Obesity*, 28(9), 1590-1594.
- Taboada, T. & Cosandey, J. (2021, 18 janvier). Les seniors sont-ils immunisés contre la pauvreté durant la pandémie ?. *Avenir Suisse*, [En ligne], url : <https://www.avenir-suisse.ch/fr/les-seniors-sont-ils-immunises-contre-la-pauvrete-durant-la-pandemie/#>, consulté le 25 mai 2021.
- Tillmann, R., Voorpostel, M., Antal, E., Kuhn, U., Lebert, F., Ryser, V. A., Lipps, O. & Wernli, B. (2016). The Swiss household panel study: Observing social change since 1999. *Longitudinal and Life Course Studies*, 7(1), 64-78.
- United Nations. (2020). *Policy brief: The impact of COVID-19 on older persons*, [En ligne], url : <https://unsdg.un.org/sites/default/files/2020-05/Policy-Brief-The-Impact-of-COVID-19-on-Older-Persons.pdf>, consulté le 9 juin 2021.
- Vacchiano, M. & Bolano, D. (2020). Online and offline leisure, relatedness and psychological distress: a study of young people in Switzerland. *Leisure Studies*, 1-14.
- Voorpostel, M., Tillmann, R., Lebert, F., Kuhn, U., Lipps, O., Ryser, V.-A., Antal, E., Monsch, G.-A., Dasoki, N., Klaas, H. S. & Wernli, B. (2020a). *Swiss Household Panel Userguide (1999-2018), Wave 20, February 2020*. Lausanne : FORS.
- Voorpostel, M., Tillmann, R., Lebert, F., Kuhn, U., Lipps, O., Ryser, V.-A., Antal, E., Monsch, G.-A., Dasoki, N., Klaas, H. S. & Refle, J.-E. (2020b). *Swiss Household Panel Covid-19 Study User Guide, September 2020*. Lausanne : FORS.
- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect: The PANAS scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 54(6), 1063-1070.
- Welsch, H. & Kühling, J. (2016). How has the crisis of 2008–09 affected subjective well-being? Evidence from 25 OECD countries. *Bulletin of Economic Research*, 68(1), 34-54.

WHO World Health Organization. (2009). *The financial crisis and global health. Report of a high-level consultation*, [En ligne], url : https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/70440/WHO_DGO_2009.1_eng.pdf?sequence=1&isAllowed=y, consulté le 9 juin 2021.

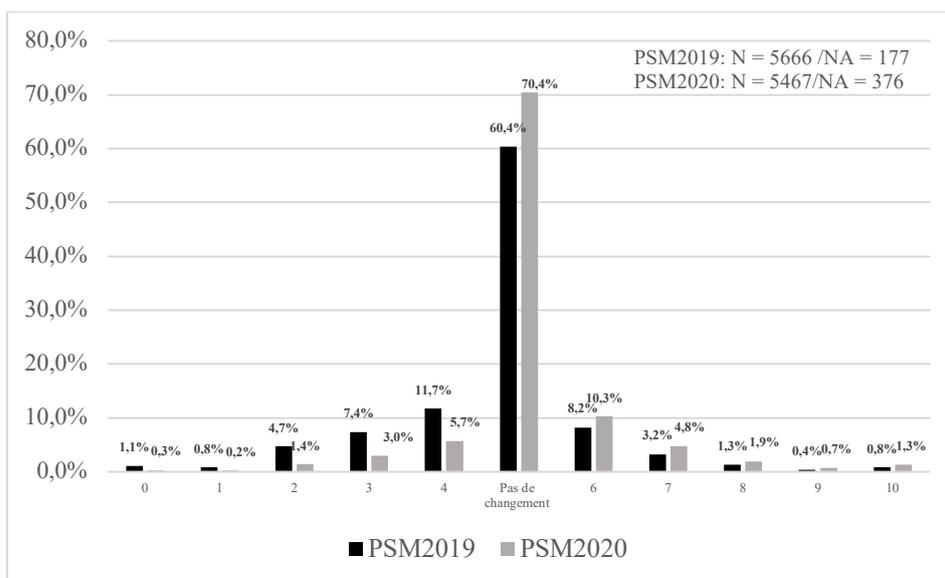
7 Annexes

Table des annexes

Annexe 1 - Changement de la situation financière pour les vagues PSM2019 et PSM2020	71
Annexe 2 - Risque de chômage au cours de 12 prochains mois pour les vagues PSM2019 et PSM2020.....	71
Annexe 3 - Sentiments négatifs pour les vagues PSM2019 et PSM2020.....	72
Annexe 4 - Degré de solitude pour les vagues PSM2019 et PSM2020.....	72
Annexe 5 - Statistique descriptive des variables dépendantes, indépendantes et de contrôles..	73
Annexe 6 - Comparaison des moyennes du bien-être économique et psychique subjectif avant et pendant la crise du COVID-19 en %. Erreur standard entre ()	74
Annexe 7 - Changement de la situation des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre.....	75
Annexe 8 - Risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre.....	76
Annexe 9 - Fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre	77
Annexe 10 - Degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre.....	78
Annexe 11 - Changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge	79
Annexe 12 - Risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge	80
Annexe 13 - Fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge	81
Annexe 14 - Degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge ...	82
Annexe 15 - Changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel.....	83
Annexe 16 - Perception du risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel	84

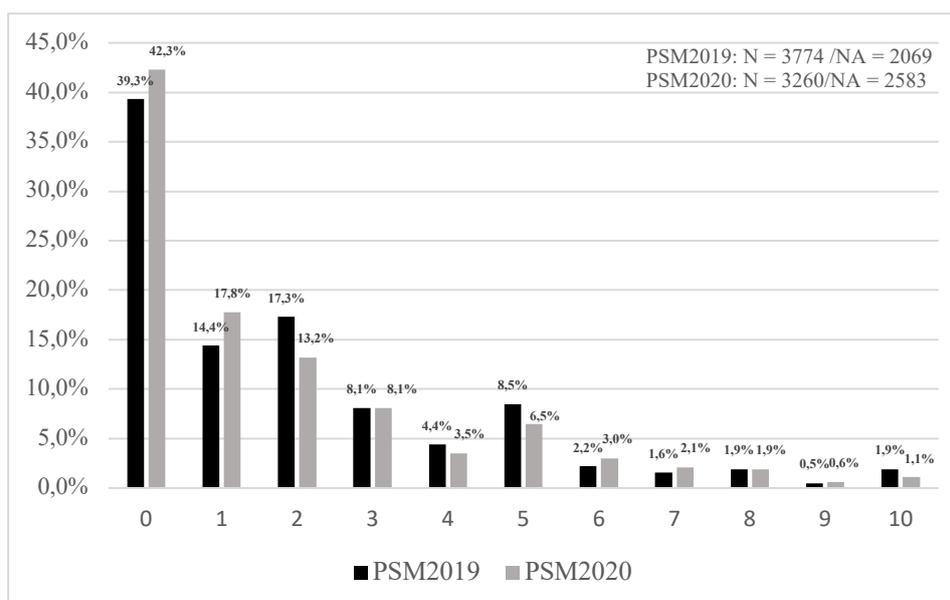
Annexe 17 - Fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel	85
Annexe 18 - Degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel	86
Annexe 19 - Statistiques descriptives des variables muettes (dummy variables) utilisées dans l'analyse.....	87
Annexe 20 - Déterminants du changement de la situation financière 0 (améliorée) 5 (aucun changement) 10 (détériorée) – coefficient d'effet fixe.....	88
Annexe 21 - Déterminants de la perception du risque d'être au chômage au cours des 12 prochains mois 0 (risque faible) 10 (risque élevé) – coefficient d'effet fixe.	89
Annexe 22 - Déterminants de la fréquence des sentiments négatifs 0 (jamais) 10 (toujours) – coefficient d'effet fixe.	90
Annexe 23 - Déterminants du degré de solitude 0 (jamais) 10 (toujours) – coefficient d'effet fixe.	91

Annexe 1- Changement de la situation financière pour les vagues PSM2019 et PSM2020



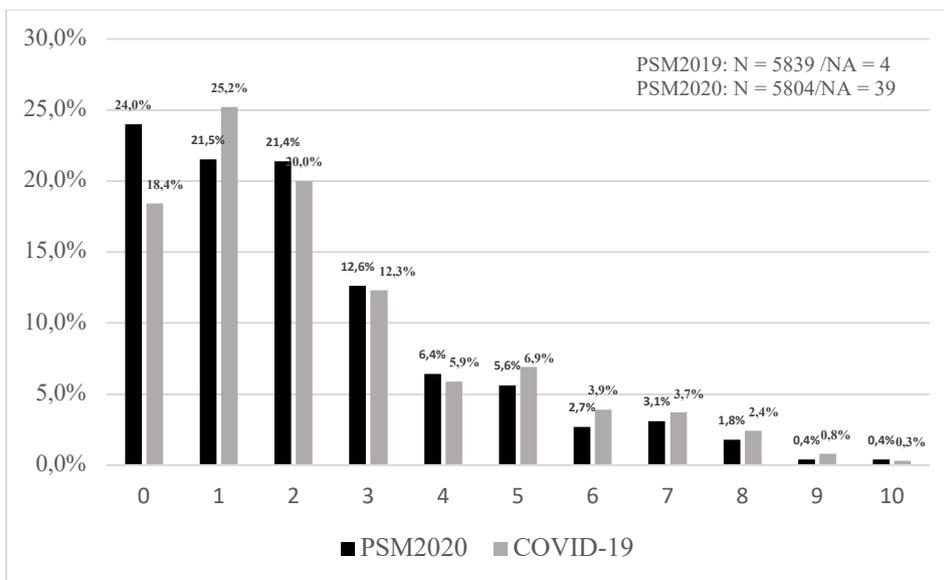
Notes : Distribution en % des réponses de la question : « Est-ce que votre situation financière s'est détériorée ou améliorée ? » Allant de 0 (fortement améliorée), 5 (rien n'a changé) à 10 (fortement détériorée).

Annexe 2 - Risque de chômage au cours de 12 prochains mois pour les vagues PSM2019 et PSM2020.



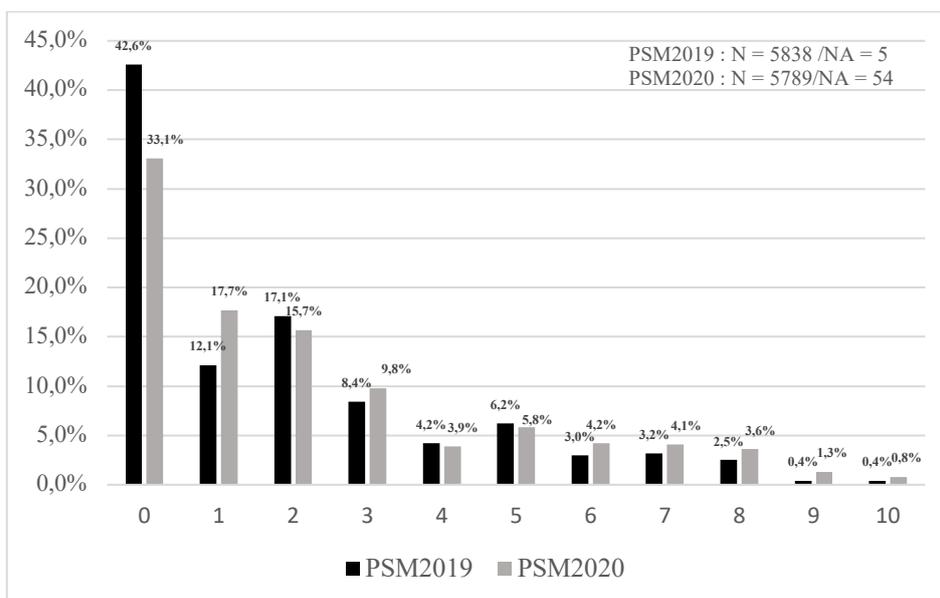
Notes : Distribution en % des réponses de la question « Comment évaluez-vous le risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois ? » Allant de 0 (aucun risque) à 10 (un risque très élevé).

Annexe 3 - Sentiments négatifs pour les vagues PSM2019 et PSM2020



Notes : Distribution en % des réponses de la question : « Éprouvez-vous souvent des sentiments négatifs comme le cafard, le désespoir, l'anxiété, la dépression ? » Les réponses allant de 0 (jamais) à 10 (toujours).

Annexe 4 - Degré de solitude pour les vagues PSM2019 et PSM2020



Notes : Distribution en % des réponses de la question : « Vous sentez-vous seul dans la vie ? » Les réponses allant de 0 (jamais) à 10 (toujours).

Annexe 5 - Statistique descriptive des variables dépendantes, indépendantes et de contrôles

Variabiles	Fréquences	%	Manquantes	%
Variabiles dépendantes				
Sentiments négatifs PSM2019	5839	99,9	4	0,1
Sentiments négatifs PSM2020	5804	99,3	39	0,7
Degré solitude PSM2019	5838	99,9	5	0,1
Degré solitude PSM2020	5789	99,1	54	0,9
Changement situation financière PSM2019	5666	97,0	177	3,0
Changement situation financière PSM2020	5467	93,6	376	6,4
Risque chômage (12 mois) PSM2019	3774	64,6	2069	35,4
Risque chômage (12 mois) PSM2020	3260	55,8	2583	44,2
Variabiles indépendantes				
Genre	5843	100	0	0,0
- Homme	2777	47,5		
- Femmes	3066	52,5		
Cat. d'âge	5843	100	0	0,0
- 25 ans et moins	554	9,5		
- 25-49 ans	2073	35,5		
- 50-64 ans	1538	26,3		
- 65 ans et plus	1678	28,7		
Statut professionnel	5755	98,5	88	1,5
- Employé·e·s	2944	50,4		
- Indépendant·e·s	394	6,7		
- Apprenti·e·s	164	2,8		
- Chômeur·euse·s	108	1,9		
- Inactif·ve·s	2144	36,7		
Contrôles				
Niveau de formation	5843	100	0	0,0
- Enseignement secondaire pas complété	893	15,3		
- Formation secondaire professionnelle	1937	33,2		
- Formation secondaire générale	580	9,9		
- Formation tertiaire, professionnel	863	14,8		
- Formation tertiaire, université	1570	26,9		
Langue interview	5843	100	0	0,0
- Français	1543	26,4		
- Allemand	3939	67,4		
- Italien	361	6,2		
N				5843

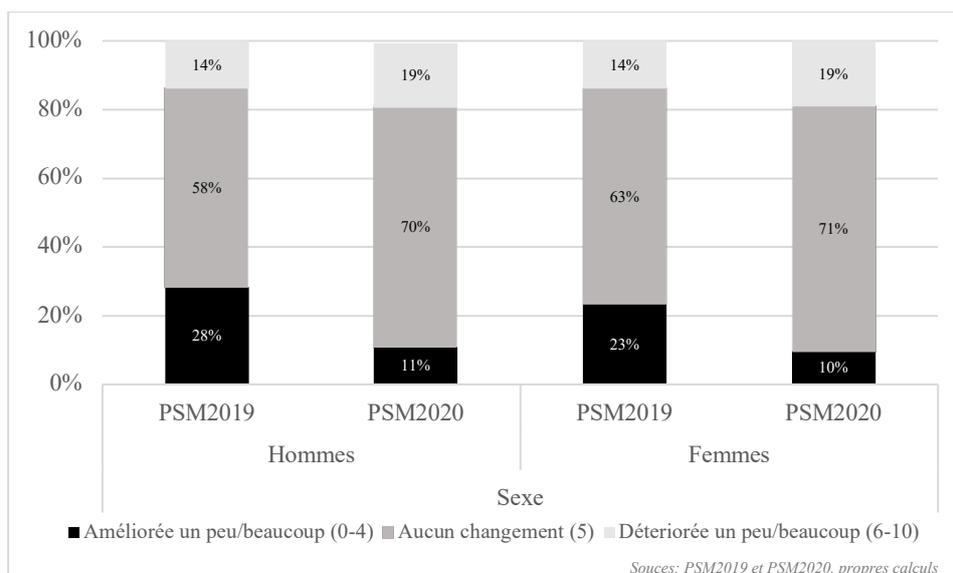
Sources : PSM2019 et PSM2020

Annexe 6 - Comparaison des moyennes du bien-être économique et psychique subjectif avant et pendant la crise du COVID-19 en %. Erreur standard entre ()

Variables	Bien être économique et financier subjectif				Bien être psychique subjectif				
	Changement situation financière		Risque chômage		Sentiments négatifs		Degré solitudes		
	PSM2019	PSM2020	PSM2019	PSM2020	PSM2019	PSM2020	PSM2019	PSM2020	
Genre									
Hommes	4,71 (0,025)	5,14 (0,022)	1,89 (0,052)	1,84 (0,055)	1,79 (0,036)	2,03 (0,039)	1,81 (0,042)	2,05 (0,046)	
Femmes	4,77 (0,024)	5,18 (0,020)	2,03 (0,057)	1,73 (0,058)	2,5 (0,039)	2,71 (0,041)	1,91 (0,042)	2,44 (0,046)	
Cat.d'âge									
25 et moins	4,30 (0,085)	4,93 (0,073)	1,83 (0,146)	1,3 (0,147)	2,33 (0,091)	3,02 (0,109)	1,73 (0,087)	2,74 (0,106)	
26-49 ans	4,61 (0,032)	5,10 (0,026)	1,98 (0,53)	1,79 (0,528)	2,12 (0,043)	2,52 (0,046)	1,93 (0,050)	2,38 (0,055)	
50-64 ans	4,86 (0,029)	5,33 (0,029)	2,11 (0,067)	1,92 (0,714)	2,19 (0,055)	2,4 (0,056)	1,94 (0,058)	2,24 (0,064)	
65 ans et plus	4,91 (0,026)	5,14 (0,023)	1,07 (0,137)	1,1 (0,212)	2,13 (0,053)	2,01 (0,051)	1,77 (0,057)	1,96 (0,063)	
Statut prof.									
Employé·e·s	4,58 (0,024)	5,03 (0,019)	1,96 (0,042)	1,76 (0,042)	2,00 (0,035)	2,36 (0,038)	1,8 (0,040)	2,21 (0,044)	
Indépendant·e·s	4,85 (0,131)	6,08 (0,084)	1,48 (0,119)	2,08 (0,150)	1,87 (0,094)	2,27 (0,106)	1,88 (0,128)	2,15 (0,131)	
Apprenti·e·s	4,49 (0,165)	4,80 (0,134)	1,61 (0,221)	1,45 (0,252)	2,71 (0,172)	3,09 (0,208)	1,94 (0,173)	2,79 (0,202)	
Chômeur·euse·s	5,61 (0,228)	6,09 (0,204)			3,68 (0,239)	4,38 (0,257)	3,02 (0,269)	3,75 (0,283)	
Non actif·ve·s	4,94 (0,025)	5,15 (0,201)			2,3 (0,027)	2,28 (0,048)	1,87 (0,051)	2,22 (0,058)	
N								5843	

Sources : PSM2019 et PSM2020

Annexe 7 - Changement de la situation des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre

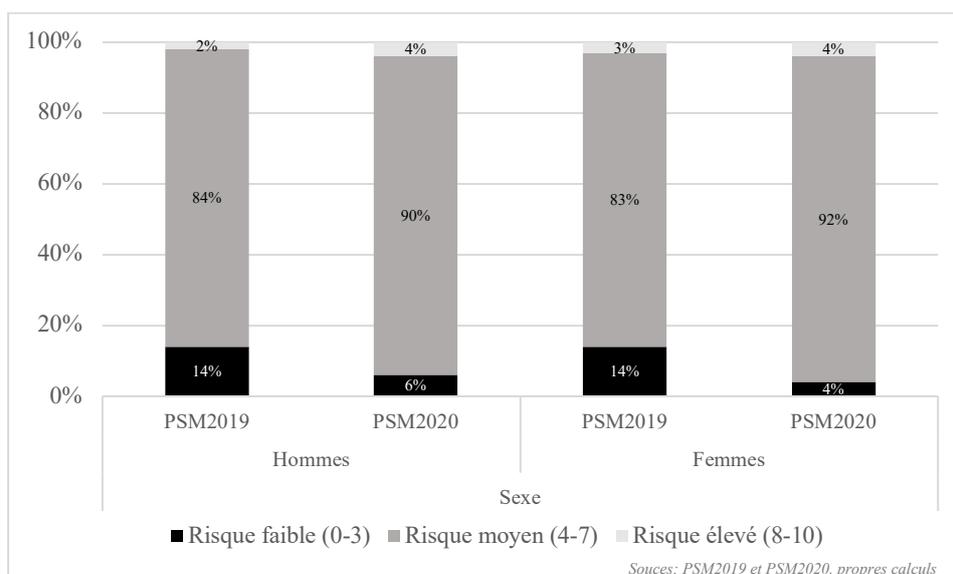


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle suivante : améliorée un peu/beaucoup 0-4 ; aucun changement 5 ; détériorée un peu/beaucoup 6-10.

Hommes PSM2019 : n = 2701, Hommes PSM2020 : n = 2629, Femmes PSM2019 : n = 2966, Femmes PSM2020 : n = 2838.

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement une augmentation de la stabilité financière (aucun changement) pour les deux genres pendant la crise du COVID-19, passant de 58% à 70% (+12 points de pourcentage) chez les hommes et de 63% à 71% (+8 points de pourcentage) chez les femmes. Deuxièmement, on relève également une diminution de l'amélioration de la situation financière pour les deux genres passant de 28% à 11% (-17 point de pourcentages) chez les hommes et de 23% à 10% (-13 points de pourcentage) chez les femmes. Troisièmement, une augmentation de la détérioration financière chez les hommes et les femmes, les deux genres passant de 14% à 19% (+5 points de pourcentage).

Annexe 8 - Risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre

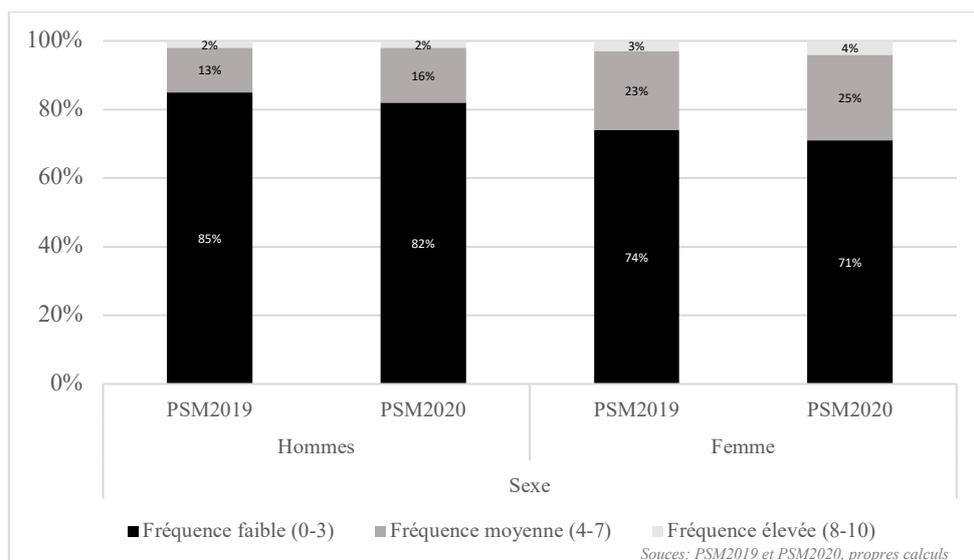


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle suivante : risque faible 0-3 ; risque moyen 4-7 ; risque élevé 8-10.

Hommes PSM2020 : n = 2700, Hommes COVID-19 : n= 2628, femmes PSM2020 : n = 2967, femmes COVID-19 : n = 2839

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement que la perception du risque considéré comme « moyen » d'être au chômage a augmenté pour les deux genres pendant la crise du COVID-19 passant de 84% à 90% (+6 points de pourcentages) chez les hommes et de 83% à 92% (+9 points de pourcentage) chez les femmes. Deuxièmement, on relève également une diminution de la perception du risque de chômage considéré comme « faible » pour les deux genres passant de 14% à 6% (-8 points de pourcentage) chez les hommes et de 14% à 4% (-10 points de pourcentage) chez les femmes pendant la pandémie. Troisièmement, que la perception du risque de chômage considéré comme « élevé » a très légèrement augmenté pour les deux genres passant de 2% à 4% (+2 points de pourcentage) chez les hommes et de 3% à 4% (+1 point de pourcentage) chez les femmes pendant la pandémie.

Annexe 9 - Fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre

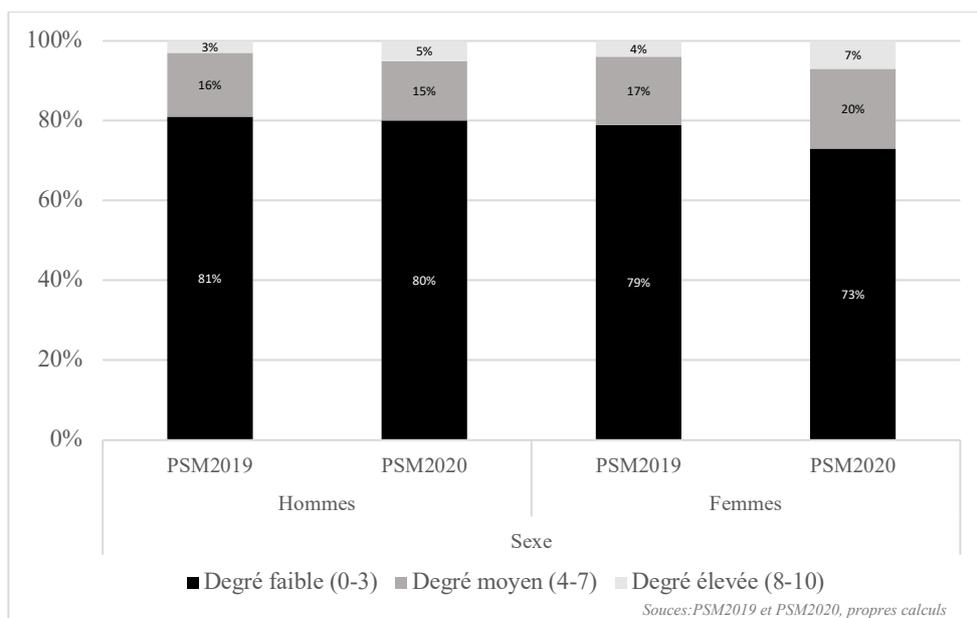


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle suivant : fréquence faible 0-3 ; fréquence moyenne 4-7 ; fréquence élevée 8-10.

Hommes PSM2019 : n = 2773, Hommes PSM2020 : n = 2760, Femmes PSM2019 : n = 3065, Femmes PSM2020 : n = 3042.

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement que la fréquence « faible » des sentiments négatifs a diminué pour les deux genres pendant la crise du COVID-19 passant de 85% à 82% (-3 points de pourcentage) chez les hommes et de 74% à 71% (-3 points de pourcentage) chez les femmes. Deuxièmement, on relève que la fréquence « moyenne » des sentiments négatifs a augmenté pour les deux genres passant de 13% à 16% (+3 points de pourcentage) chez les hommes et de 23% à 25% (+2 points de pourcentage) chez les femmes pendant la pandémie. Troisièmement, que la fréquence « élevée » des sentiments négatifs est restée la même pour les hommes 2% alors que celle-ci a très légèrement augmenté chez les femmes passant de 3% à 4% (+1 point de pourcentage) pendant la pandémie.

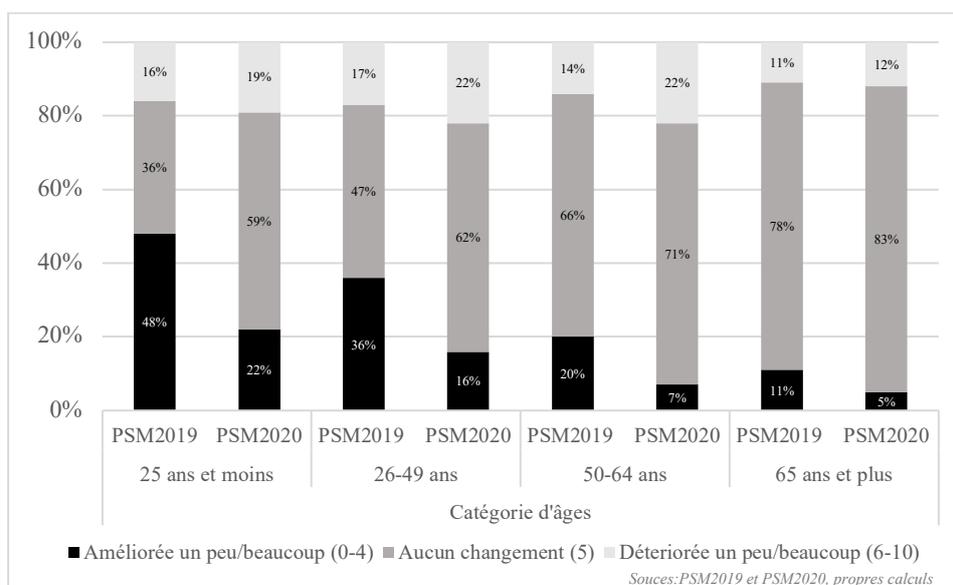
Annexe 10 - Degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le genre



Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle : degré faible 0-3 ; degré moyen 4-7 ; degré élevé 8-10. Hommes PSM2019 : n = 2776, Hommes PSM2020 : n = 2760, Femmes PSM2019 : n = 3062, Femmes PSM2020 : n = 3028.

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement que le degré « faible » de solitude a augmenté pour les deux genres pendant la crise du COVID-19 passant de 81% à 80% (-1 point de pourcentage) chez les hommes et de 79% à 73% (-6 points de pourcentage) chez les femmes. Deuxièmement, on relève que le degré « moyen » de solitude a diminué chez les hommes passant de 16% à 15% (-1 point de pourcentage), mais a néanmoins augmenté chez les femmes passant de 17% à 20% (+3 points de pourcentage) pendant la pandémie. Troisièmement, que le degré « élevée » de solitude a augmenté chez les deux genres, passant de 3% à 5% (+2 points de pourcentage) chez les hommes et de 4% à 7% (+3 points de pourcentage) chez les femmes pendant la pandémie.

Annexe 11 - Changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge

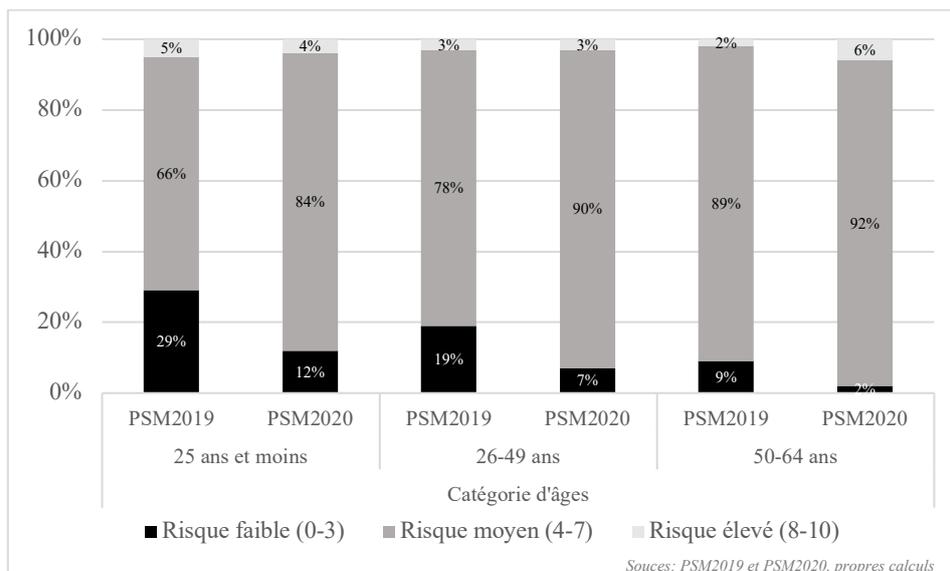


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle : améliorée un peu/ beaucoup 0-4 ; aucun changement 5 ; détériorée un peu/beaucoup 6-10.

25 ans et moins PSM2019 : n = 478, 25 ans et moins PSM2020 : n=357, 26-49 ans PSM2019 : n = 2000, 26-49 ans PSM2020 : n = 2044, 50-64 ans PSM2019 : n = 1525, 50-64 ans PSM2020 : n = 1503

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement une augmentation de la stabilité financière (aucun changement) pour l'ensemble des groupes d'âge pendant la crise du COVID-19 passant de 36% à 59% (+23 points de pourcentage) chez les 25 ans et moins, de 47% à 62% (+15 points de pourcentage) chez les 26-49 ans, de 66% à 71% (+5 points de pourcentage) chez les 50-64 ans et de 78% à 83% (+5 points de pourcentage) chez les 65 ans et plus. Deuxièmement, que l'ensemble des groupes d'âge ont connu une diminution de l'amélioration de la situation financière, passant de 48% à 22% (-26 points de pourcentage) chez 25 ans et moins, de 36% à 16% (-20 points de pourcentage) chez les 26-49 ans, de 20% à 7% (-13 points de pourcentage) chez les 50-64 ans et de 11% à 5% (-6 points de pourcentage) chez les 65 ans et plus. Troisièmement, une augmentation de la détérioration de la situation financière passant de 16% à 19% (+3 points de pourcentage) chez 25 ans et moins, de 17% à 22% (+5 points de pourcentage) chez les 26-49 ans, de 14% à 22% (+8 points de pourcentage) chez les 50-64 ans et de 11% à 12% (+1 point de pourcentage) chez les 65 ans et plus.

Annexe 12 - Risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge

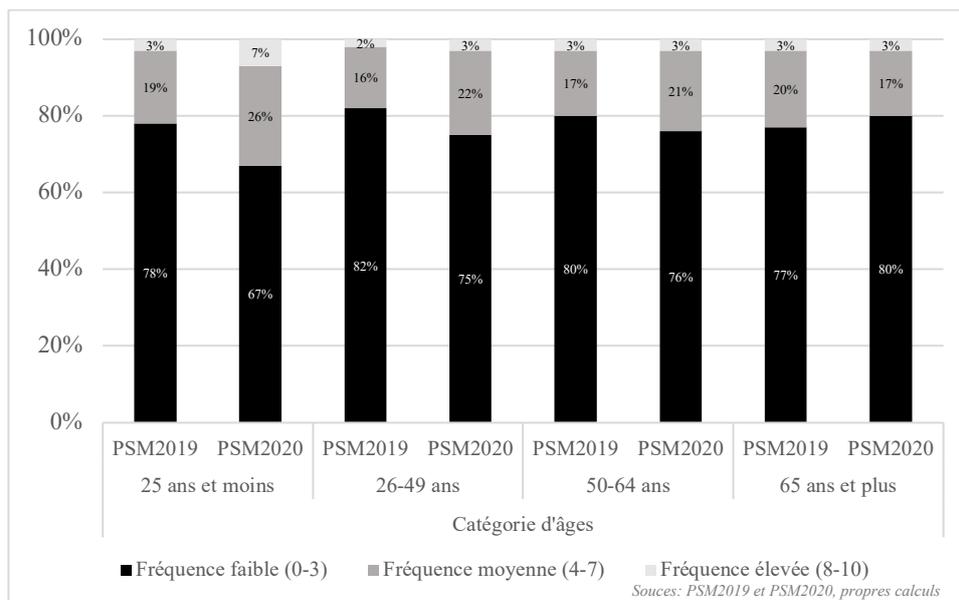


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle : risque faible 0-3 ; risque moyen 4-7 ; risque élevé 8-10.

25 ans et moins PSM2019 : n = 479, 25 ans et moins PSM2020 : n=356, 26-49 ans PSM2019 : n = 1999, 26-49 ans PSM2020 : n = 2044, 50-64 ans PSM2019 : n = 1524, 50-64 ans PSM2020 : n = 1504, 65 ans et plus PSM2019 : n = 1664, 65 ans et plus PSM2020 : n = 1564.

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement que la perception du risque considéré comme « moyen » d'être au chômage a augmenté pour employés passant de 82% à 93 (+11 points de pourcentage). Alors que chez les indépendants, on recense une diminution passant de 86% à 79% (-7%). Deuxièmement, que le risque de chômage considéré comme « faible » a diminué tant chez les employés passant de 17% à 7% (-10%) que chez indépendants passant de 11% à 2% (-9%) pendant la pandémie. Troisièmement, que le risque de chômage considéré comme « élevé » a très légèrement augmenté chez les employés passant de 1% à 2% (+9%) et fortement augmenté chez les indépendants passant de 3% à 19% (+16%) pendant la pandémie

Annexe 13 - Fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge

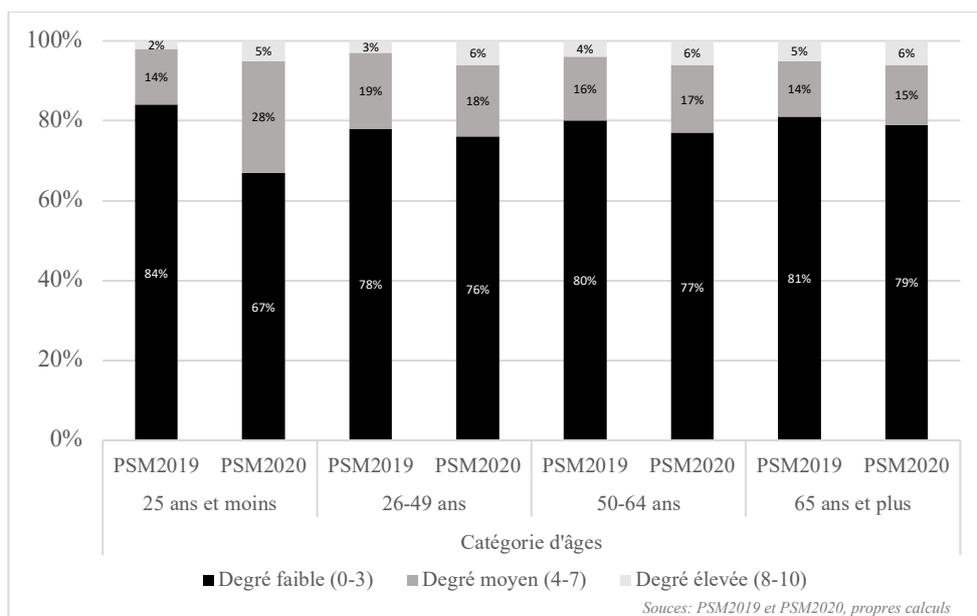


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle : fréquence faible 0-3 ; fréquence moyenne 4-7 ; fréquence élevée 8-10.

25 ans et moins PSM2019 : n = 555, 25 ans et moins PSM2020 : n = 550, 26-49 ans PSM2019 : n = 2073, 26-49 ans PSM2020 : n = 2066, 50-64 ans PSM2019 : n = 1535, 50-64 ans PSM2020 : n = 1678, 65 ans et plus PSM2019 : n = 1661, 65 ans et plus PSM2020 : n = 1661

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement que la fréquence « faible » des sentiments négatifs a diminué pour l'ensemble des groupes d'âge pendant la crise du COVID-19 passant de 78% à 67% (-11 points de pourcentage) chez les 25 ans et moins, de 82% à 75% (-7 points de pourcentage) et chez les 26-49 ans, de 80% à 76% (-4 points de pourcentage) chez les 50-64 ans à l'exception des 65 ans et plus où la fréquence « faible » des sentiments négatifs a augmenté passant de 77% à 80% (+3 points de pourcentage). Deuxièmement, que la fréquence « moyenne » des sentiments négatifs a augmenté là aussi pour l'ensemble des groupes d'âge passant de 19% à 26% (+ 7 points de pourcentage) chez les 25 ans et moins, de 16% à 22% (+6 points de pourcentage) chez les 26-49 ans, et de 17% à 21% (+ 4 points de pourcentage) chez les 50-64 ans à l'exception des 65 ans et plus où la fréquence « moyenne » des sentiments négatifs a diminué passant de 20% à 17% (-3 points de pourcentage). Troisièmement, que la fréquence « élevée » des sentiments négatifs a légèrement augmentée chez les 25 ans et moins passant de 3% à 7% (+4 points de pourcentage) et chez les 26-49 ans passant de 2% à 3% (+1 point de pourcentage). Elle est toutefois restée la même chez les 50-64 ans et les 65 ans et plus soit de 3%.

Annexe 14 - Degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon la catégorie d'âge

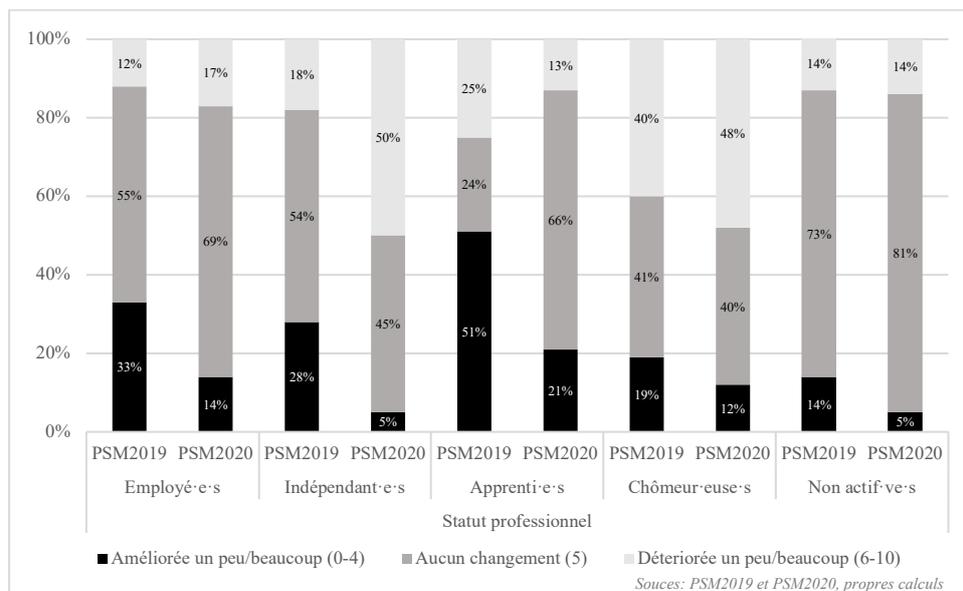


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle : degré faible 0-3 ; degré moyen 4-7 ; degré élevé 8-10.

25 ans et moins PSM2019 : n = 552, 25 ans et moins PSM2020 : n = 549, 26-49 ans PSM2019 : n = 2073, 26-49 ans PSM2020 : n = 2063, 50-64 ans PSM2019 : n = 1538, 50-64 ans PSM2020 : n = 1530, 65 ans et plus PSM2019 : n = 1672, 65 ans et plus PSM2020 : n = 1646

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement que le degré « faible » de solitude a diminué pour l'ensemble des groupes pendant la crise du COVID-19 passant de 84% à 67% (-17 points de pourcentage) chez moins de 25 ans, de 78% à 76% (-2 points de pourcentage) chez les 26-49 ans, de 80% à 77% (-3 points de pourcentage) chez les 50-64 ans et enfin de 81% à 79% (-2 points de pourcentage) chez les 65 et plus. Deuxièmement, on relève que le degré « moyen » de solitude a augmenté chez les moins de 25 ans passant de 14% à 28% (+14 points de pourcentage) et chez les 65 ans et plus passant de 14% à 15% (+1 point de pourcentage). Mais diminué chez les 26-49 ans passant de 19% à 18% (-1 points de pourcentage) et chez les 50-64 ans passant de 18% à 16% (-2 points de pourcentage). Troisièmement, que le degré « élevée » de solitude a augmenté chez l'ensemble des groupes. Passant de 2% à 5% (+3 points de pourcentage) chez moins de 25 ans, de 3% à 6% (+3 points de pourcentage) chez les 26-49 ans, de 4% à 6% (+2 points de pourcentage) chez les 50-64 ans et enfin de 5% à 6% (+1 point de pourcentage) chez les 65 et plus.

Annexe 15 - Changement de la situation financière des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel

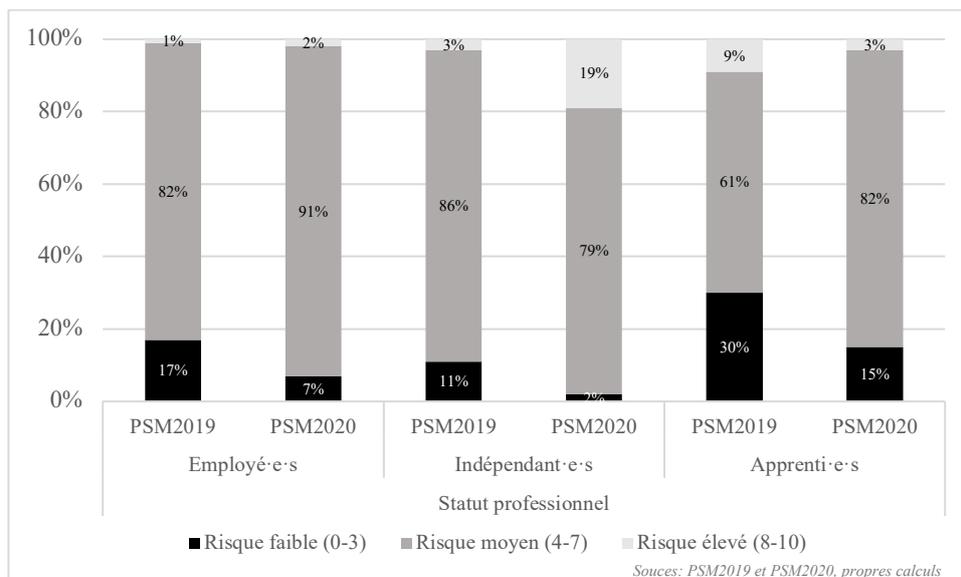


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle : améliorée un peu/ beaucoup 0-4 ; aucun changement 5 ; détériorée un peu/beaucoup 6-10.

Employé·e·s PSM2019 : n = 2873, Employé·e·s PSM2020 : n = 2923, indépendant·e·s PSM2019 : n = 391, indépendant·e·s PSM2020 : n = 389, apprenti·e·s PSM2019 : n = 150, apprenti·e·s PSM2020 : n = 103, chômeur·euse·s PSM2019 : n = 101, chômeur·euse·s PSM2020 : n = 105, non actif·ve·s·ve·s PSM2019 : n = 2084, non actif·ve·s·ve·s PSM2020 : n = 1948

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement une augmentation de la stabilité financière (aucun changement) pendant la crise du COVID-19 chez les employés passant de 55 à 69% (+14 points de pourcentage), chez les apprentis passant de 24% à 66% (+42 points de pourcentage) et chez les personnes inactives passant de 73% à 81% (+8 points de pourcentage). C'est toutefois l'inverse chez les indépendants passant de 54% à 45% (-9 points de pourcentage) et chez les chômeurs passant de 41% à 40% (-1 point de pourcentage). Deuxièmement, que l'ensemble des groupes d'âge ont connu une diminution de l'amélioration de la situation financière pendant la pandémie, passant de 33% à 14% (-19 points de pourcentage) chez les employés, de 28% à 5% (-23 points de pourcentage) chez les indépendants, de 51% à 21% (-30 points de pourcentage) chez les apprentis, de 19% à 12% (-7 points de pourcentage) chez les chômeurs et de 14% à 5% (-9 points de pourcentage) chez les personnes inactives. Troisièmement, que la majorité des groupes d'âge ont connu une augmentation de la détérioration de la situation financière, notamment chez les employés passant de 12% à 17% (+5 points de pourcentage), chez les indépendants passant de 18% à 50% (+32 points de pourcentage) et chez les chômeurs passant 40% à 48% (+8 points de pourcentage). Les personnes inactives ont connu une stabilité à 14% alors que les apprentis ont connu une diminution de la détérioration de la situation financière passant de 25% à 13% (-12 points de pourcentage) pendant la pandémie.

Annexe 16 - Perception du risque d'être personnellement au chômage au cours des 12 prochains mois des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel

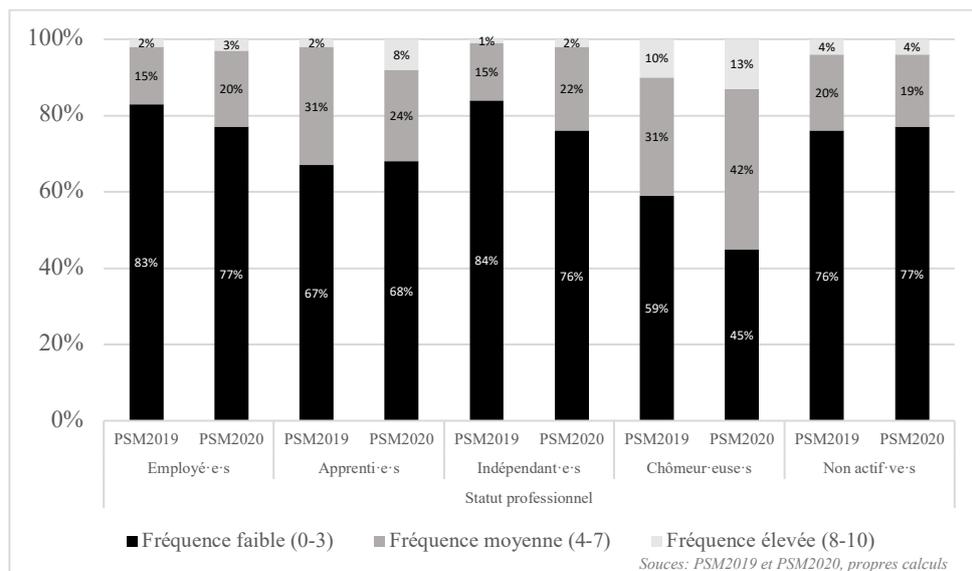


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle : risque faible 0-3 ; risque moyen 4-7 ; risque élevé 8-10.

Employé·e·s PSM2019 : n = 2873, Employé·e·s PSM2020 : n = 2923, indépendant·e·s PSM2019 : n = 391, indépendant·e·s PSM2020 : n = 389, chômeur·euse·s PSM2019 : n = 101, chômeur·euse·s PSM2020 : n = 105, apprenti·e·s PSM2019 : n = 150, apprenti·e·s PSM2020 : n = 103.

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement que la perception du risque considéré comme « moyen » d'être au chômage a augmenté pour employés passant de 82% à 91 (+9 points de pourcentage). Alors que chez les indépendants, on recense une diminution passant de 86% à 79% (-7 points de pourcentage) tout comme chez les apprentis, la moyenne passant de 61% à 82% (+21 points). Deuxièmement, que le risque de chômage considéré comme « faible » a diminué chez les employés passant de 17% à 7% (-10 points de pourcentage) chez les indépendants passant de 11% à 2% (-9 points de pourcentage) et chez les apprentis passant de 30% à 15% (-15 points de pourcentage) pendant la pandémie. Troisièmement, que le risque de chômage considéré comme « élevé » a très légèrement augmenté chez les employés passant de 1% à 2% (+1 point de pourcentage) et fortement augmenté chez les indépendants passant de 3% à 19% (+16 points de pourcentage) pendant la pandémie. Il a cependant baissé chez les apprentis, passant de 9% à 3% (-6 points de pourcentage).

Annexe 17 - Fréquence des sentiments négatifs des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel

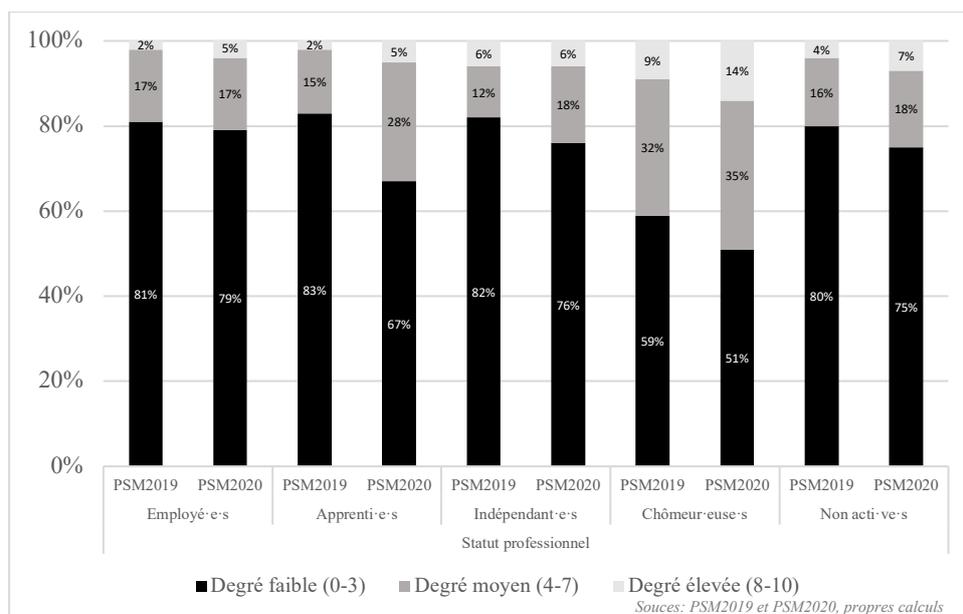


Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle : fréquence faible 0-3 ; fréquence moyenne 4-7 ; fréquence élevée 8-10.

Employé·e·s PSM2019 : n = 2941, Employé·e·s PSM2020 : n = 2936, indépendant·e·s PSM2019 : n = 394, indépendant·e·s PSM2020 : n = 387, apprenti·e·s PSM2019: n = 165, apprenti·e·s PSM2020: n = 161, , chômeur·euse·s PSM2019 : n = 109, chômeur·euse·s PSM2020 : n = 108, non actif·ve·s·ve·s PSM19: n = 2144, non actif·ve·s PSM2020: n = 2126

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement que la fréquence « faible » des sentiments négatifs a diminué pour la majorité des statuts professionnels pendant la crise du COVID-19 passant de 83% à 77% (-6 points de pourcentage) chez les employés, de 84% à 76% (-8 points de pourcentage) chez indépendants et de 59% à 45% (-14 points de pourcentage) chez les chômeurs. À l'inverse, elle a augmenté la fréquence « faible » des sentiments négatifs chez les apprentis passant très légèrement de 67% à 68% (+1 point de pourcentage) et chez les personnes inactives de 76% à 77% (+1 point de pourcentage). Deuxièmement, que la fréquence « moyenne » des sentiments négatifs a augmenté là aussi pour la grande majorité des groupes d'âge passant de 15% à 20% (+5 points de pourcentage) chez les employés, de 15% à 22% (+6 points de pourcentage) chez les indépendants, et de 21% à 42% (21 points de pourcentage) chez les chômeurs. À l'inverse, elle a diminué la fréquence « moyenne » des sentiments négatifs là aussi chez les apprentis passant de 31% à 24% (-7 points de pourcentage) et chez les personnes inactives de 20% à 19% (-1 point de pourcentage). Troisièmement, que la fréquence « élevée » des sentiments négatifs à très légèrement augmentée là aussi pour presque l'ensemble des groupes, chez les employés passant de 2% à 3% (+1 point de pourcentage), chez les apprentis passant de 2% à 8% (+6 points de pourcentage), chez les indépendants passants de 1% à 2% (+1 point de pourcentage) et chez les chômeurs passant de 10% à 13% (+3 points de pourcentage). Elle est restée cependant stable chez les personnes inactives à 4%.

Annexe 18 - Degré de solitude des vagues PSM2019 et PSM2020 selon le statut professionnel



Notes : Fréquences données en pourcentage selon l'échelle : degré faible 0-3 ; degré moyen 4-7 ; degré élevé 8-10.

Employé·e·s PSM2019 : n = 2944, employé·e·s PSM2020 : n = 2933, indépendant·e·s PSM2019 : n = 395, indépendant·e·s PSM2020 : n = 389, apprenti·e·s PSM2019 : n = 163, apprenti·e·s PSM2020 n = 162, chômeur·euse·s PSM2019 : n = 107, chômeur·euse·s PSM2020 : n = 108, non actif·ve·s·ve·s PSM19: n = 2141, non actif·ve·s·ve·s PSM20: n = 2111

Le graphique ci-dessus permet de comparer, plus amplement les changements entre les deux vagues. En effet, on constate premièrement que le degré « faible » de solitude a diminué pour l'ensemble des statuts professionnels pendant la crise du COVID-19 passant de 81% à 79% (-2 points de pourcentage) chez les employés, de 83% à 67% (+16 points de pourcentage) chez les apprentis, de 82% à 76% (-6 points de pourcentage) chez les indépendants, de 59% à 51% (-8 points de pourcentage) chez les chômeurs et de 80% à 75% (-5 points de pourcentage) chez les personnes inactives. Deuxièmement, on relève que le degré « moyen » de solitude est resté stable chez les employés à 3%, mais a cependant augmenté chez les indépendants passant de 12% à 18% (+6 points de pourcentage), chez les apprentis passant de 15% à 28% (+13 points de pourcentage), chez les chômeurs passant de 32% à 35% (+3 points de pourcentage) et chez les personnes inactives passant de 16% à 18% (+2 points de pourcentage). Troisièmement, que le degré « élevée » de solitude a augmenté chez les employés passant de 2% à 5% (+3 points de pourcentage), chez les apprentis passant de 2% à 5% (+3 points de pourcentage), chez les chômeurs passant de 9% à 14% (+5 points de pourcentage) et chez les personnes inactives passant de 4% à 7% (+3 points de pourcentage). Il est cependant resté stable chez les indépendants à 6%

Annexe 19 - Statistiques descriptives des variables muettes (dummy variables) utilisées dans l'analyse

Variables	N	Fréquences	%	Manquantes	%
Dépendantes					
Femmes	5843	11686	100	0	0,0
- Non		5554	47,5		
- Oui		6438	55,1		
25 ans et moins	5843	11686	100	0	0,0
- Non		10577	90,5		
- Oui		1109	9,5		
50 ans à 64	5843	11686	100	0	0,0
- Non		8324	71,2		
- Oui		3362	28,8		
65 et plus (retraités)	5843	11686	100	0	0,0
- Non		8616	73,7		
- Oui		3070	26,3		
Indépendant·e·s	5760	11511	98,5	175	1,5
- Non		10722	91,8		
- Oui		789	6,7		
Apprenti·e·s	5760	11511	98,5	175	1,5
- Non		11182	95,7		
- Oui		329	2,8		
Chômeur·euse·s	5760	11511	98,5	175	1,5
- Non		11294	96,6		
- Oui		217	1,9		
Non actif·ve·s	5760	11511	98,5	175	1,5
- Non		7222	61,8		
- Oui		4288	36,7		
Contrôle					
Secondaire (pas complété)	5833	11686	100	0	0,0
- Non		9900	84,7		
- Oui		1786	15,3		
Secondaire, général	5833	116686	100	0	0,0
- Non		10526	90,1		
- Oui		1160	9,9		
Tertiaire professionnel	5843	11686	100	0	0,0
- Non		9961	85,2		
- Oui		1725	14,8		
Tertiaire, Université	5843	11686	100	0	0,0
- Non		8546	73,1		
- Oui		3140	26,9		
Région (it.)	5843	16686	100	0	0,0
- Non		10964	93,8		
- Oui		722	6,2		
Région (al.)	5843	16686	100	0	0,0
- Non		3808	32,6		
- Oui		7878	67,4		
N					5843
N observations					11686

Sources : PSM2019 et PSM2020

Annexe 20 - Déterminants du changement de la situation financière 0 (améliorée) 5 (aucun changement) 10 (détériorée) – coefficient d’effet fixe.

	M1		M2	
	<i>Estimate</i>	<i>p-value</i>	<i>Estimate</i>	<i>p-value</i>
Constante	4,732	0,000***	4,880	0,000***
Sexe (Réf. : homme)				
Femmes	0,049	0,038*	0,055	0,022*
Groupe d’âge (Réf. : 26-49 ans)				
25 ans et moins	-0,381	0,000***	-0,377	0,000***
50 à 64 ans	0,193	0,000***	0,182	0,000***
65 ans et plus	-0,95	0,030*	-0,097	0,028*
Statut prof. (Réf. : employé·e·s)				
Apprenti·e·s	0,136	0,115	0,110	0,202
Indépendant·e·s	0,654	0,000***	0,651	0,000***
Chômeur·euse·s	1,047	0,000***	1,024	0,000***
Non actif·ve·s	0,369	0,000***	0,357	0,000***
Étude (Réf. : Secondaire professionnel)				
Secondaire pas complété			-0,109	0,006**
Secondaire, général			-0,003	0,949
Tertiaire professionnel			0,023	0,519
Tertiaire, université			-0,094	0,003**
Région linguistique (Réf. : français)				
Allemande			-0,158	0,000***
Italienne			0,047	0,380
R2 ajusté	0,043	0,000***	0,048	0,000***
Nombre d’observation	11066		11066	

Sources : PSM2019 et PSM2020 (propres calculs)

*** $p < 0.001$, ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$. Modèle de probabilité linéaire

Notes : Les coefficients positifs indiquent une augmentation de la détérioration financière, les coefficients négatifs une amélioration.

Annexe 21 - Déterminants de la perception du risque d'être au chômage au cours des 12 prochains mois 0 (risque faible) 10 (risque élevé) – coefficient d'effet fixe.

	M1		M2	
	<i>Estimate</i>	<i>p-value</i>	<i>Estimate</i>	<i>p-value</i>
Constante	1,818	0,000***	2,225	0,000***
Sexe (Réf. : homme)				
Femmes	0,029	0,607	-0,001	0,980
Groupe d'âge (Réf. : 26-49 ans)				
25 ans et moins	-0,155	0,219	-0,287	0,027*
50 à 64 ans	0,224	0,000***	0,205	0,001**
65 ans et plus				
Statut prof. (Réf. : employé·e·s)				
Apprentie·s	-0,188	0,299	-0,397	0,030*
Indépendant·e·s	-0,166	0,077	-0,179	0,057
Chômeur·euse·s				
Non actif·ve·s				
Étude (Réf. : Secondaire professionnel)				
Secondaire pas complété			0,326	0,003**
Secondaire, général			0,165	0,122
Tertiaire professionnel			-0,056	0,515
Tertiaire, université			-0,114	0,107
Région linguistique (Réf. : français)				
Allemande			-0,521	0,000***
Italienne			-0,043	0,740
R2 ajusté	0,003	0,000***	0,015	0,000***
Nombre d'observation	7000		7000	

Sources : PSM2019 et PSM2020 (propres calculs)

*** $p < 0.001$, ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$. Modèle de probabilité linéaire

Notes : Les coefficients positifs indiquent une augmentation de la perception du risque de chômage, les coefficients négatifs une diminution.

Annexe 22 - Déterminants de la fréquence des sentiments négatifs 0 (jamais) 10 (toujours)
– coefficient d'effet fixe.

	M1		M2	
	<i>Estimate</i>	<i>p-value</i>	<i>Estimate</i>	<i>p-value</i>
Constante	1,865	0,000***	2,270	0,000***
Sexe (Réf. : homme)				
Femmes	0,664	0,000***	0,618	0,000***
Groupe d'âge (Réf. : 25-49 ans)				
25 ans et moins	0,038	0,653	-0,072	0,406
50 à 64 ans	-0,055	0,270	-0,053	0,293
65 ans et plus	-0,609	0,000***	-0,549	0,000***
Statut prof. (Réf. : employé·e·s)				
Apprentie·s	0,658	0,000***	0,451	0,001**
Indépendant·e·s	0,068	0,399	0,019	0,815
Chômeur·euse·s	1,811	0,000***	1,691	0,000***
Non actif·ve·s	0,489	0,000***	0,410	0,000***
Étude (Réf. : Secondaire professionnel)				
Secondaire pas complété			0,241	0,000***
Secondaire, général			-0,011	0,875
Tertiaire professionnel			-0,288	0,000***
Tertiaire, université			0,038	0,460
Région linguistique (Réf. : français)				
Allemande			-0,543	0,000***
Italienne			0,314	0,000***
R2 ajusté	0,050	0,000***	0,073	0,000***
Nombre d'observation	11470		11470	

Sources : PSM2019 et PSM2020 (propres calculs)

*** $p < 0.001$, ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$. *Modèle de probabilité linéaire*

Notes : Les coefficients positifs indiquent une augmentation de la fréquence des sentiments négatifs, les coefficients négatifs une diminution.

Annexe 23 - Déterminants du degré de solitude 0 (jamais) 10 (toujours) – coefficient d’effet fixe.

	M1		M2	
	<i>Estimate</i>	<i>p-value</i>	<i>Estimate</i>	<i>p-value</i>
Constante	1,942	0,000***	2,307	0,000***
Sexe (Réf. : homme)				
Femmes	0,228	0,000***	0,196	0,000***
Groupe d’âge (Réf. : 25-49 ans)				
25 ans et moins	-0,153	0,113	-0,215	0,033*
50 à 64 ans	-0,103	0,075	-0,077	0,186
65 ans et plus	-0,624	0,000***	-0,552	0,000***
Statut prof. (Réf. : employé·e·s)				
Apprentie·s	0,424	0,005**	0,279	0,068
Indépendant·e·s	0,136	0,141	0,086	0,348
Chômeur·euse·s	1,376	0,000***	1,298	0,000***
Non actif·ve·s	0,443	0,000***	0,382	0,000***
Étude (Réf. : Secondaire professionnel)				
Secondaire pas complété			0,175	0,019*
Secondaire, général			0,090	0,273
Tertiaire professionnel			-0,163	0,020*
Tertiaire, université			0,097	0,106
Région linguistique (Réf. : français)				
Allemande			-0,548	0,000***
Italienne			-0,052	0,609
R2 ajusté	0,014	0,000***	0,026	0,000***
Nombre d’observation	11455		11455	

Source : PSM2019 et PSM2020 (propres calculs)

*** $p < 0.001$, ** $p < 0.01$, * $p < 0.05$. Modèle de probabilité linéaire

Notes : Les coefficients positifs indiquent une augmentation des sentiments négatifs, les coefficients négatifs une diminution.